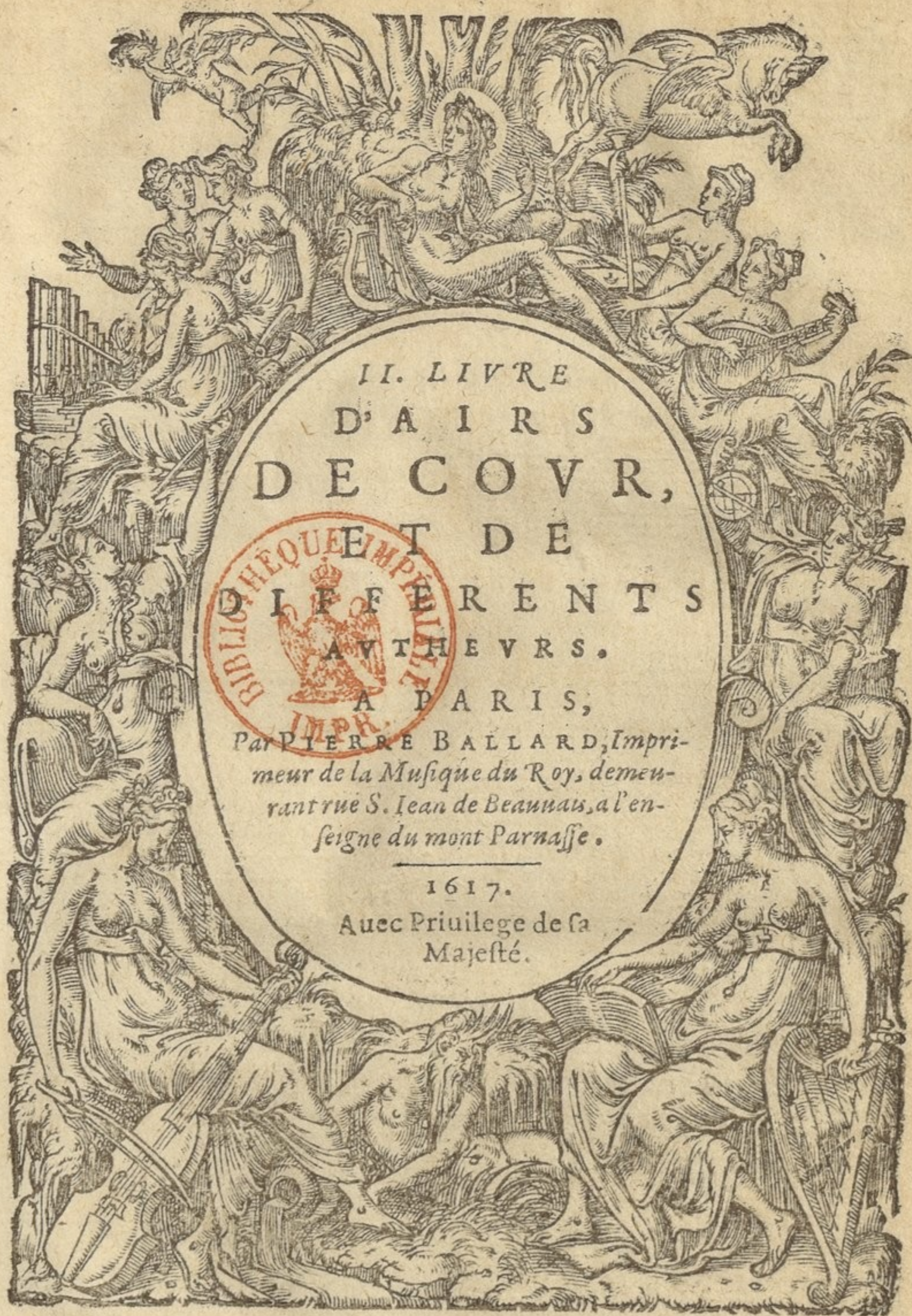
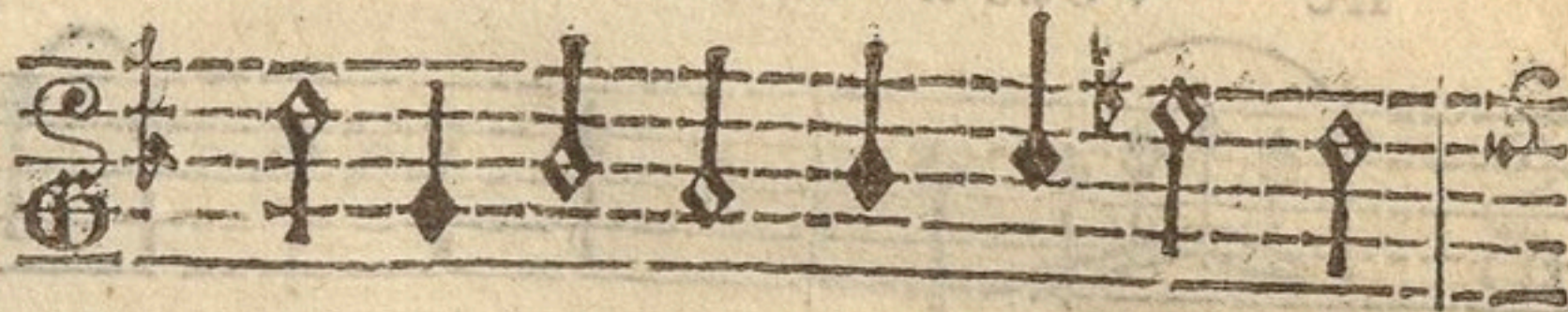




Res. Vm. 278



BALLET DV ROY.
GVEDRON.



Vis que les ans n'ont qu'un printemps,



Passés amans doucement vostre temps,



Vos jours s'en vont & n'ont point de retour,



Employés les aux delices d'Amour.



Employés les aux delices d'Amour.

A ij

BOESSET.

BALLET



Velle pointe de jalou-



fi- Vous a mis en la fan- ta-



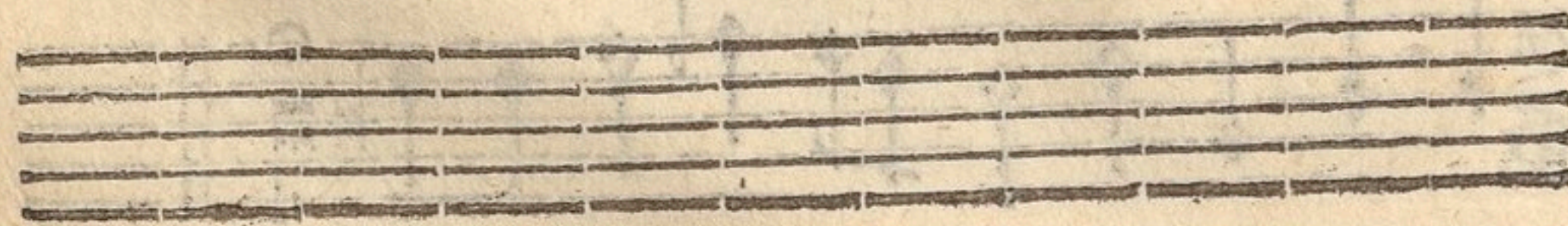
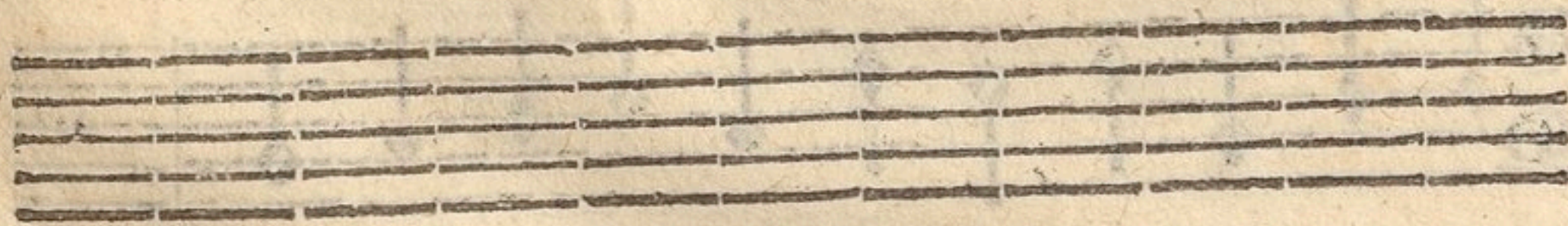
si- e, De troubler des a-



mans qui libres & con- tens Cueillent



la fleur de leur printems.



Laissés Renault loing des armées,
Qui sont dans les champs Idumées,
Il doit, jeune qu'il est, donner à son desir
Moins de gloire & plus de plaisir.

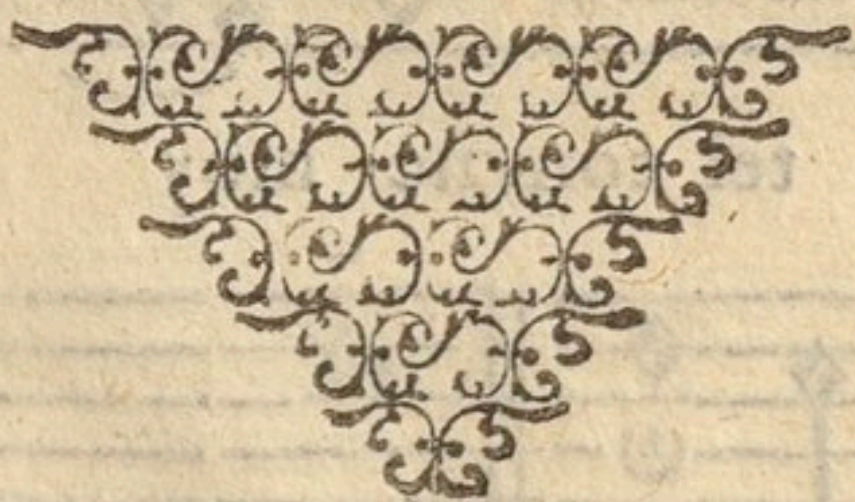
Amour, dont son cœur est le temple,
L'empesche de suiure l'exemple
De ces foibles esprits qui rendent leur bon-heur
Sujét aux loix du poinct d'Honneur.

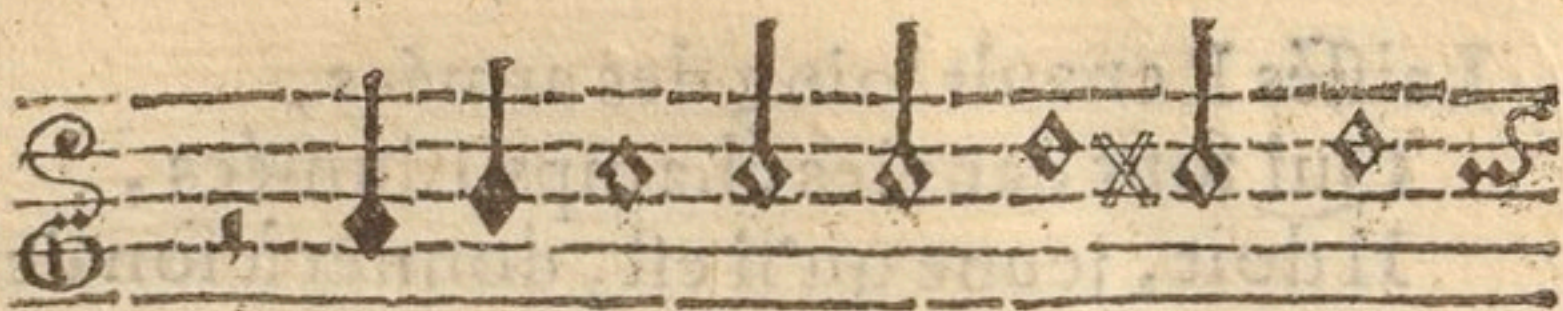
Il doit plustot faire la guerre
Sous Amour qui peuple la terre,
Que de perdre la fleur de ses jours les plus beaux
Sous Mars qui peuple les tombeaux.

Ce Dieu causant mille suplices,
Il vaut mieux parmi les delices
Avoir de son viuant quelque doux reconfort,
Que des Autels apres sa mort.

Puis que l'homme retourne en poudre,
Pour sa gloire il se doit resoudre
De repaistre plustot les flames d'un bel œil,
Que les vers qui sont au cercueil.

A iij

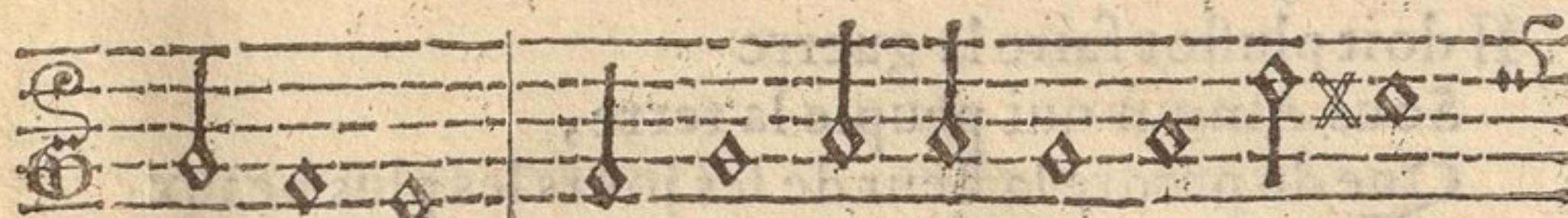




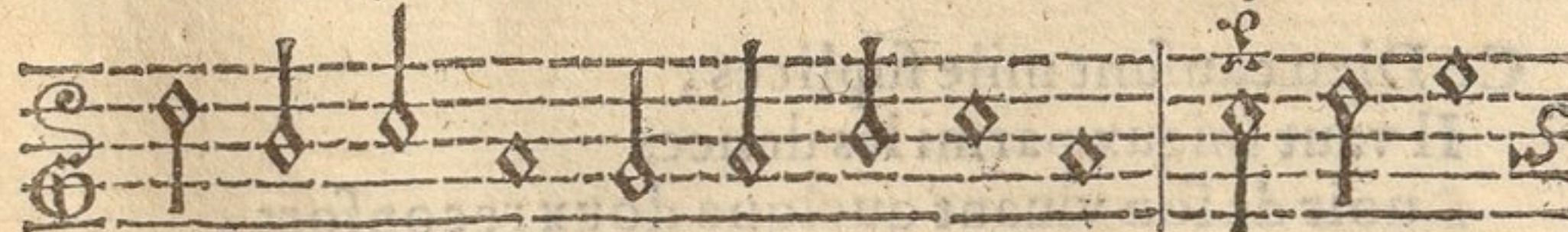
Eités qui libres d'ennuis



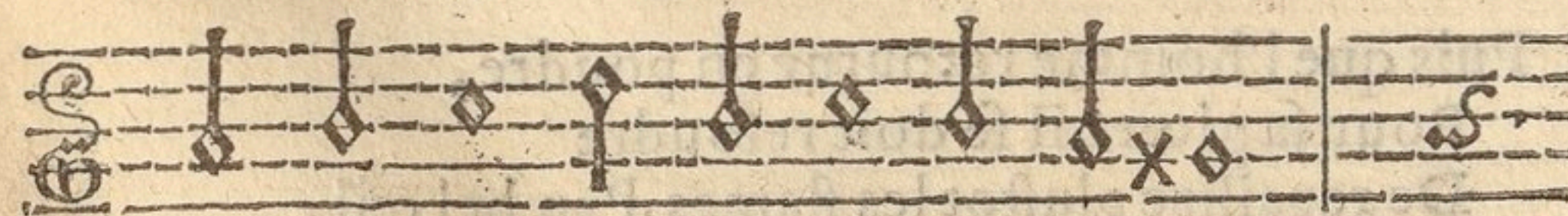
N'aués rien de sujét aux maux de nos-



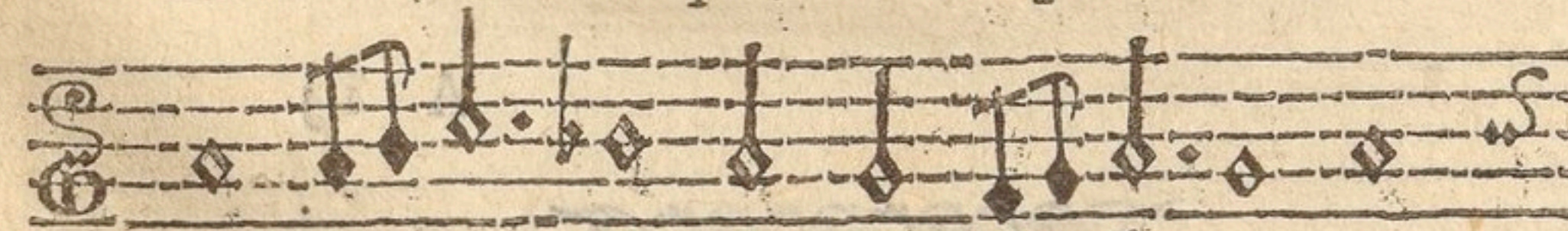
tre vie, Content de l'estat ou je suis,



Je ne vous porte point d'enuie: Car Amour



me donnant ce qu'il à de plus doux,



D'un mor- tel comme moy fait vn



dieu comme vous.

Si la clairté d'un beau soleil
 Le soir & le matin luit à vostre demeure,
 Dedans les attraits d'un bel œil
 Je puis reconnoistre à toute heure
 Qu'Amour voulant donner ce qu'il a de plus doux
 D'un mortel comme moy fait un dieu comme vous.

Armide mon plus cher soucy,
 Estraint ma liberté d'un nœud si desirable,
 Que n'estant point captif ainsi
 Je croirois estre miserable,
 Et ses yeux tou-puissans ont des charmes si doux,
 Que leur seule vertu me fait dieu comme vous.

Mais, hélas ! jaloux de mon mieux
 Vous m'ostés si souuent les regards de ma belle,
 Qu'il faut croire que dans les Cieux
 Vous mourés tous d'amour pour elle :
 Où que vous ne pouués souffrir qu'un œil si doux,
 D'un mortel comme moy fasse un dieu comme vous.

Au moins si vostre cruauté
 Pour auoir trop osé me veut faire la guerre,
 Faites moy reuoir sa beauté,
 Et puis m'effacés de la terre,
 Pourueu que je trépasse aupres d'un œil si doux
 Je ne me croiray point estre moins dieu que vous.

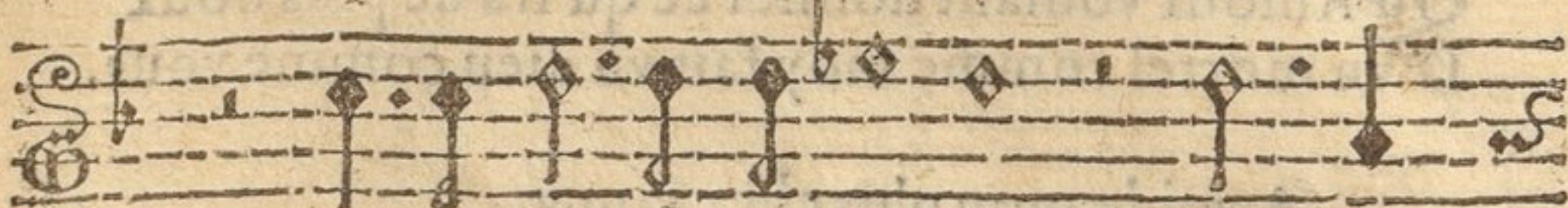
A iiij



GVEDRON. B A L L E T



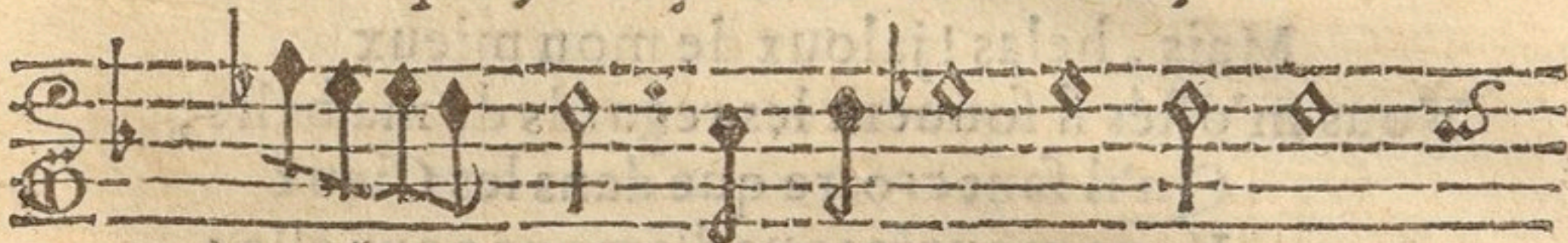
Vel subit changement!



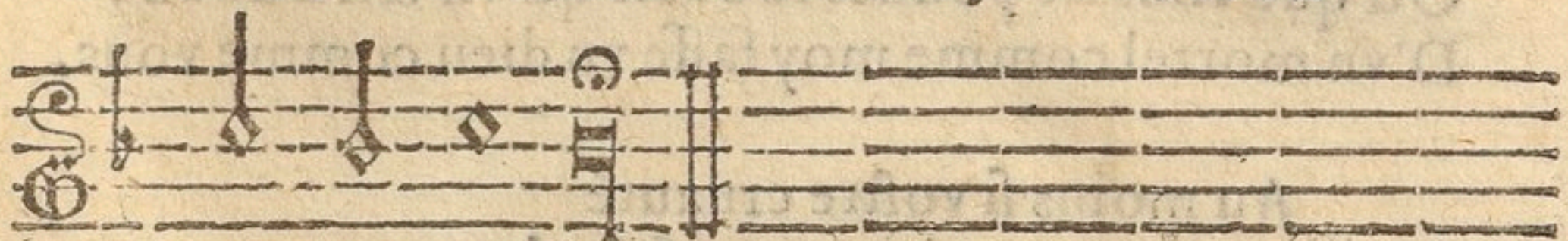
quelles dures nouvelles! Dieux, qu'est-



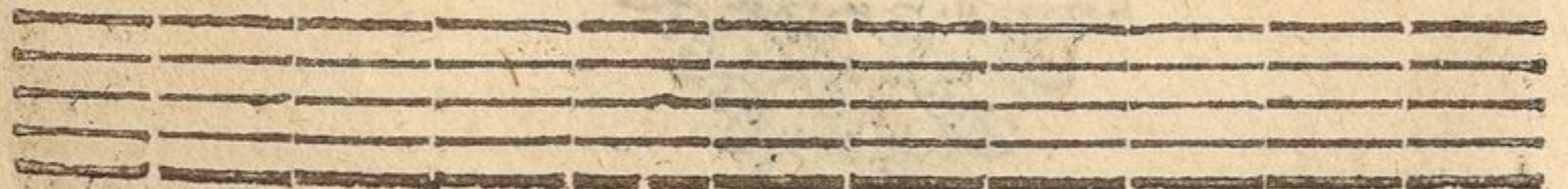
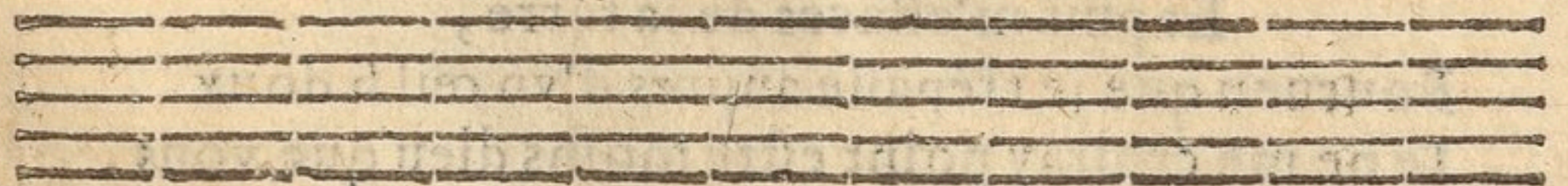
ce que je voy? Osés-vous bien, ô



Dé- mons infidelles, Parois-



tre devant moy.



Esprits les plus trompeurs de l'infornalle bande,
C'est vn faire le faut,
Parlés Demons, Armide vous demande
Qu'est deuenu Renault?

A l'auril de ses ans quelque accident funeste
Seroit-il arriué,
Ou Iupiter en la maison celeste
L'auroit-il enleué?

Non, non, l'amour du change où l'humaine malice
Se laisse aller souuent,
Fait qu'à mon dam son cœur plein d'artifice
A mis la voile au vent.

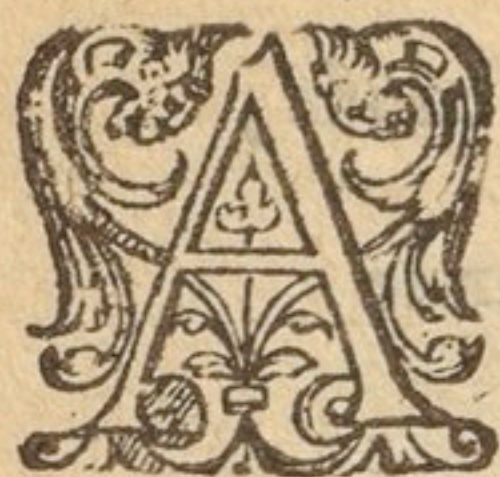
Quoy donc? ny la beauté, ny les faueurs d'Armide,
(O cruel souuenir!)
Ny les sermens de son ame perfide
Ne l'ont sceu retenir.

A V



GVEDRON.

B A L L E T



Llés courés cherchés



de tou- tes pars.

Allons courons



cherchons de tou- tes pars

Ce super-



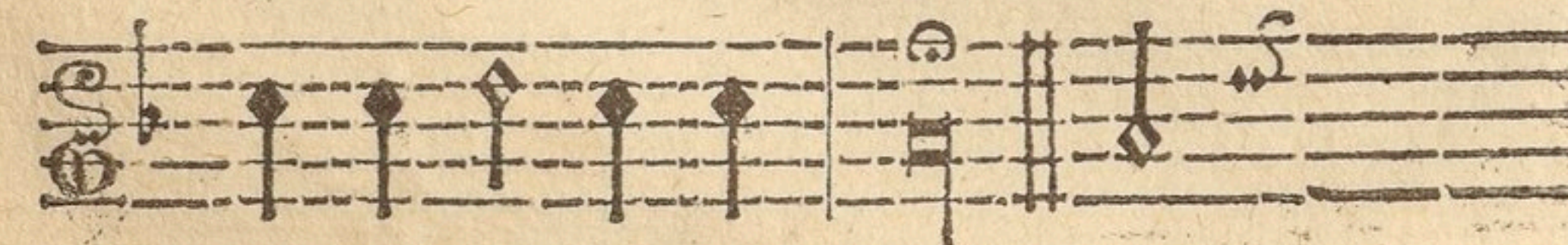
be Renault, ce fier vain- queur de Mars,



Dont le cœur genereux En vn loin-



tain sejour, Par l'effort d'un bel œil,



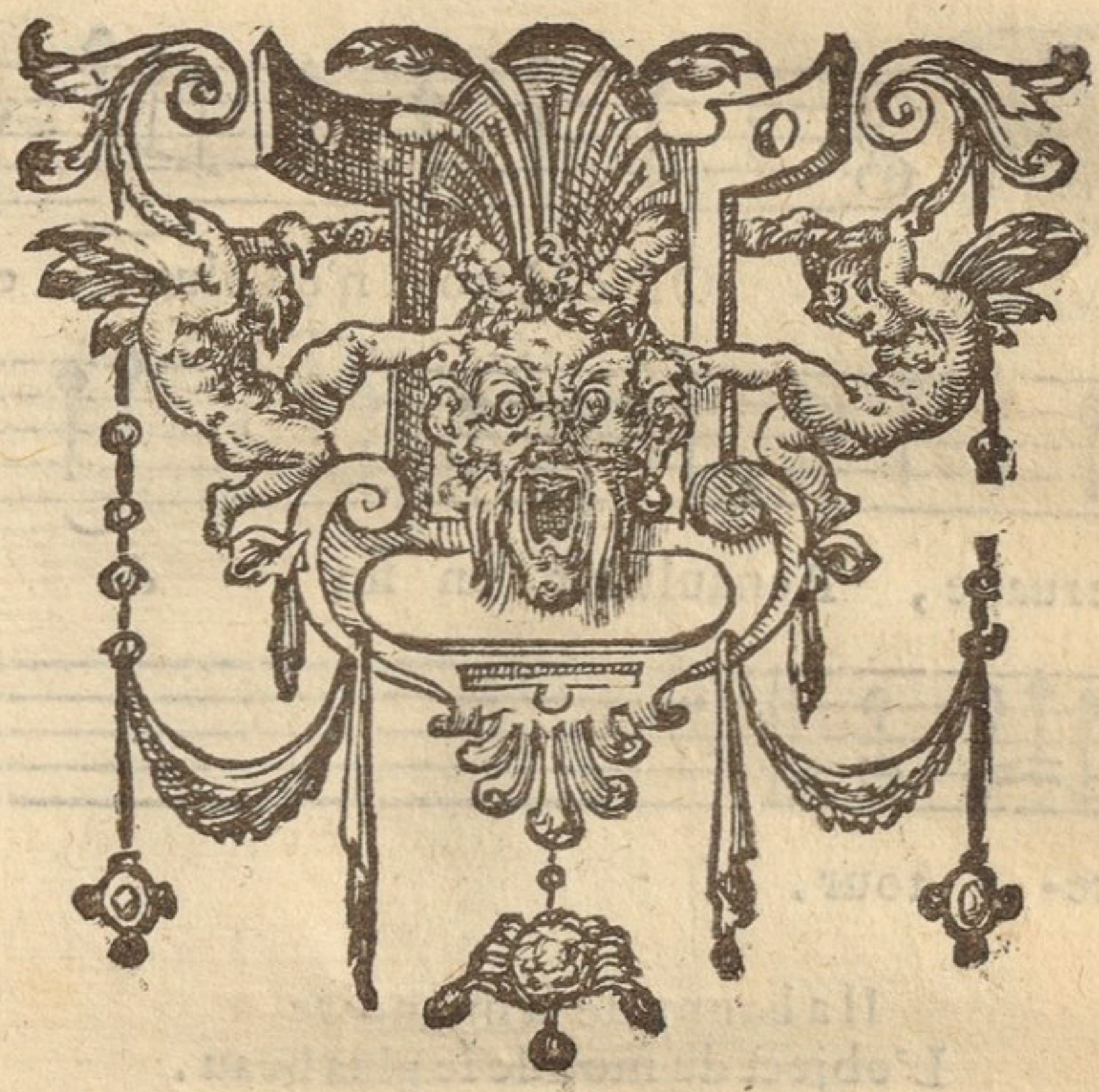
Est exclae d'amour.

Y. ROY. D. V.

DIALOGUE ENTRE UN MAGI

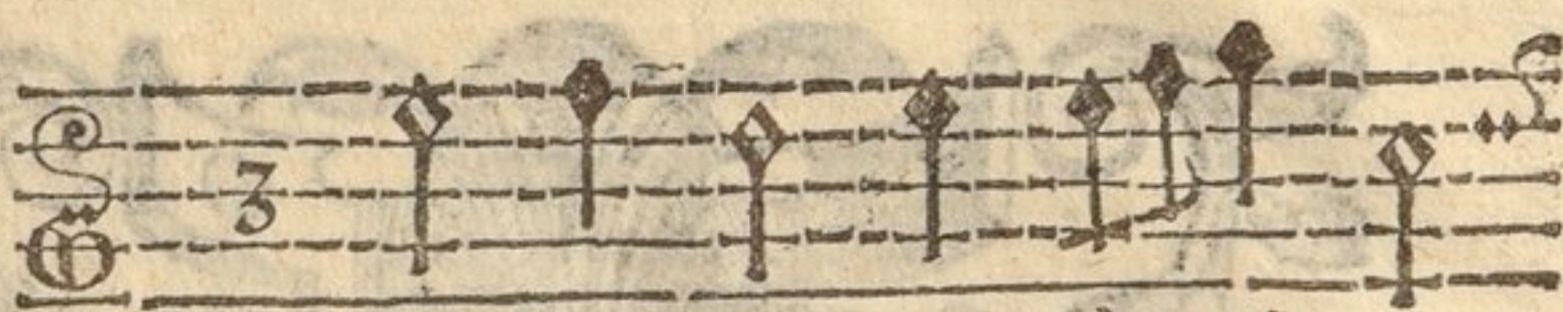
ET UN SOLDAT

LE MAGI.

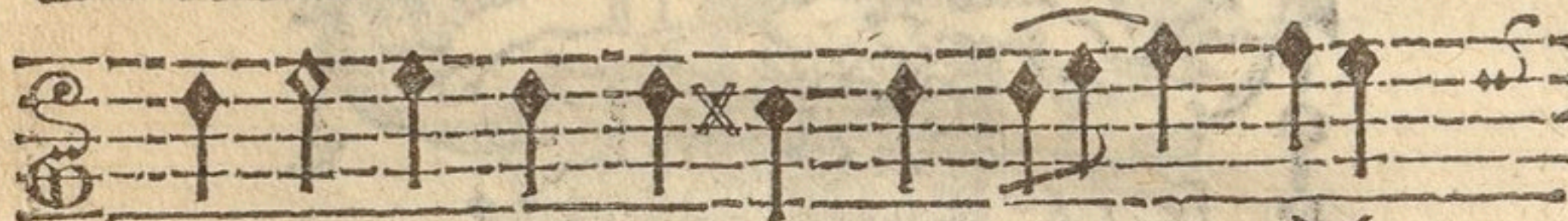


QVEDRON. B A L L E T
DIALOGVE ENTRE VN MAGE
ET LES SOLDATS.

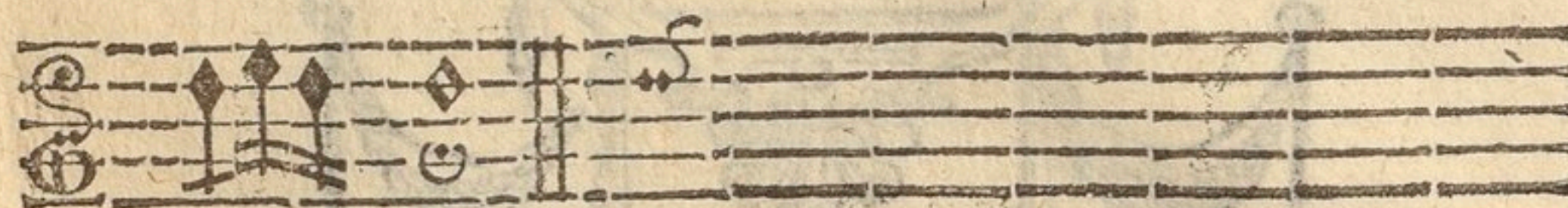
LE MAGE.



Ostre Heros n'est plus en



seruage, Renault est en fin de



re- tour.

Il a banny de sa memoire
L'object du monde le plus beau.



LES SOLDATS.



Il a montré qu'un grand coura-

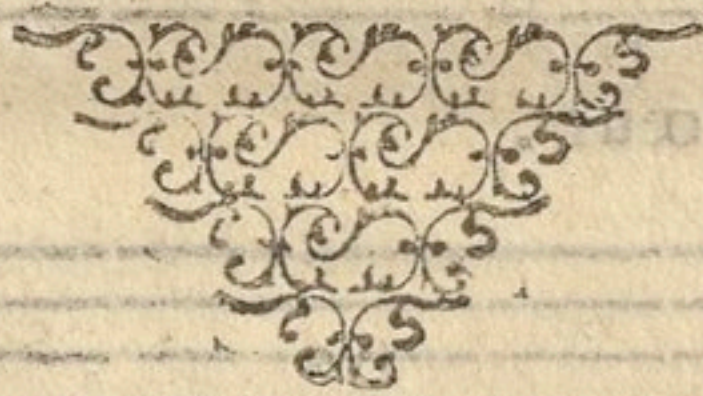


ge Peut rompre les pri-



sons d'Amour.

Vn noble cœur sauve sa gloire,
Et met ses plaisirs au tombeau.



VEDRON. BALLE T

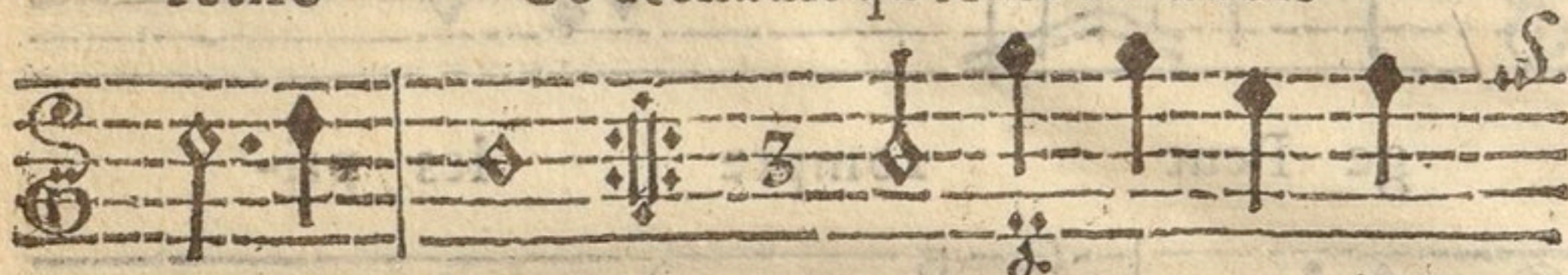


N fin le Ciel a



retiré

Ce Renault qu'Amour auoit



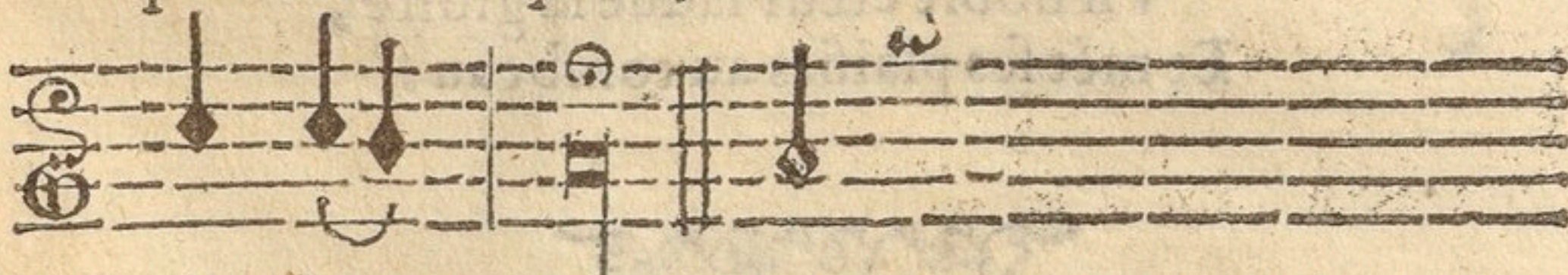
atti-

ré,

ré, Ce tiran n'est

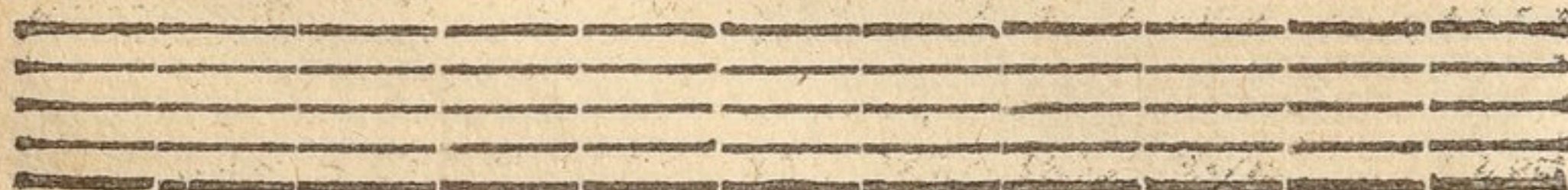
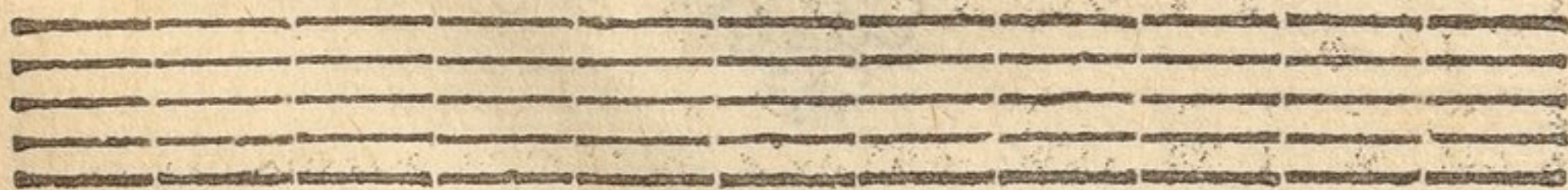


plus son vainqueur, Ses feux ne brûle



plus son

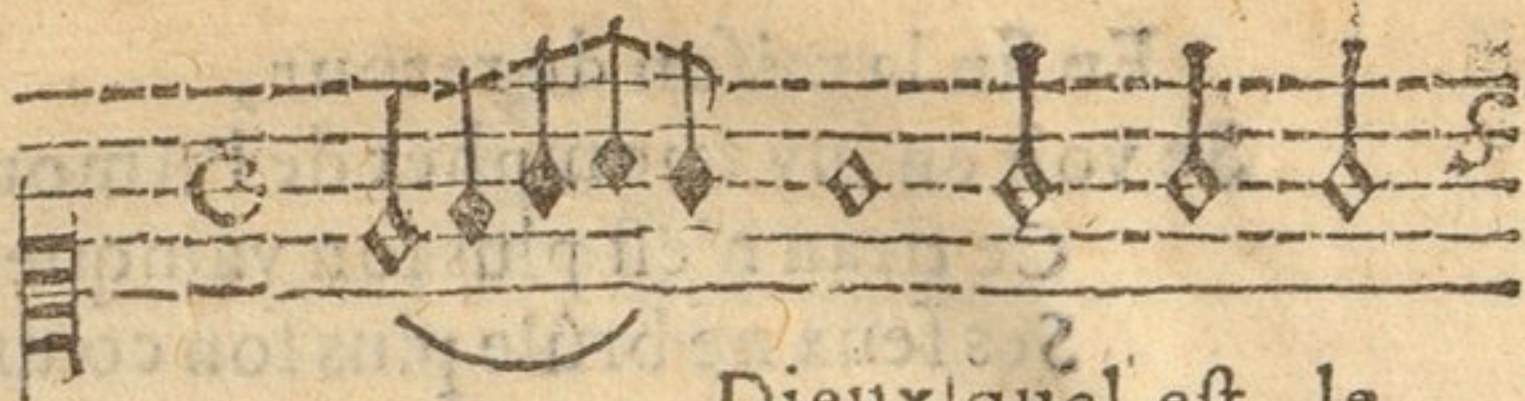
cœur.



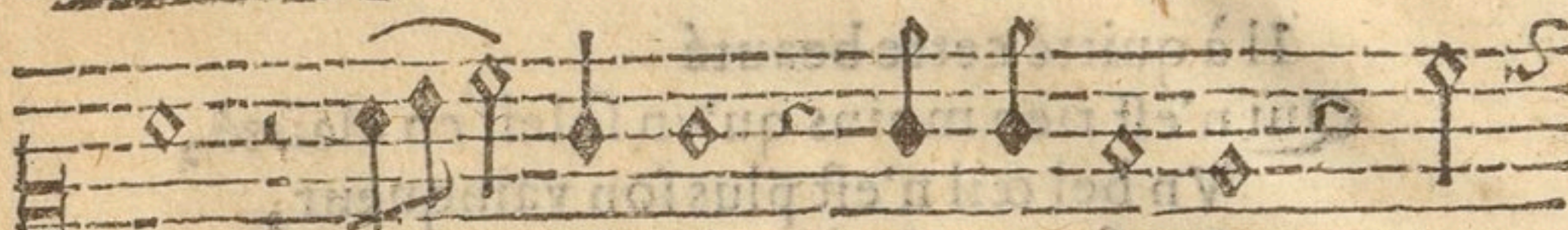
En fin la raison de retour,
Se voit en luy triompher de l'Amour.
Ce tiran n'est plus son vainqueur,
Ses feux ne brûle plus son cœur.

Il à quitté cette beauté
Qui n'est rien moins qu'un soleil en clarté,
Un bel œil n'est plus son vainqueur,
Ses feux ne brûle plus son cœur.





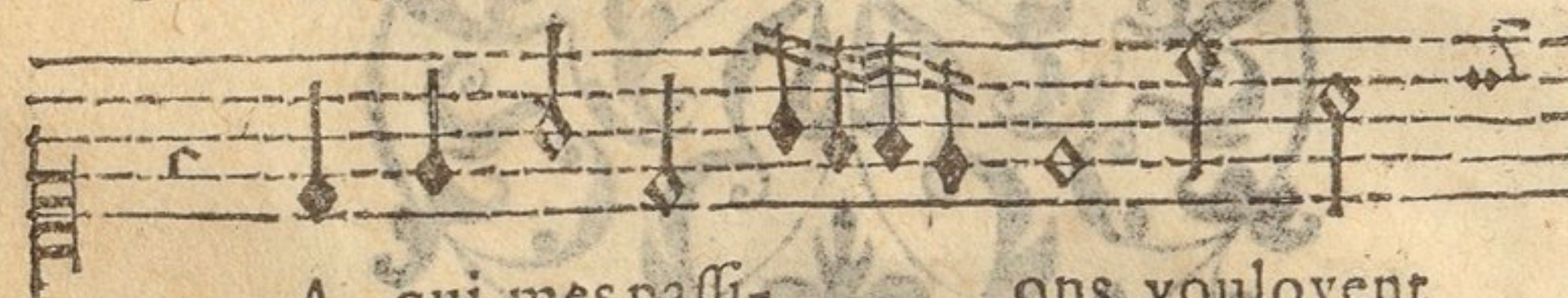
Dieux'quel est le



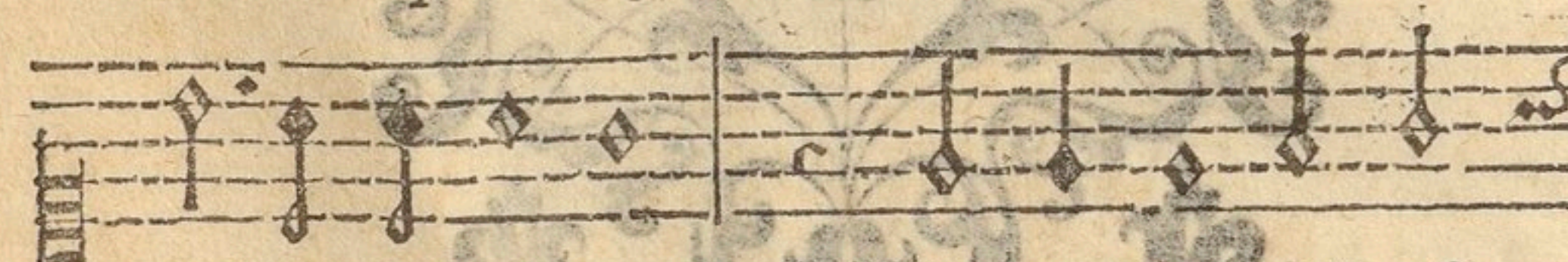
fort dont je suis poursuivi? Qui



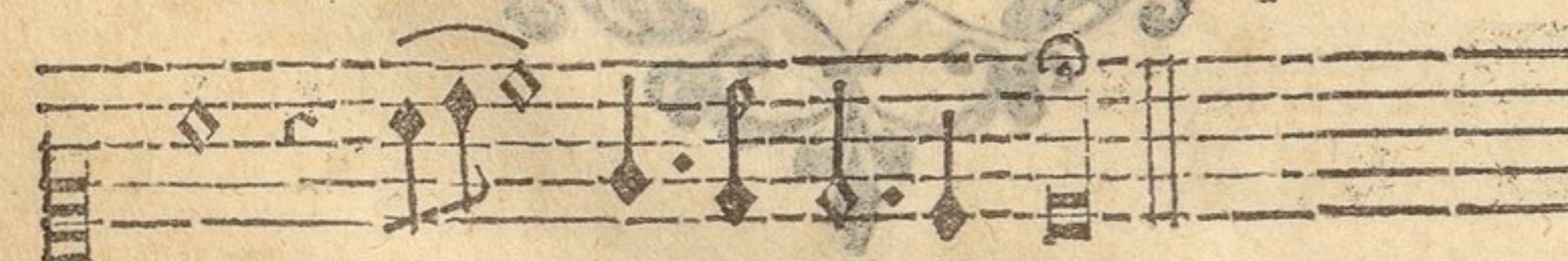
permét que Renault, ce redouté vainqueur,



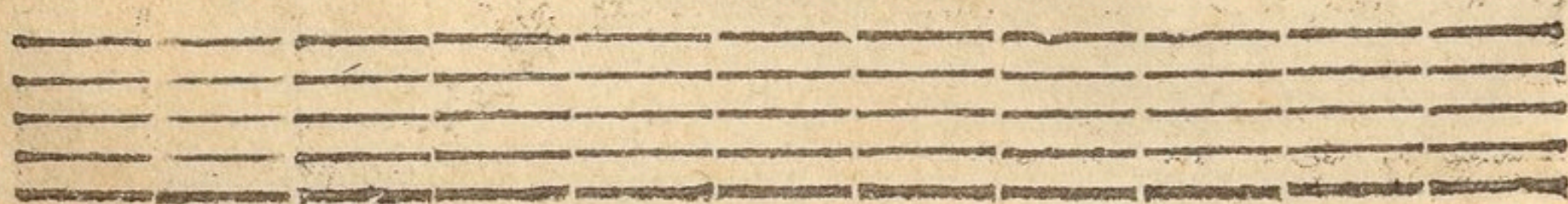
A qui mes passions vouloyent



oster la vie, Endormi qu'il es-



toit m'ait defrobé le cœur.



Mes deux mains conspiroyent de luy meurtrir la face,
Quand mes yeux le voyant & si jeune & si beau,
Les firent consentir à luy destiner place
Plustot dedans mon cœur que dedans vn tombeau.

L'impatiente soif de ma juste colere
Du plus pur de son sang se deuoit appaiser.
Estrange changement ! voyant mon aduersaire
De peur de l'écueiller je n'osay le baiser.

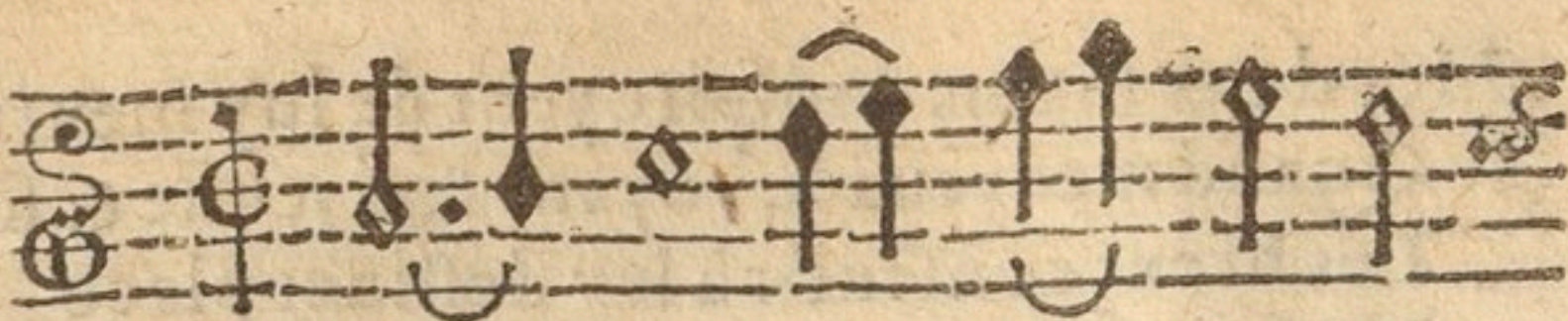
Soleil, vis-tu jamais de pareilles lumières
A celles que cét Ange alluma dans les Cieux,
Alors que son réueil deferma deux paupieres
Qui seruoient de nuage aux rayons de ses yeux ?

Ces beaux yeux tout diuins, dont la douce influence
Vn printemps eternal dans les ames produit,
Firent naistre en mon cœur mille fleurs d'esperance,
Qui par mille baisers se changerent en fruit.

S E C O N D L I V R E.

B

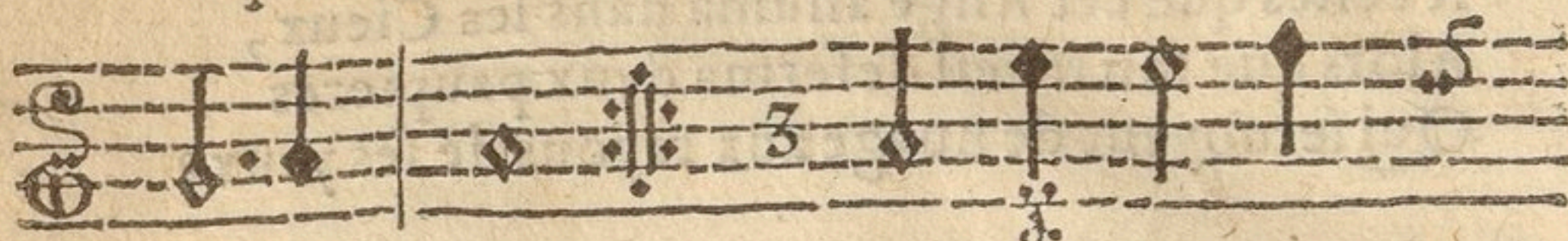




Ey nes voy- ci la bel-
El- le con- fes- se encor



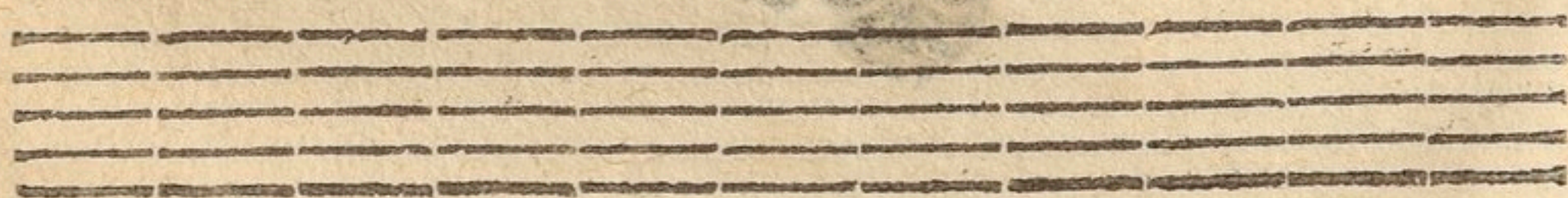
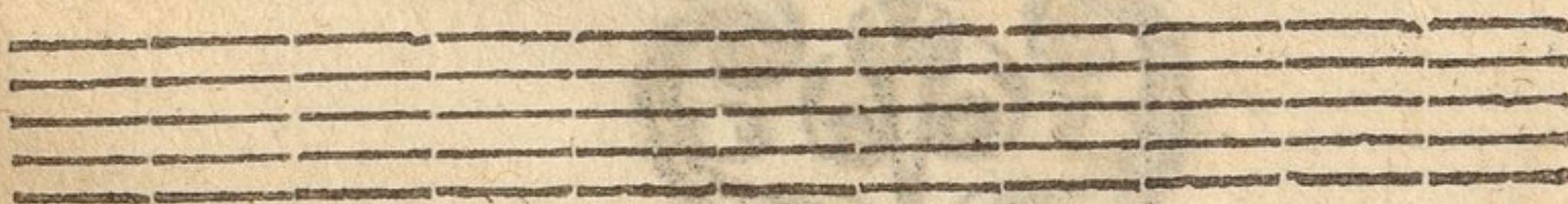
le Cypris Qui vient pour vous ce-
que les dieux Ont raison de quit.



der le prix, prix, Que ses beau-
ter les Cieux, Cieux, Et de ve-

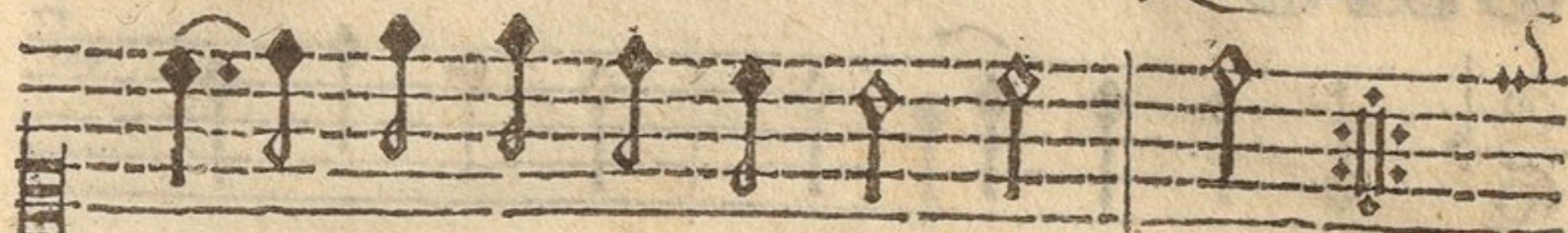


tés vous firent ajuger Par vn Berger.
nir offrir leurs libertés A vos beautés.





Ve de dames, Que de



fla- mes Allument leurs beaux yeux,



yeux, Non je croy que les dieux N'ont rien de



si beau dans les Cieux.

Que de plaintes,
Leurs atteintes
Font soupirer aux cœurs :
Que les douces rigueurs
Causent d'amoureuses langueurs.

Que leur veuë
Est pourueuë
De graces & d'attraits,
Dont de loing & de prez
Amour fait bien sentir les traits,



A I R



E ! bien ma rebelle,



Ma rebelle he bien, Mon amour fi-



delle N'obtiendra-il rien ? Languiray-



je toujours pour l'amour de toy bel- le,



Languiray-je toujours Sans es-



poir de secours

Tu sçays que mon ame
N'adore que toy,
Que nulle autre dame
N'a pouuoir sur moy.
Languiray-je toujours beauté que je reclame,
Languï.

Quoy ? donc la souffrance
De tant de douleurs ,
Pour sa récompence
N'aura que des pleurs ?
Languiray-je toujours sans aucune esperance ,
Languir .

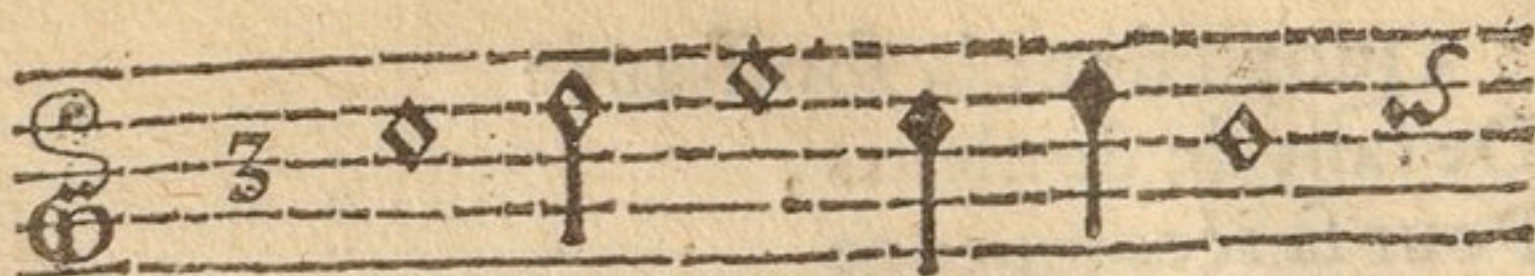
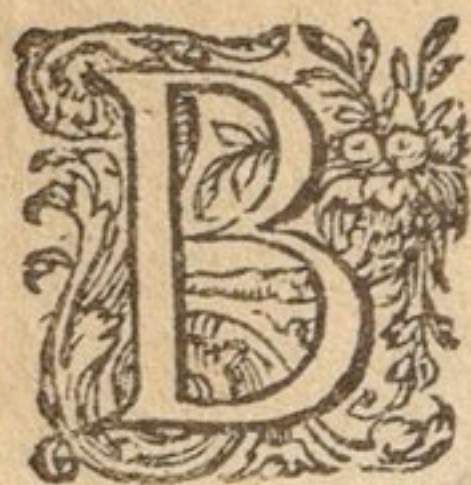
Tant de sacrifices
De mon cœur rendus ,
Et tant de services
Seront-ils perdus ?
Languiray-je toujours parmy tant de suplices ,
Languir .

Ton œil qui m'enflame
Causant ma langueur ,
Crains-tu point qu'on blame
Ta longue rigueur ?
Languiray-je toujours pour t'aymer ma chere ame ,
Languir .

Tant plus je t'appelle
Et moins tu m'entends ,
C'est estre cruelle
Trop & trop long temps .
Languiray-je toujours pour l'amour de toy belle ,
Languiray-je toujours
Sans espoir de secours .



A I R



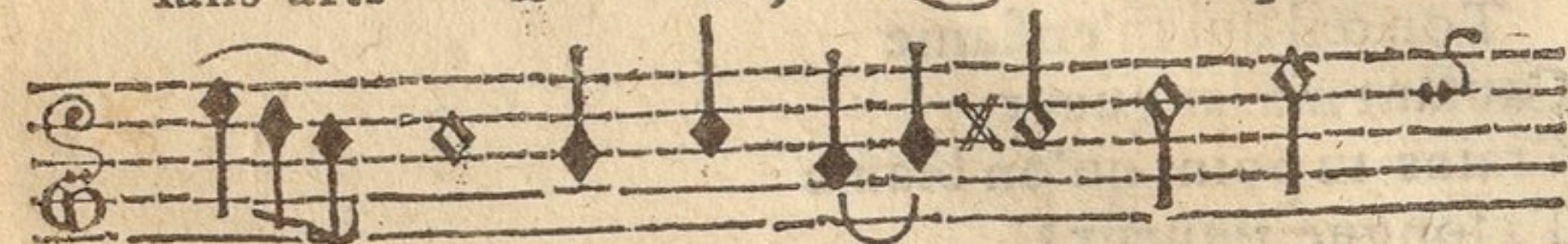
Eaux yeux dont j'estimois



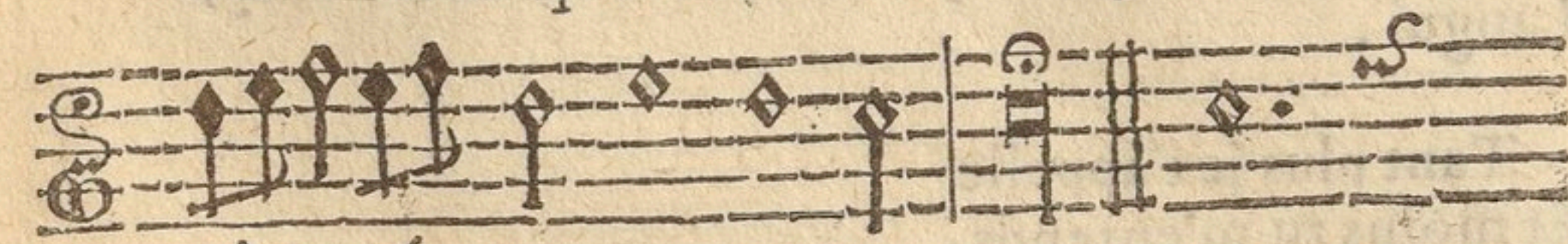
les regards sans ma- lice, Et l'art



sans arti- fi- ce, Que vous m'apre-



nés bien que vos traits sont puissans:



Mais non pas innocens.

Le premier jour qu'Amour armé de vostre flame
Meist le feu dans mon ame,
Je vous jugeois, beaux yeux, aussi doux que puissans,
De ce mal innocens.

Je tenois que les maux dont vous estiés coupables
Vous estoyent pardonnables:
Car vostre enfance alors condamnoit tous mes sens
A vous croire innocens.

La raison me disoit qu'en vostre âge si tendre
Vous ne pouviés qu'apprendre
A conduire , ô beaux yeux , aussi doux que puissans
Vos rayons innocens .

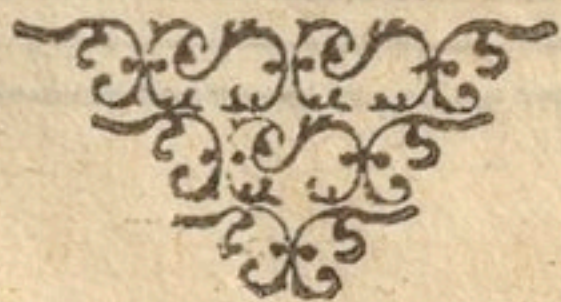
Bref, je croyois encor qu'Amour & la nature
Tiroient à l'aventure
Tous vos traits , ô beaux yeux , à blesser si puissans ,
Pour vous croire innocens .

Mais mon ame d'amour en cette erreur poussée
N'a plus cette pensée ,
Je vous croy bien toujours aussi doux que puissans :
Mais non pas innocens .

Beaux yeux , vous n'aués point sans en auoir enuie
Assujetti ma vie ,
Ce fut avec dessein de vous montrer puissans ,
Et non pas innocens .

Si vous vistes deslors , si vous voyés encore
Le feu qui me dévore ,
Si vous estes touchés du mal que je ressens ,
Estes vous innocens ?

Innocens & cruels au mal que l'on fait naistre
Cela ne scauroit estre :
Mais soyés moy , beaux yeux , aussi doux que puissans
Vous serés innocens .



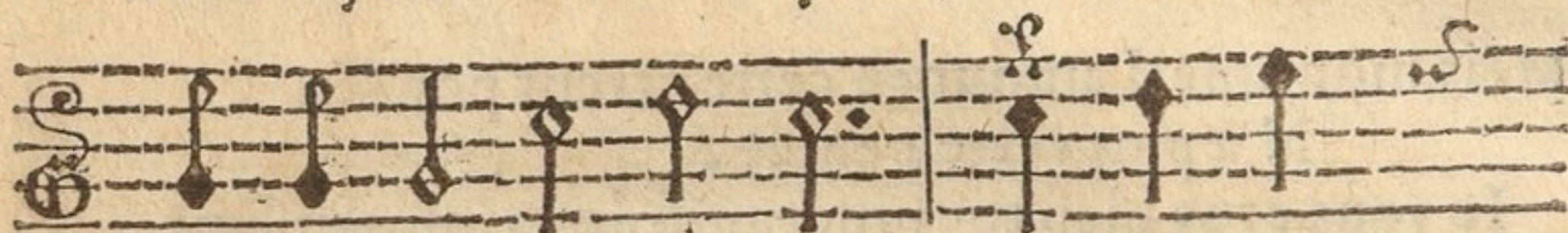
A I R



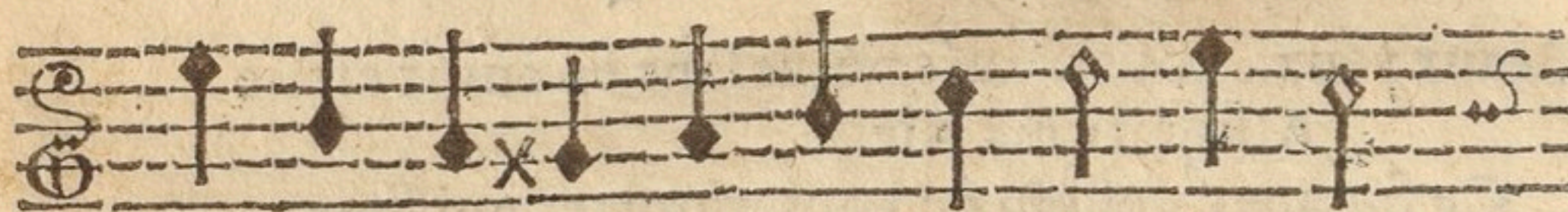
En fin la voyci,



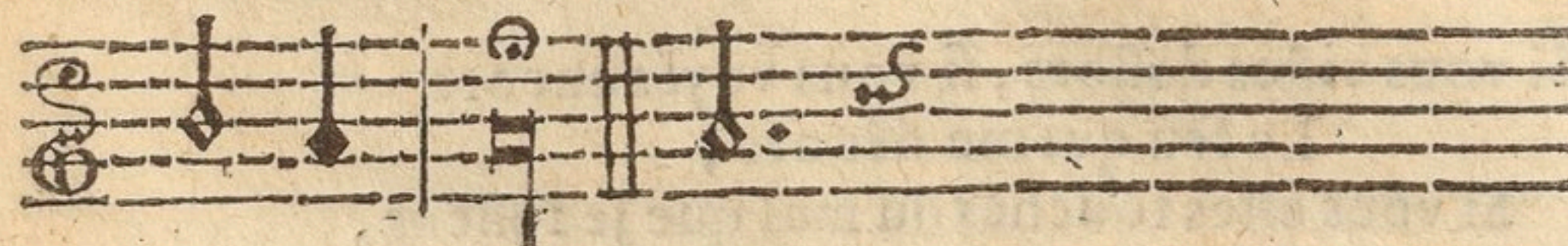
nous voyons ces beaux yeux, L'amour



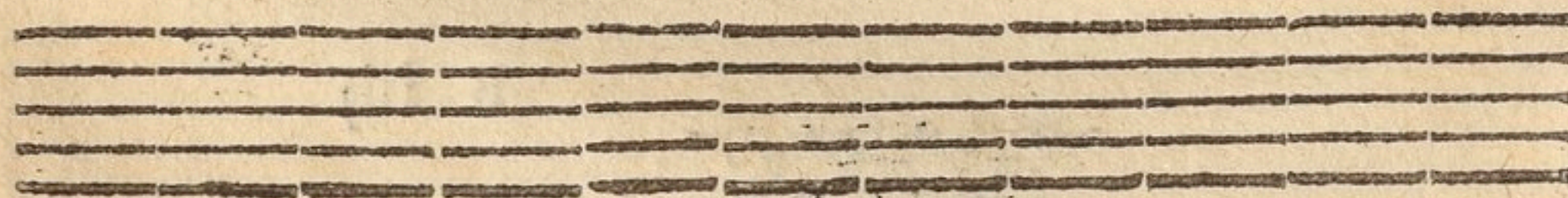
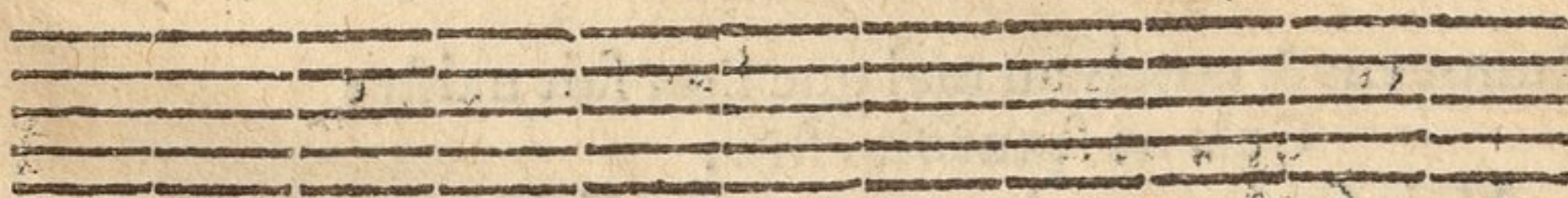
de la Terre & des Cieux: Dont nostre



Mars en son choix bien-heureux, Est si fort



amoureux



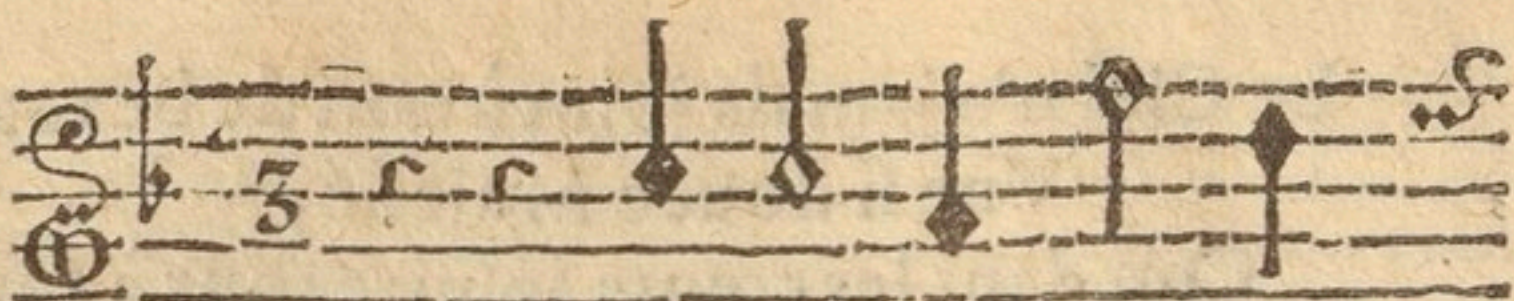
Le Ciel n'a jamais joint à tant de beauté
Vne si douce Majesté,
Qui dans les cœurs inspire tour à tour
Le respect & l'amour.

En fin les voyci, nos vœux sont accomplis,
Nos esprits d'aîles remplis,
Puisse en tous deux par vn heureux destin
Viure vn amour sans fin.

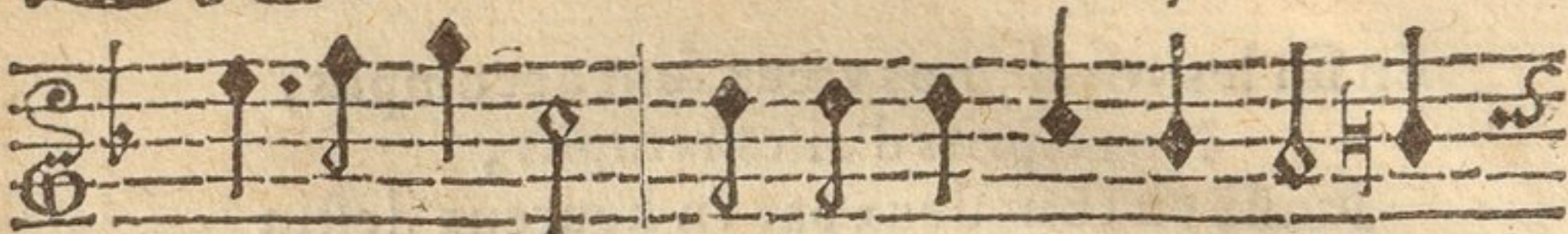
B V



A I R



L est vray Cloris



que j'adore, Je ne t'ay jamais dit en-



core L'excès de mon af- fection,



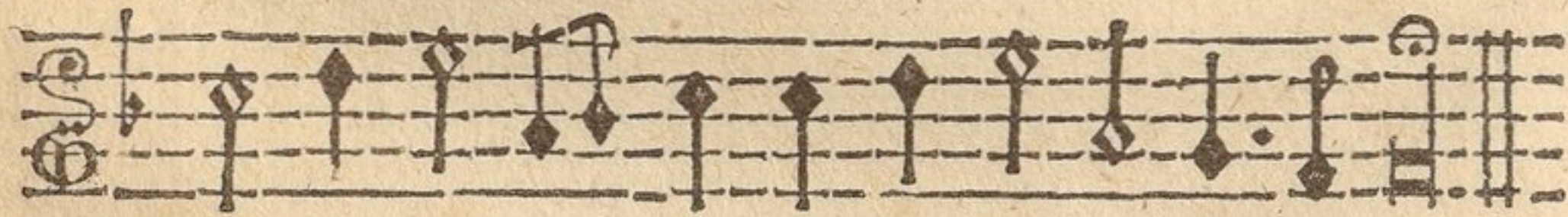
Si la seule parole De l'amour



qui m'affole Peut exprimer la passion.



Si la seule parole De l'amour



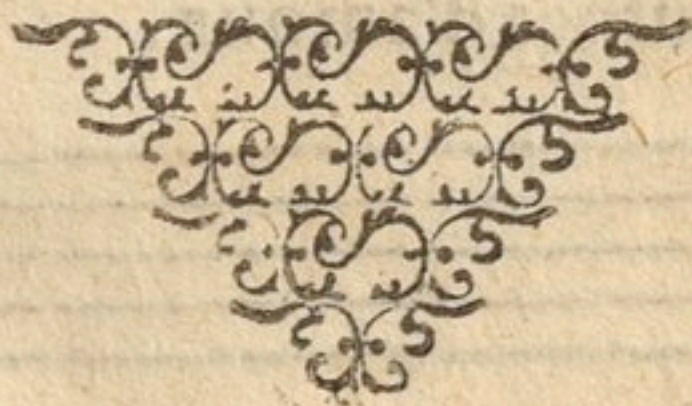
qui m'affole Peut exprimer la passion.

Car avec les dures contraintes
Qui m'ont fait souffrir sans des plaintes
Tant de jours qui se sont passés,
Deux raisons m'ont fait taire :
La peur de te desplaire,
Ou de n'en dire pas assés.

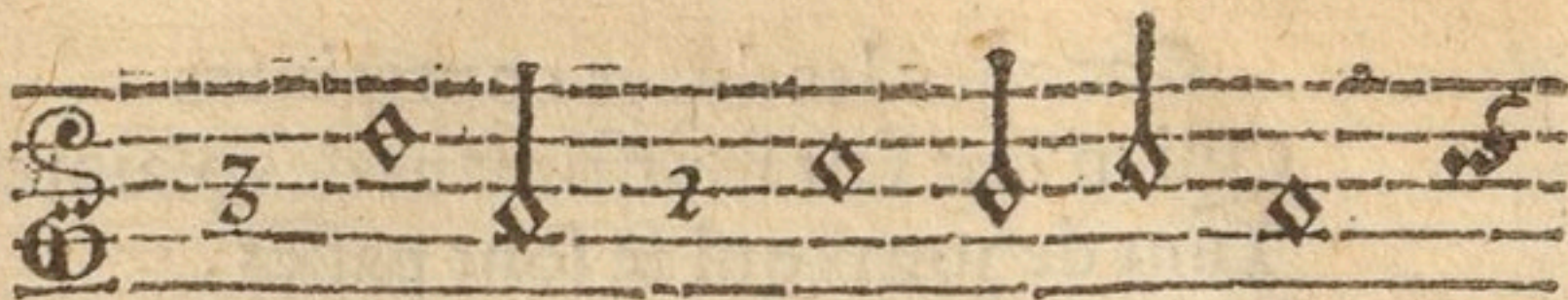
Mais, Cloris, vn morne silence
Fair bien mieux voir la violence
Des traits de ton œil mon vainqueur,
Qu'une foible harangue,
Amour lie la langue
De ceux dont il a pris le cœur.

Les soupirs d'une ame blessée,
Sont d'une amoureuse pensée
Les plus veritables discours :
Ces discours t'ont peu dire
Mon amoureux martire,
Et mesme implorer ton secours.

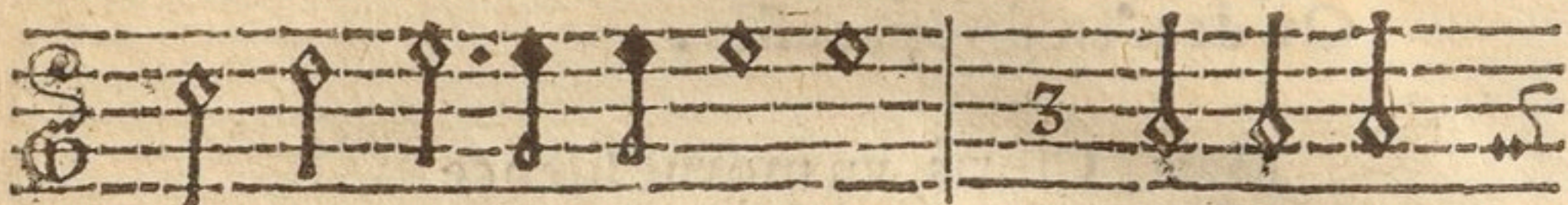
Donc le respect qui dans mon ame
A tenu secrette ma flame
Ne te doit pas moins obliger ;
Non, je ne sçay point feindre :
Mais souffrant sans me plaindre
Le mouray plustot que changer.



A I R



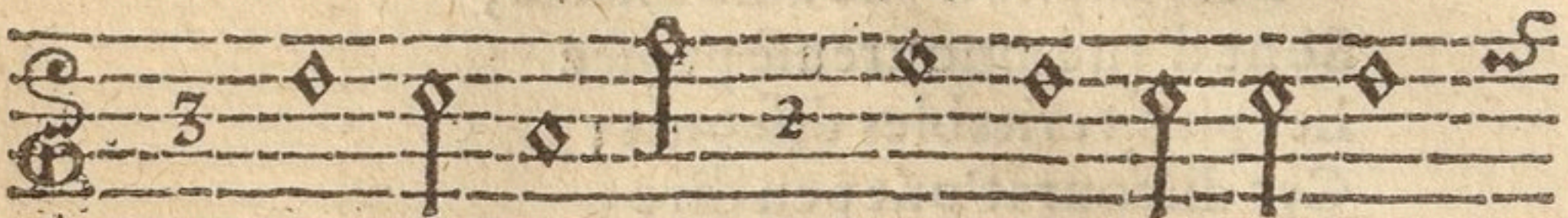
L est temps de formais



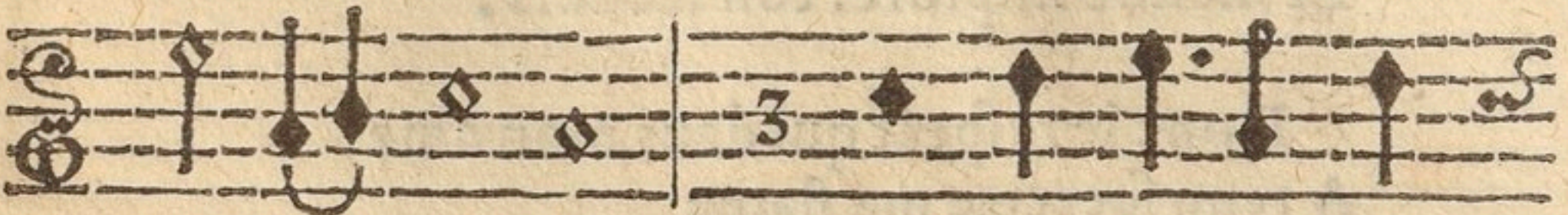
que le Ciel & la Terre Celebrent



par leurs chants de Pallas le retour,



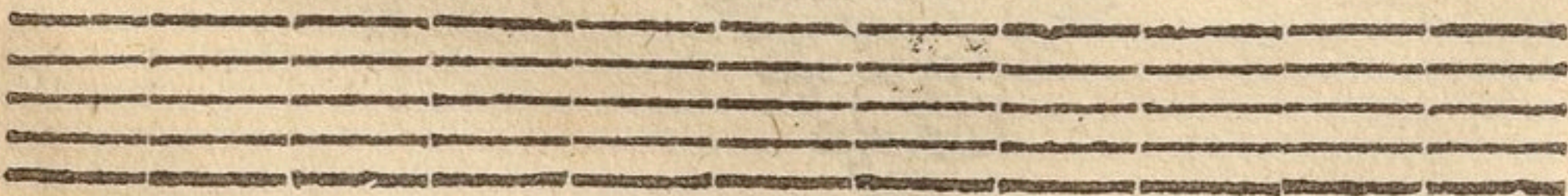
Pallas qui destruisant l'idolle



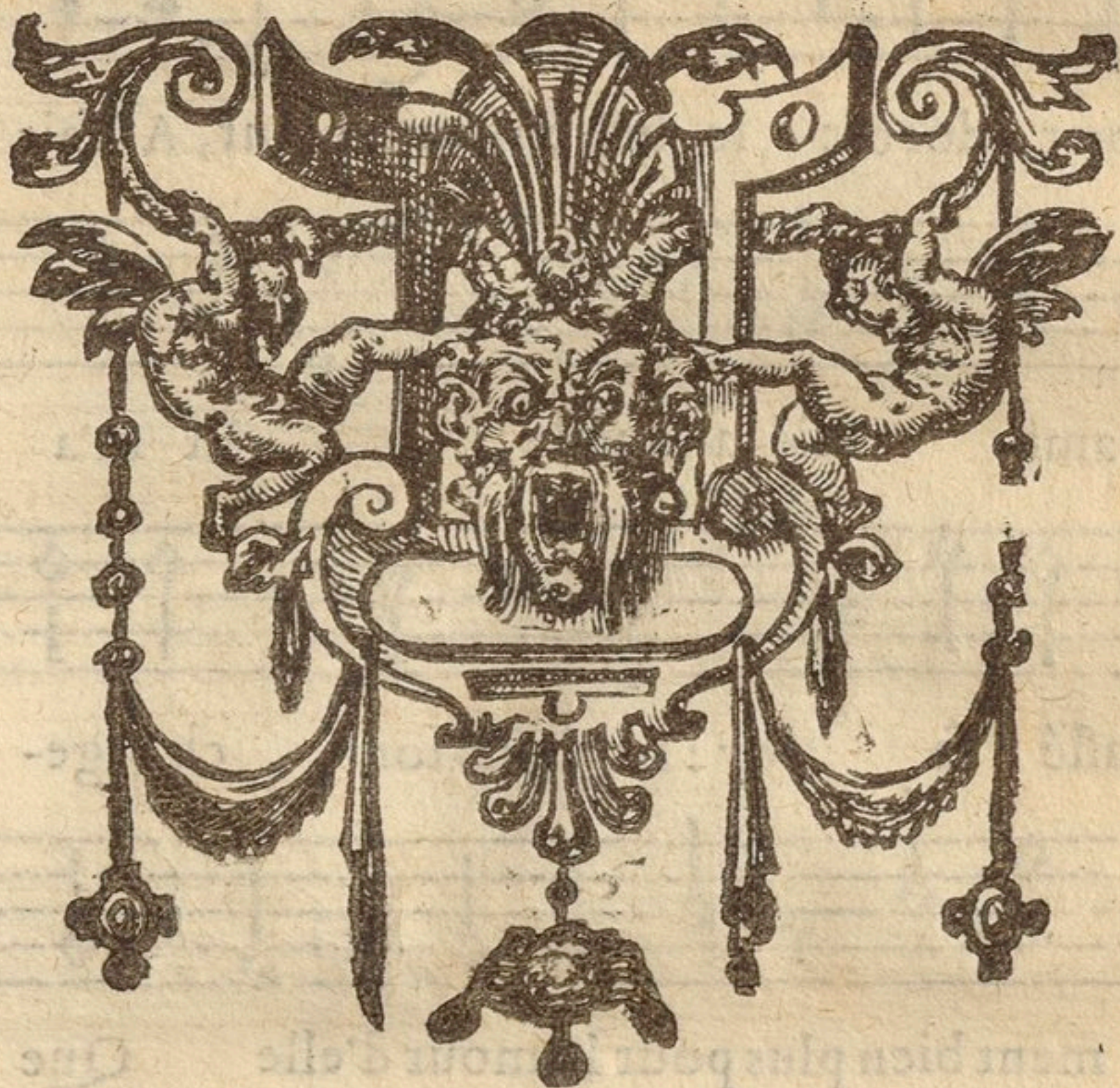
de la guerre Tient pris vn grand Mo-



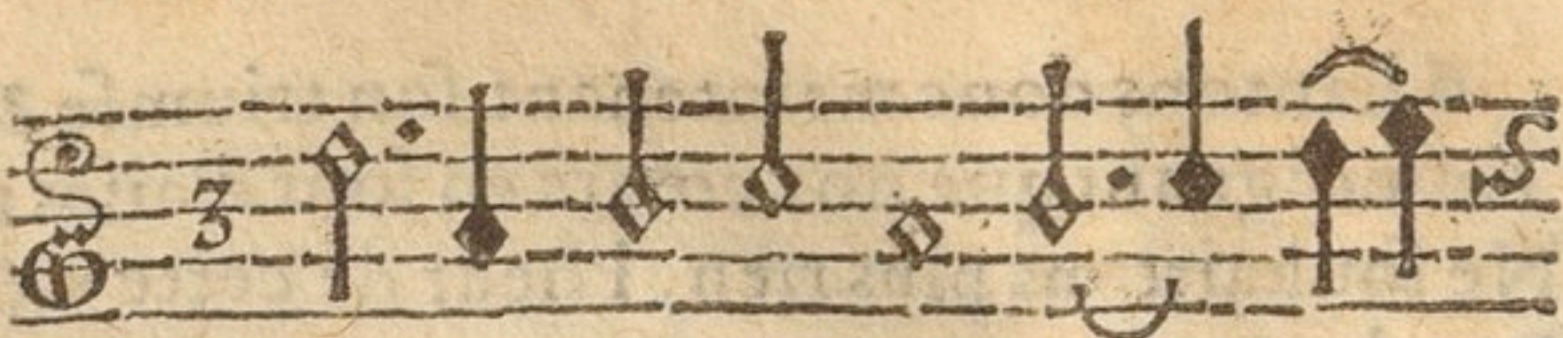
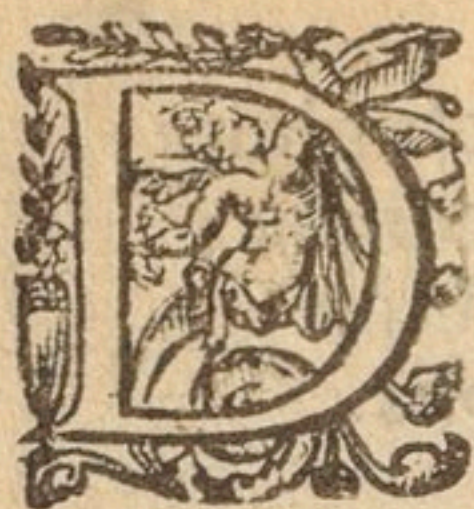
narque en des chaines d'amour.



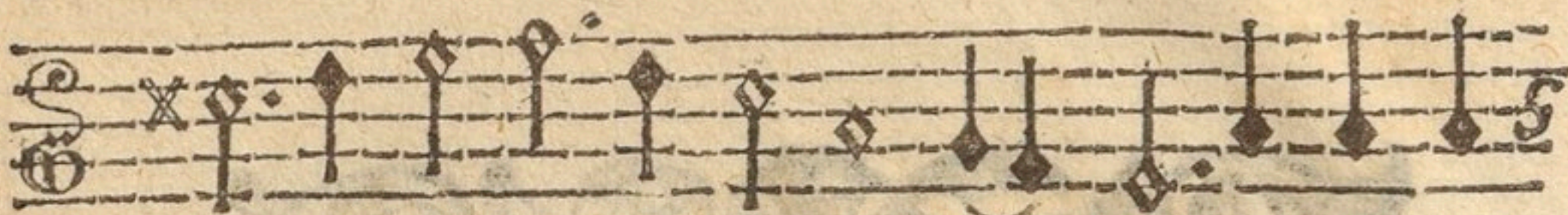
Chantons donc maintenant son triumphe, & sa gloire,
Tefmoignant que nos cœurs en font d'aïses remplis,
Ne souhaittons plus rien, l'heur de cette victoire
Rend avec son retour tous nos vœux accomplis.



A I R



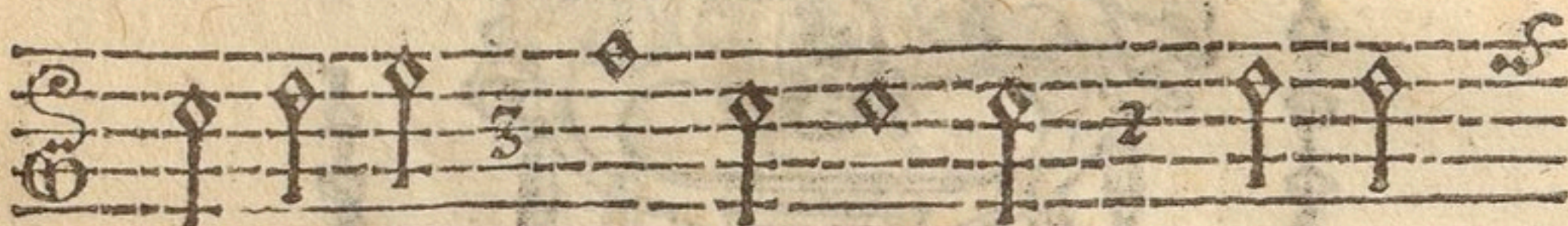
Oncques celle de qui mon



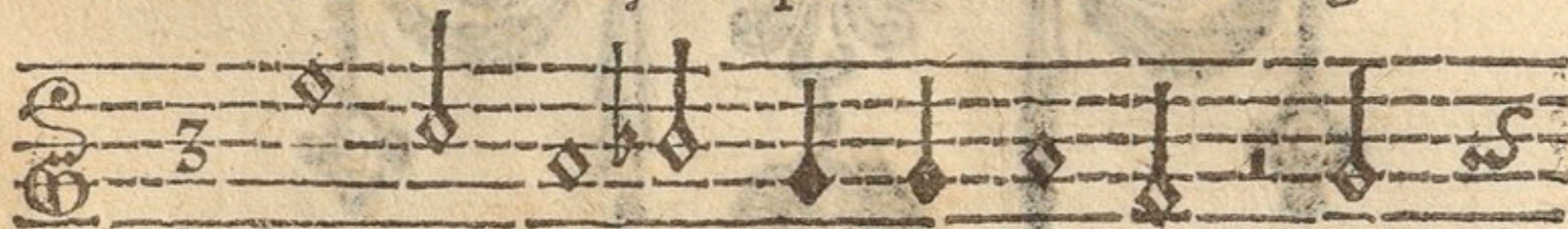
cœur Adoroit le bel œil vainqueur, A fait v-



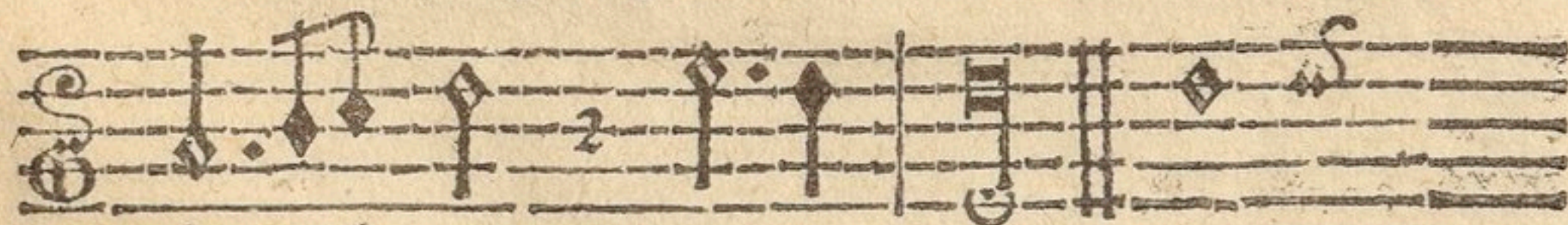
ne ami- tié nouvelle, Et m'a



faussé sa foy : Je plains son change-



ment bien plus pour l'amour d'elle Que



pour l'a- mour de moy.

Voir que son infidellité
A mis mon cœur en liberté,
Et le sien en prison cruelle,
C'est la raison pourquoy
Je plains son changement plustot pour l'amour d'elle
Que pour l'amour de moy.

Et jugeant qu'en cét accident
Elle se perd en me perdant,
Je veux pour estre encor fidelle
Faire ce que je doy,
Plaindre son changement plustot pour l'amour d'elle
Que pour l'amour de moy.

Ah ! que son empire est changé
Depuis que son cœur s'est rangé
Aux loix que cét amour luy donne,
Qui bornant son pouuoir,
Fait qu'elle n'ose plus ny parler a personne,
Ny personne la voir.

Mais non, je croy que cette loy
N'est a ses beaux yeux que pour moy
Par son inconstance prescrite,
Pour me punir du mal
D'auoir osé penser qu'a son trop de merite
Mon amour fust esgal.

Dieux ! ce veritable penser
Pouuoit-il bien tant l'offenser
Qu'elle en d'eut mal traitter mon ame
Par ses legeretés,
Puis que son œil ne peut allumer d'autre flame
Qu'esgalle à ses beautés ?

Quel que puisse estre le sujet
Qui fait que sur cét autre objet
Ses appas exercent leurs charmes,
J'espere encore vn jour
De voir ses yeux esteindre avec l'eau de leurs larmes
Les feux de cét amour.



A I R



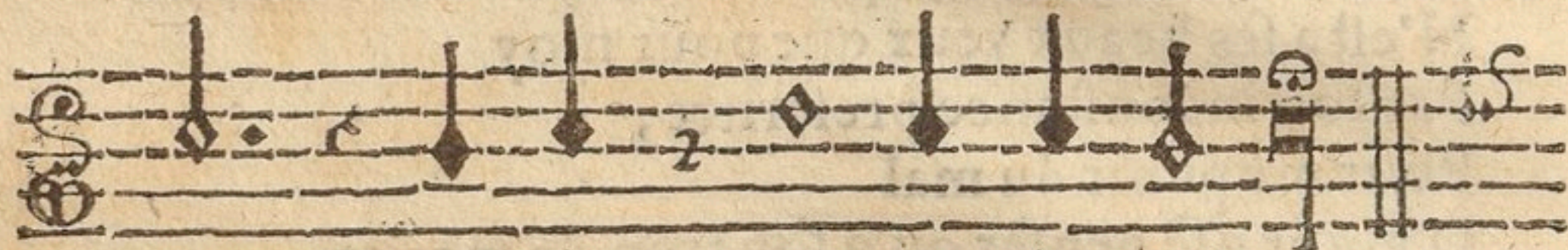
'En est fait, ô Cloris,



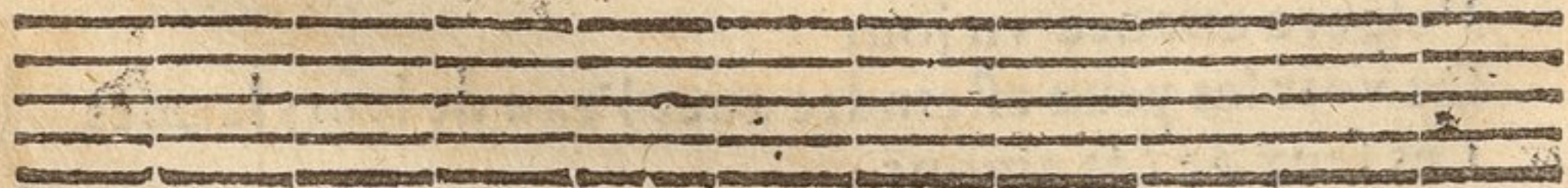
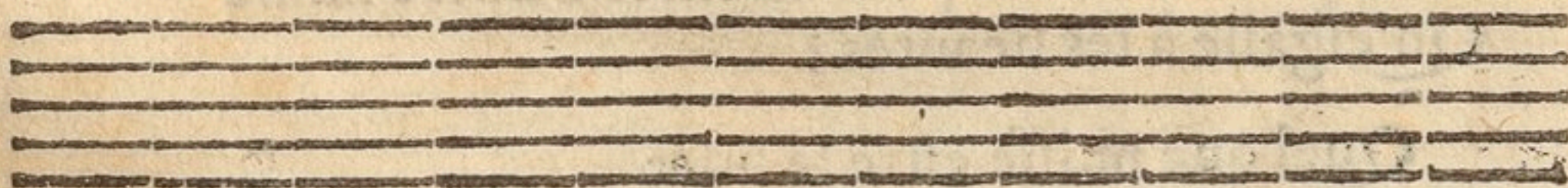
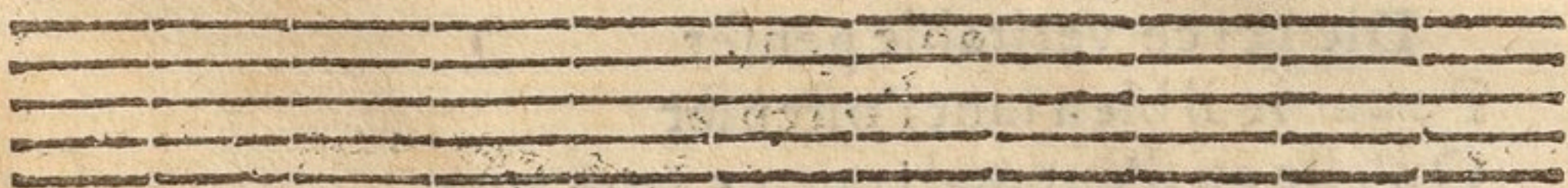
ton œil plain d'apas Me conduit au trespas ,



Et son feu diuin reduit mon ame A mou-



rir nuit & jour dans la flame .



La pitié, n'y l'amour ne peuvent toucher
 Ton cœur tel qu'un rocher:
 L'eau dont tant de pleurs baignent ma face
 L'endurcit & mon feu le r'englace.

Tant de mois consommés, tant d'ennuis souffers
 A vivre dans tes fers,
 Deuroit obliger ton ame vaine
 A quitter le surnom d'inhumaine.

Quand l'amour, ô Cloris, du tourment passé
 M'aura récompensé,
 En cet heur commun que dois-tu craindre?
 J'ayme sans me vanter ny me plaindre.

S E C O N D L I V R E.

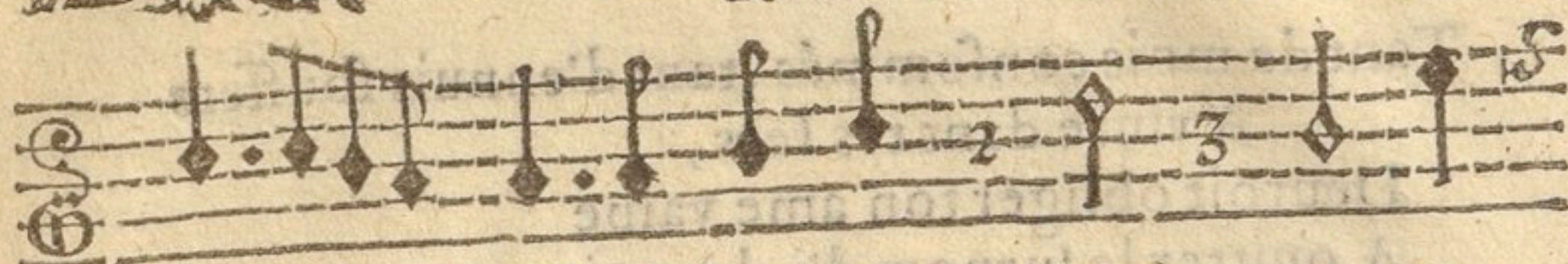
C



BOESSET. P O V R



Rands Soleils des Fran-



çois, beaux yeux, si pleins de char- mes, Met-



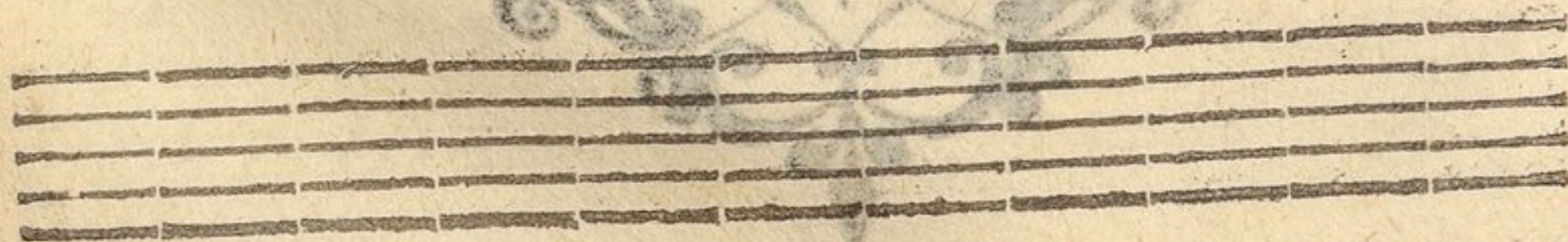
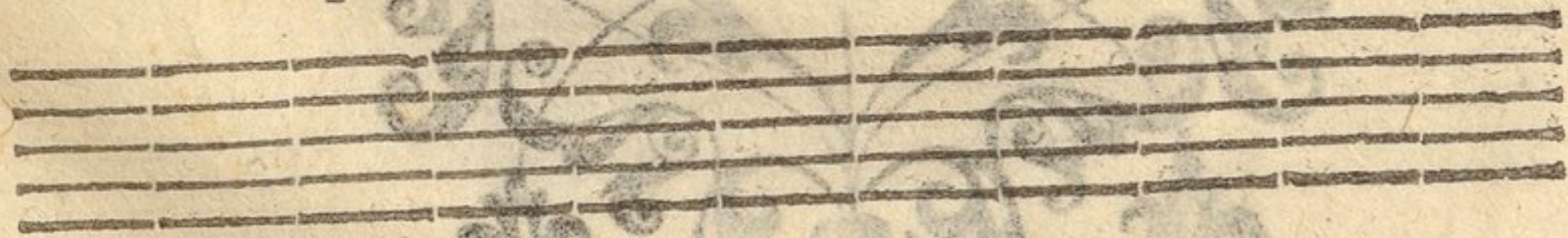
tés fin a vos larmes, Du mal dont



nostre Mars ce voyoit menassé le peril



est passé.



Que vos pleurs à ce coup s'en aillent en fumée,
La Mort est defarmée,
Pres du lit de L o v y s les traits de vos regards
Ont rebouché les dards.

La voila qui s'enfuit, & qui pour toutes choses
A butiné les roses
Dont la faueur du Ciel, grandes Reynes, a peint
Les lys de vostre teint.

Le Roy vit, & les ans que reserve la Parque
A ce jeune Monarque,
En leur pire saison vont passer en clairté
Les plus beaux jours d'esté.

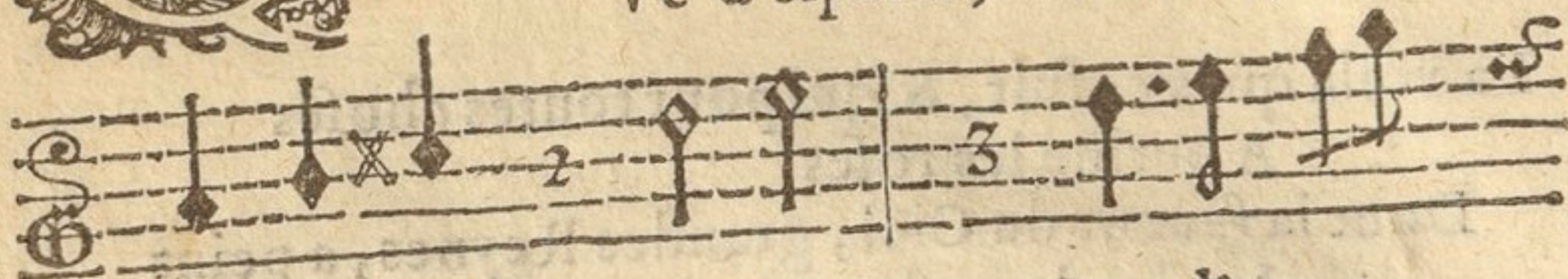
C ij



A I R.



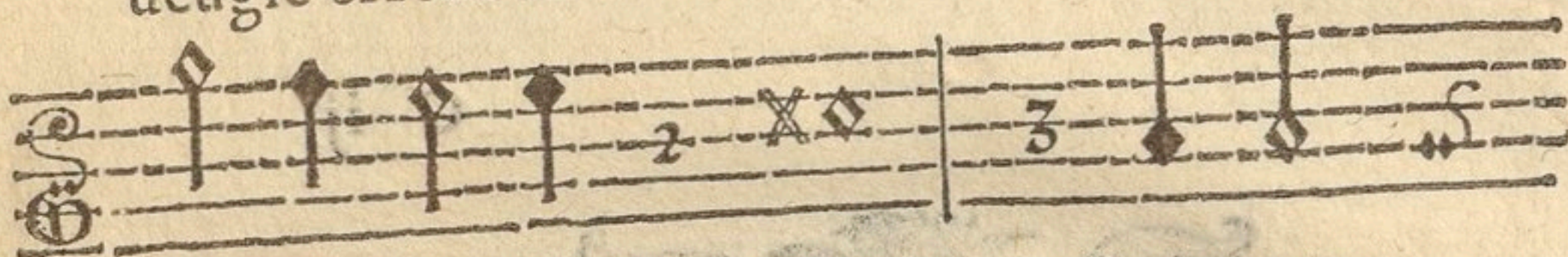
Ve d'espines, Amour, accom-



pagnent tes roses, Que d'une a-



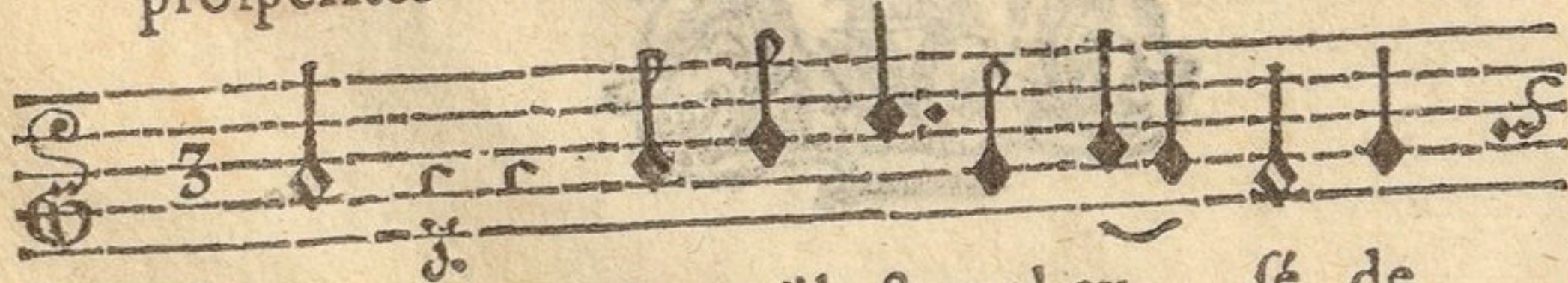
ueugle erreur tu laisses toutes choses A



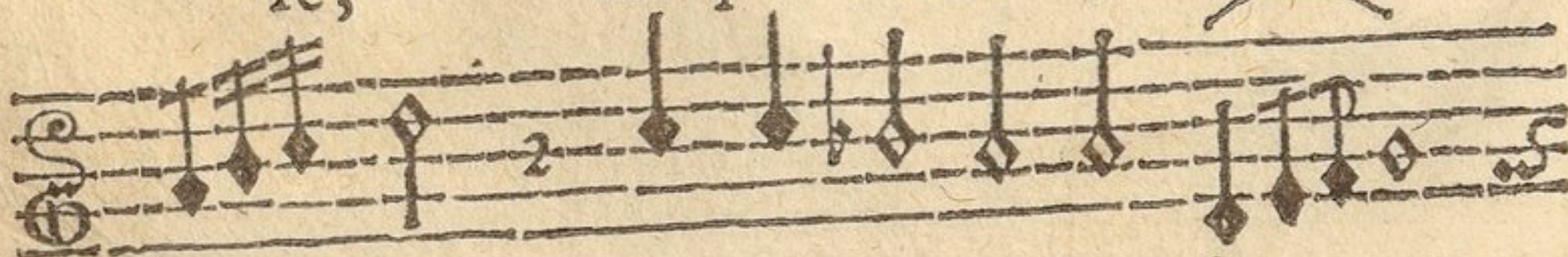
la merci du sort! Qu'en tes



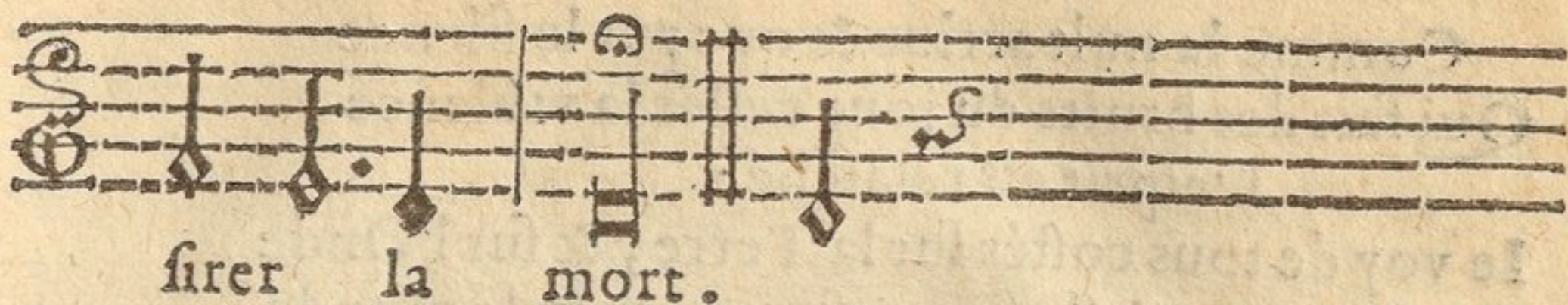
prosperités à bon droit on sou- pi-



re, Et qu'il est mal ay- sé de



vi- ure en ton empire Sans de-



Je fers, je le confesse, vne rare merueille
 En rares qualités à nulle autre pareille,
 Seule semblable à soy,
 Et, sans faire le vain, mon aventure est telle,
 Que de la mesme ardeur que je brule pour elle
 Elle brule pour moy.

Mais parmy tout cét heur, ô dure Destinée!
 Que de tragiques soins, comme Oyseaux de Phinée
 Sens-je me déuorer:
 Et ce que je supporte avecques patience,
 Ay-je quelque ennemi, s'il n'est sans confiance
 Qui le vist sans pleurer.

La Mer à moins de vents qui ses vagues irritent
 Que je n'ay de pensers qui tous me sollicitent
 D'un funeste dessein:
 Je ne trouue la paix qu'à me faire la guerre,
 Et si l'Enfer est fable au centre de la Terre
 Il est vray dans mon sein.

Depuis que le Soleil est dessus l'Hemisphère,
 Qu'il monte, & qu'il descend il ne me void rien faire
 Que plaindre & soupirer,
 Des autres actions j'ay perdu la coustume,
 Et ce qui s'offre à moy s'il n'a de l'amertume
 Je ne puis l'endurer.

Tournés

C iij

A I R

Comme la nuit arriue & que par le silence
Qui fait des bruits du jour cesser la violence
L'esprit est relasché :

Je voy de tous costés sur la Terre, & sur l'Onde
Les Pauots qu'elle seme assoupir tout le monde,
Et n'en suis point touché.

S'il m'auient quelque-fois de clore les paupieres,
Aussi-tost ma douleur en nouuelles matieres
Fait de nouveaux efforts :

Et de quelque souci qu'en veillant je me ronge
Il ne me trouble point comme le meilleur songe
Que je fais quand je dors.

Tantost cette Beauté, dont ma flame est le crime,
M'apparoist à l'Autel où comme vne Victime
On la veut égorger :

Tantost je me la voy d'un Pirate rauie,
Et tantost la Fortune abandonne sa vie
A quelque autre danger.

En ces extremités la pauurette s'escrie,
Alcandre mon Alcandre oste moy je te prie
Du malheur ou je suis :

La fureur me saisit, je mets la main aux armes:
Mais son destin m'arreste, & luy donner des larmes
C'est tout ce que je puis.

Voyla comme je vy, voyla comme j'endure
Pour vne affection que je veux qui me dure
Au delà du trespas :

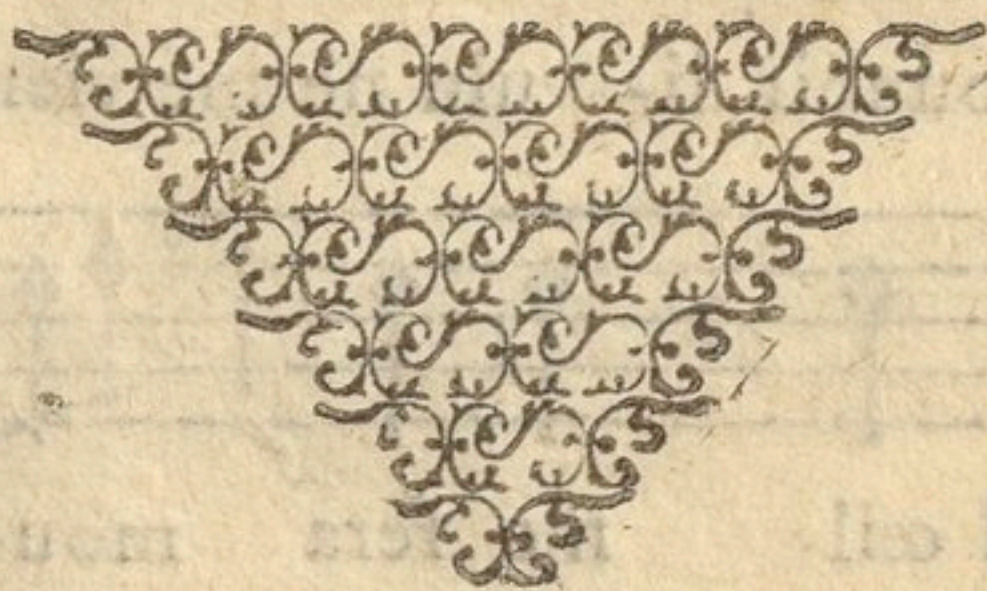
Tout ce qui me la blasme offence mon oreille,
Et qui veut m'affliger il faut qu'il me conseille
De ne m'affliger pas.

On me dit qu'à la fin toute chose se change,
Et qu'avecques le Temps les beaux yeux de mon Ange
Reviendront m'esclairer :
Mais voyant tous les jours ses chaines se restreindre,
Desolé que je suis ! que ne dois-je point craindre,
Ou que puis-je esperer !

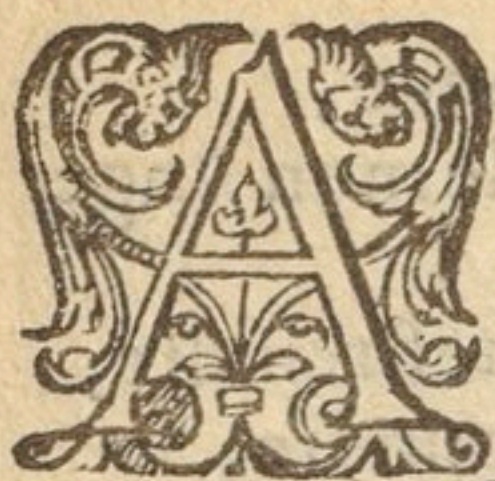
Non, non, je veux mourir la raison m'y conuie,
Aussi-bien le sujet qui m'en donne l'enuie
Ne peut estre plus beau,
Et le sort qui deffait tout ce que je consulte
Me fait voir assés clair que jamais ce tumulte
N'aura paix qu'au Tombeau .

Ainsi le grand Alcandre aux campagnes de Seine
Faisoit loing de tesmoins le recit de sa peine,
Et se fondoit en pleurs,
Le fleuve en fut émeu, les Nymphes se cachèrent,
Et l'herbe du riuage ou ses larmes toucherent
Perdit toutes ses fleurs .

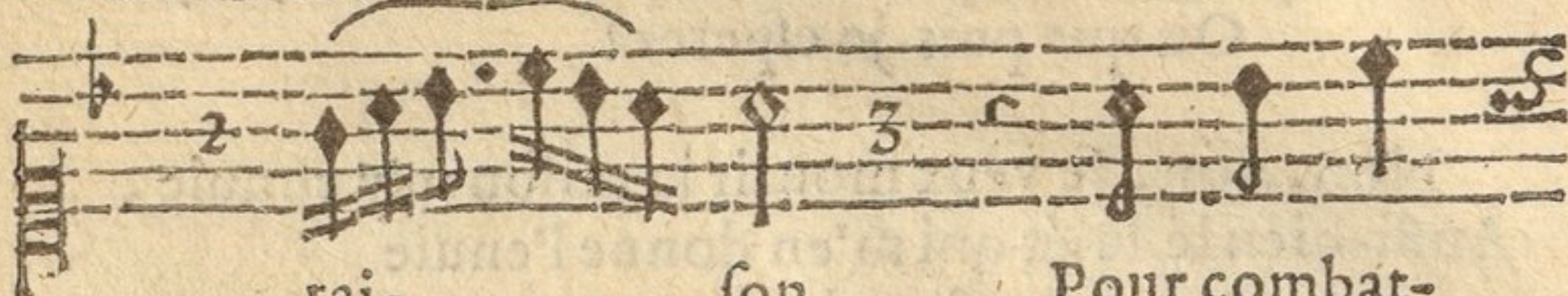
C iiij



A I R



Rme toy ma



rai-

son

Pour combat-



tre la flame

Qui veut hors de fai-



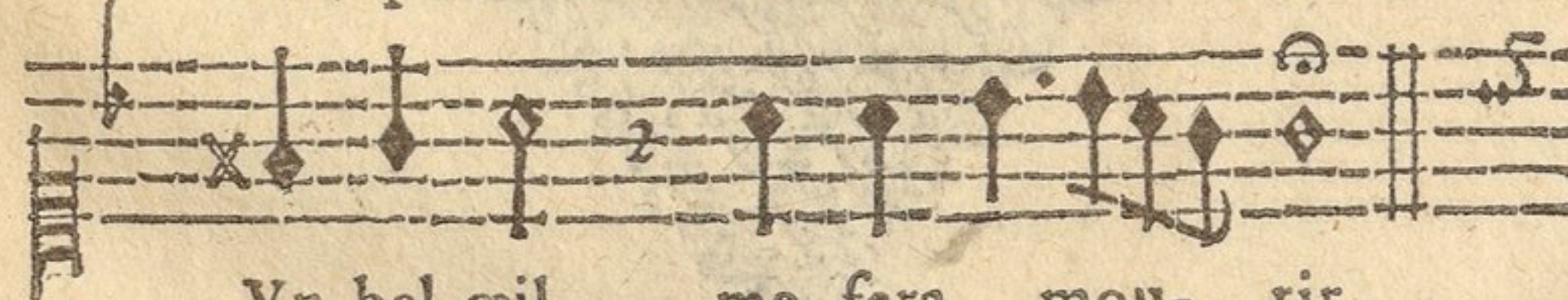
son Tiranniser

mon a-

me,



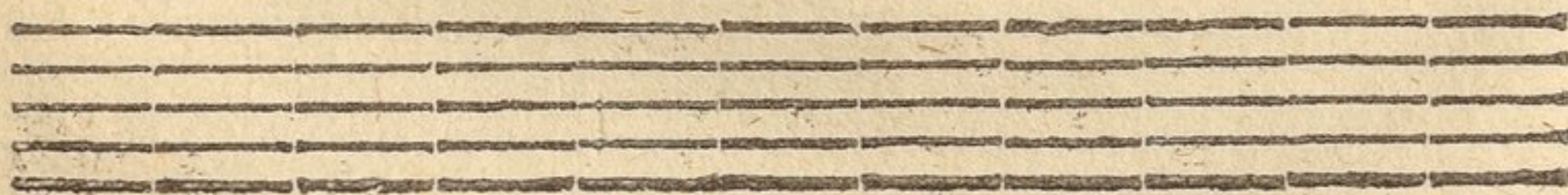
Si ton pouuoir di- uin ne me vient secourir



Vn bel œil

me fera

mou- rir.



Mes yeux que mon tourment
A changés en fontaines ,
Tefmoignent clairement
La grandeur de mes peines ,
Et que si ton pouuoir ne me vient fecourir ,
Vn bel œil me fera mourir .

Je souffre tant de maux
En l'amoureux seruage ,
Que si les animaux
Parloyent nostre langage ,
Ils viendroyent à mes cris de pitié requerir
Le bel œil qui me fait mourir .

Vous de ma triste voix
Le rendés vous aymable ,
Dittes Rochers & Bois
S'il est pas veritable
Qu'a faute que le Ciel me vienne fecourir
Vn bel œil me fera mourir ?

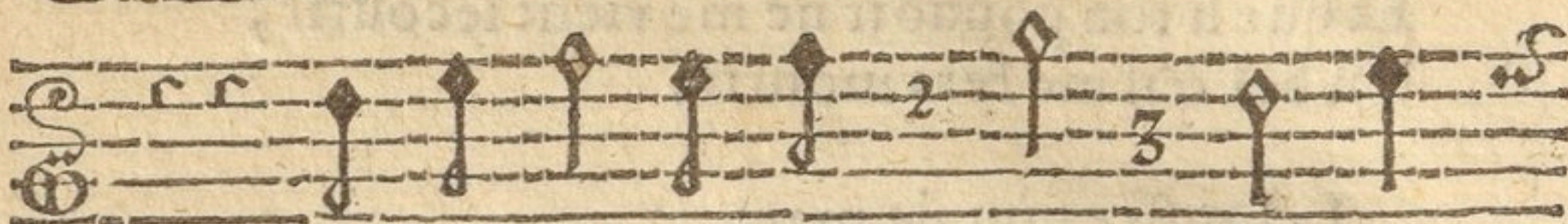
C V



A I R



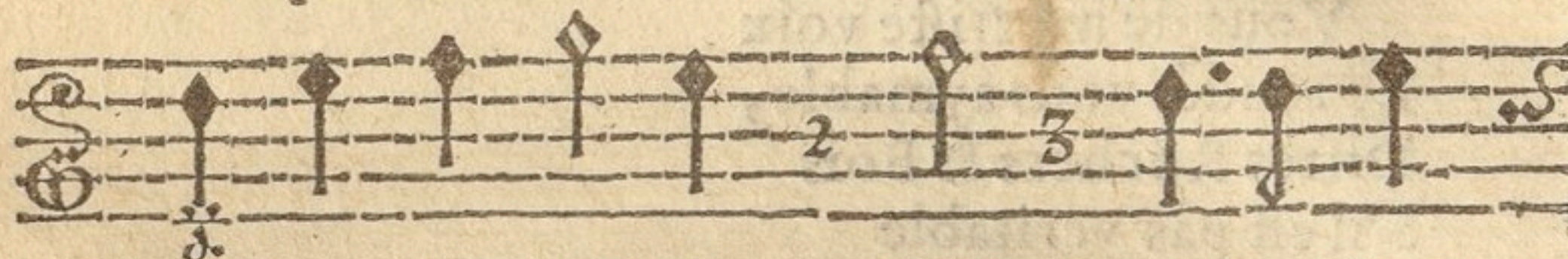
I l'amoureuse fêche



Dans mon cœur a fait bres- che, L'ar-



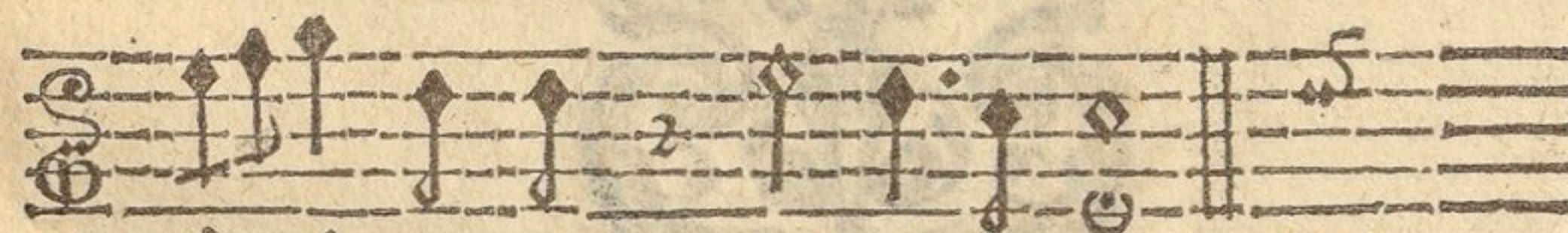
cher qui m'a blessé ne s'en doit point vanter :



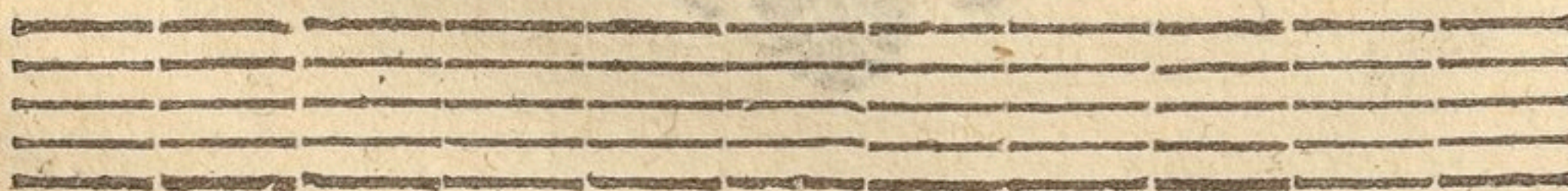
Deux yeux remplis de char- mes Luy four-



nissent des ar- mes Si fortes qu'a leurs



coups rien ne peut résister.

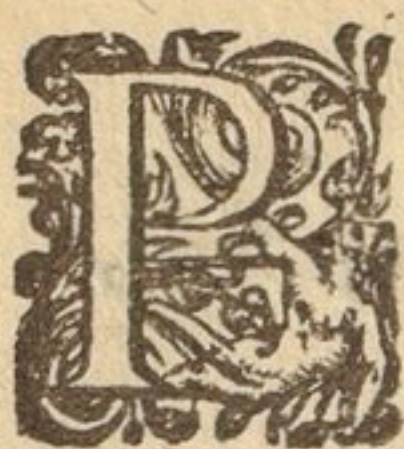


Mais en perdant la vie
S'il me prenoit enuie
D'accuser ses beaux yeux du tourment que je sens,
Ou seroit mon refuge :
Car il n'est point de juge
Qui les voyans si doux ne les croye innocens.

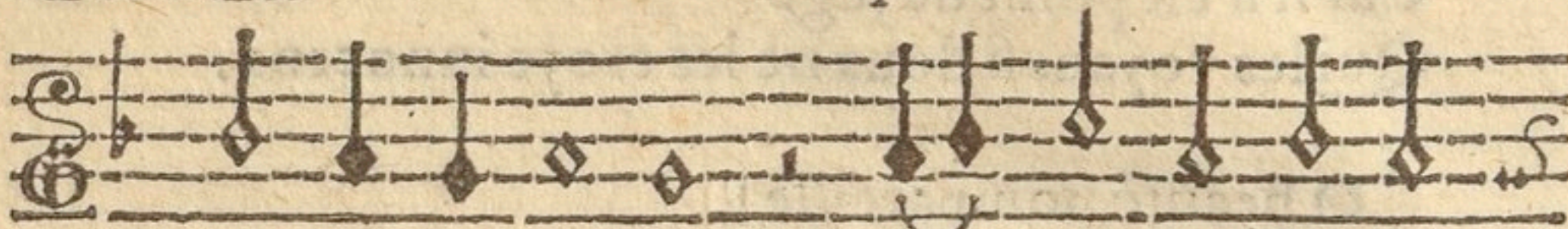
O beauté nompareille !
De nos ans la merueille,
Qui porte sur le frond de si diuins appas,
Tout le dueil, & la joye
Que le destin m'enuoye
Ne vient que de la voir, où de ne la voir pas.



A I R



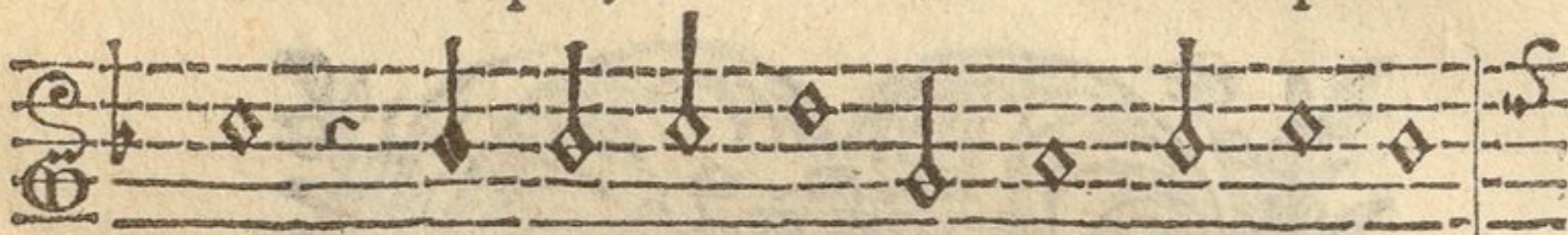
Vis qu'en cet- te ab-



sence cruelle, Es- tant si proche



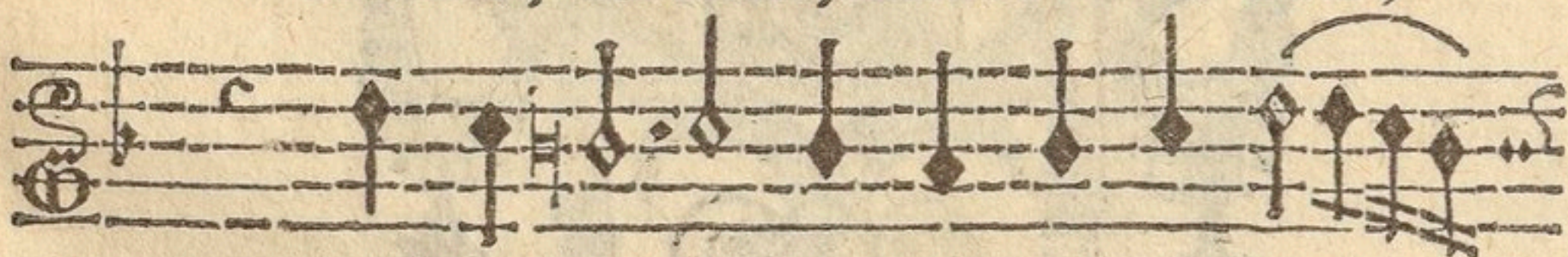
du trespas, Le destin ne me permét



pas De me pouvoir plaindre a ma belle:



Fleuves, Rochers, Plaines & Bois,

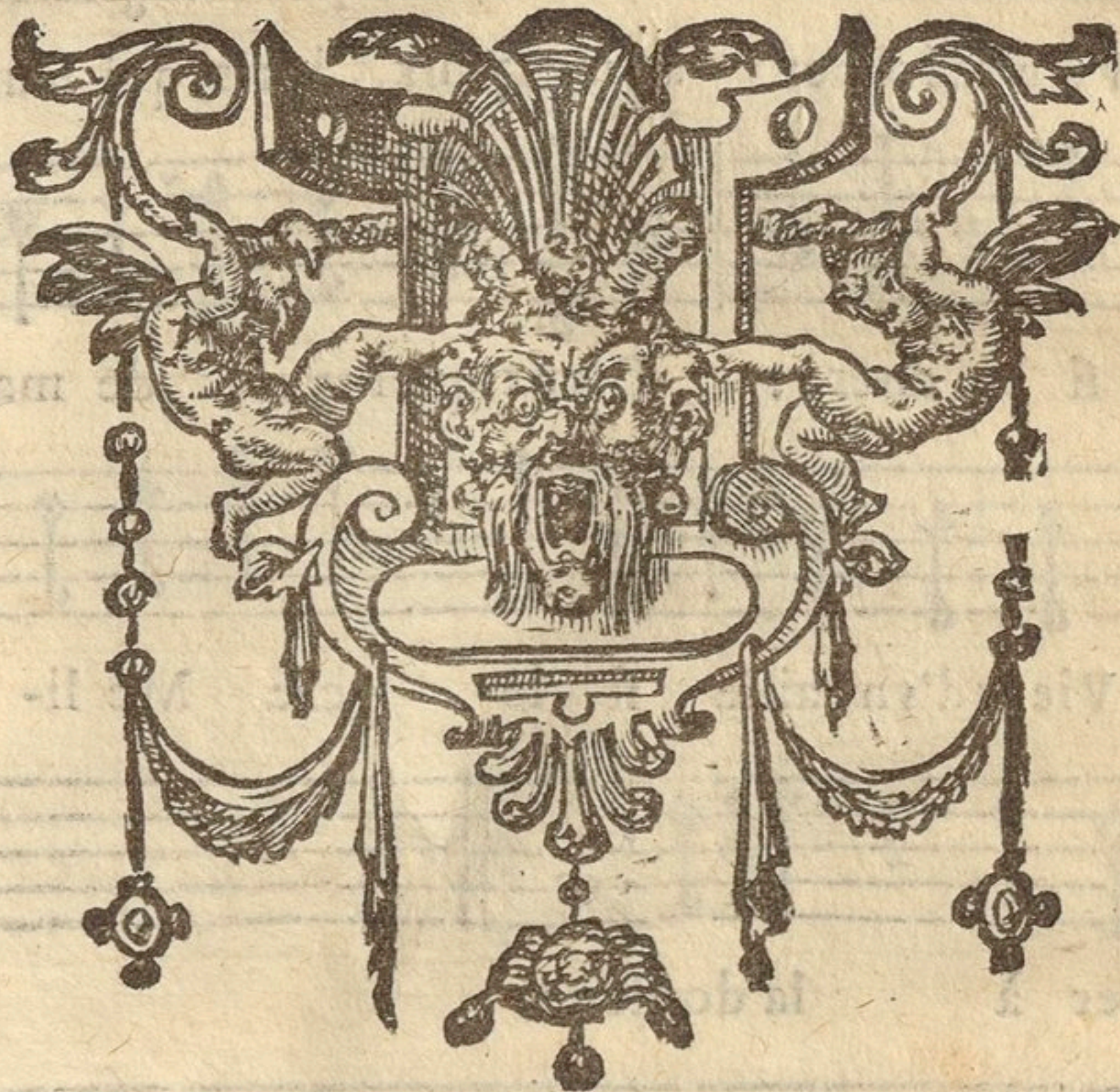


Escoutés mes soupirs cette der-



nic- re fois.

Mon malheur est si déplorable ,
Tant d'ennuis me vont consommant ,
Que jamais l'on ne vit amant
Si fidelle , & si miserable .
Fleuves , Rochers .



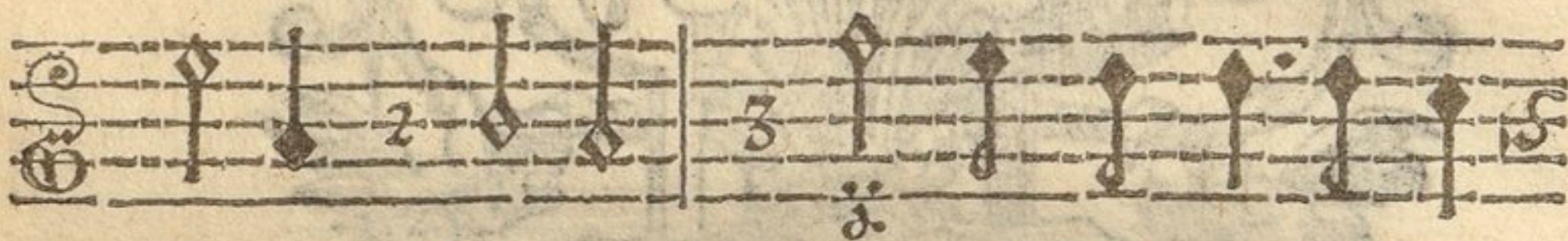
A I R



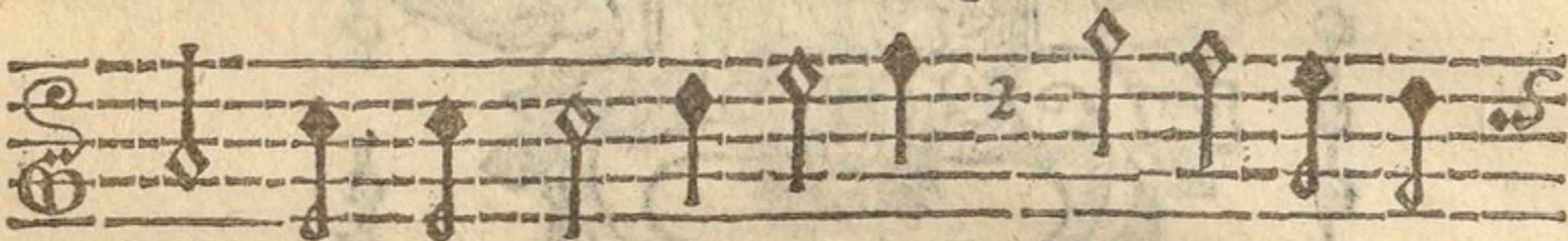
Velle colere des Cieux



Vient dérober à mes yeux, Cloris, qui leur



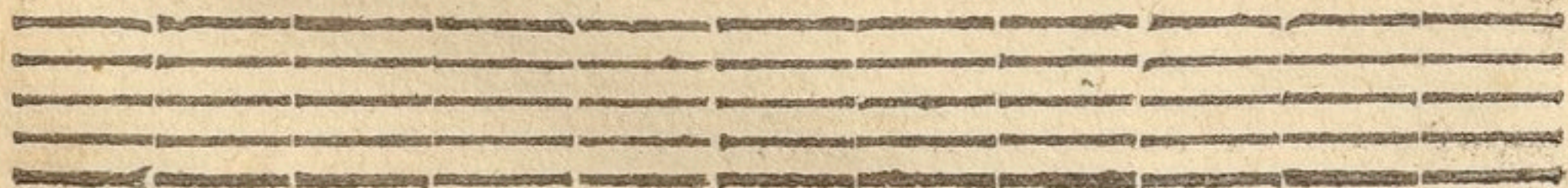
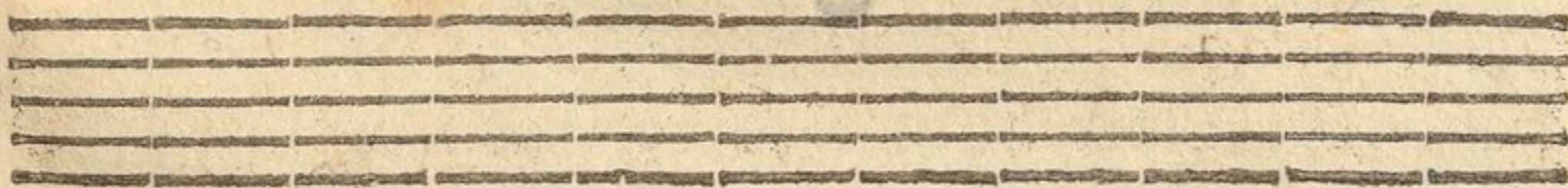
est si chere: Dieux! quel excès de mal-



heur Vient d'une aïfle si le- gere Me li-



uer à la douleur.

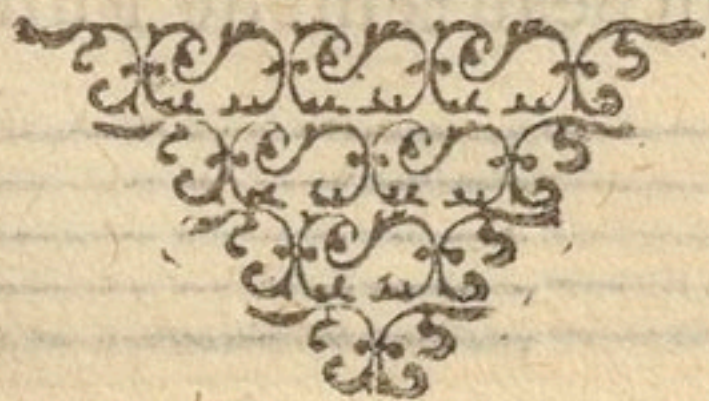


Puis que la douce clairté
D'une si rare beauté
A mes desirs est rauie :
Pourquoy ne faites vous pas
Reigner sur ma triste vie
Les tenebres du trespas ?

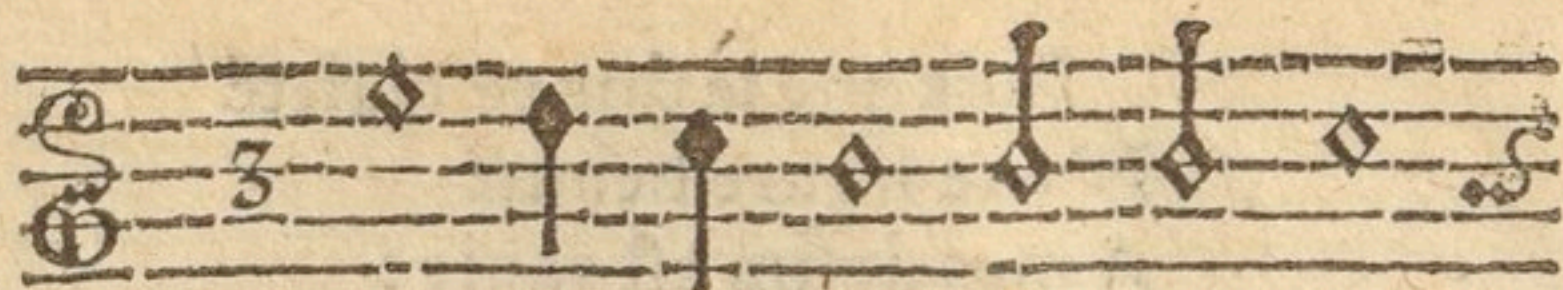
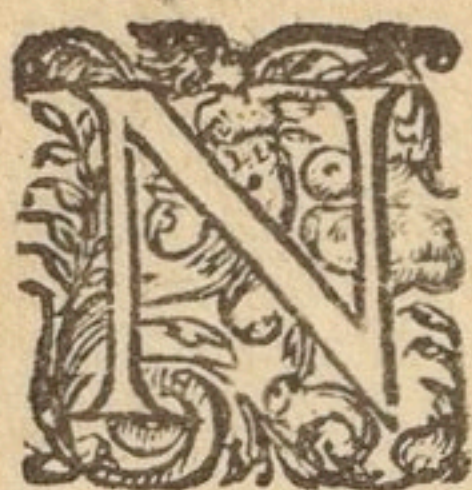
Faites que son prompt secours
Tranchant le fil de mes jours
Me porte au but ou j'aspire,
Aussi-bien l'unique port
Destiné pour mon martire
C'est le haure de la mort .

Mais n'ayant pas merité
Qu'un trespas precipité
Dedans la tombe m'enuoye,
Avant mon dernier sommeil
N'auray-je point cette joye
De reuoir mon beau soleil ?

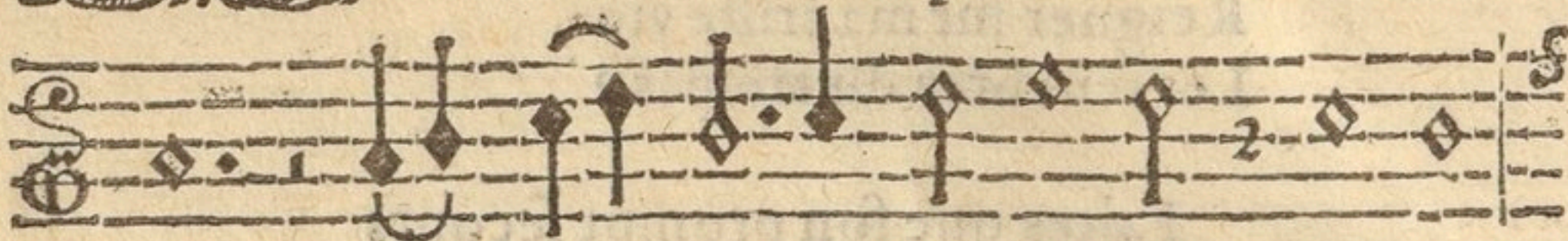
O bel œil ! cent fois plus beau
Que n'est le diuin flambeau
En la saison printemniere,
Depuis le malheureux jour
Que je perdis ta lumiere
Je meurs d'absence & d'amour .



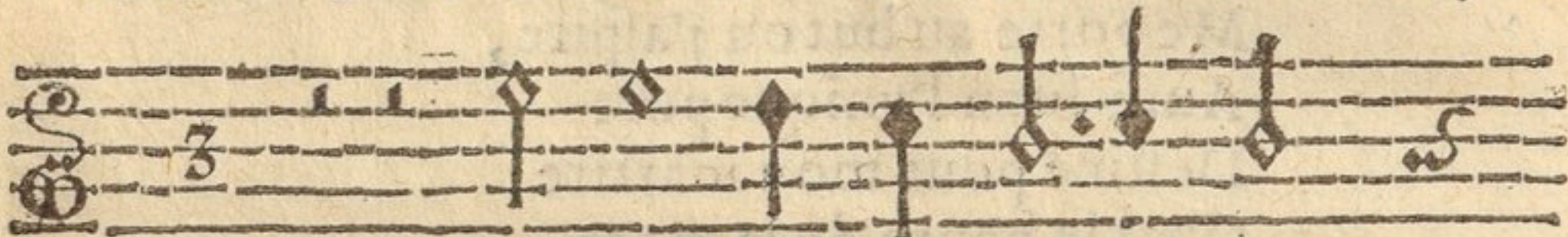
A I R



E vante point flambeau des



Cieux Tant de fleurs sur la terre es- closes,



Soleil ne croy plus que nos



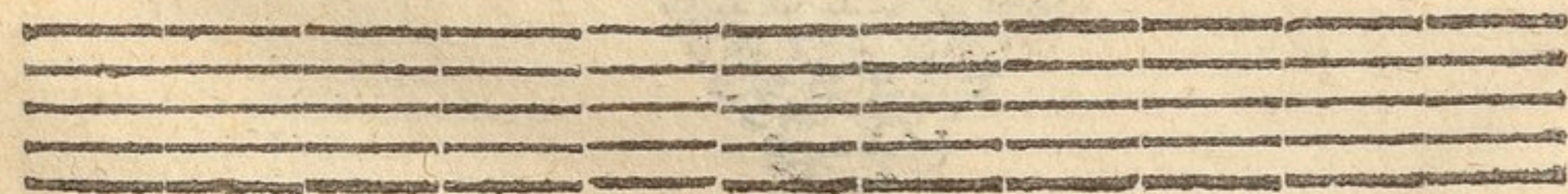
yeux Admirent la beauté des ro- ses,



Elles n'égal- lent point les roses &



les lys Du beau teint de Phillis.

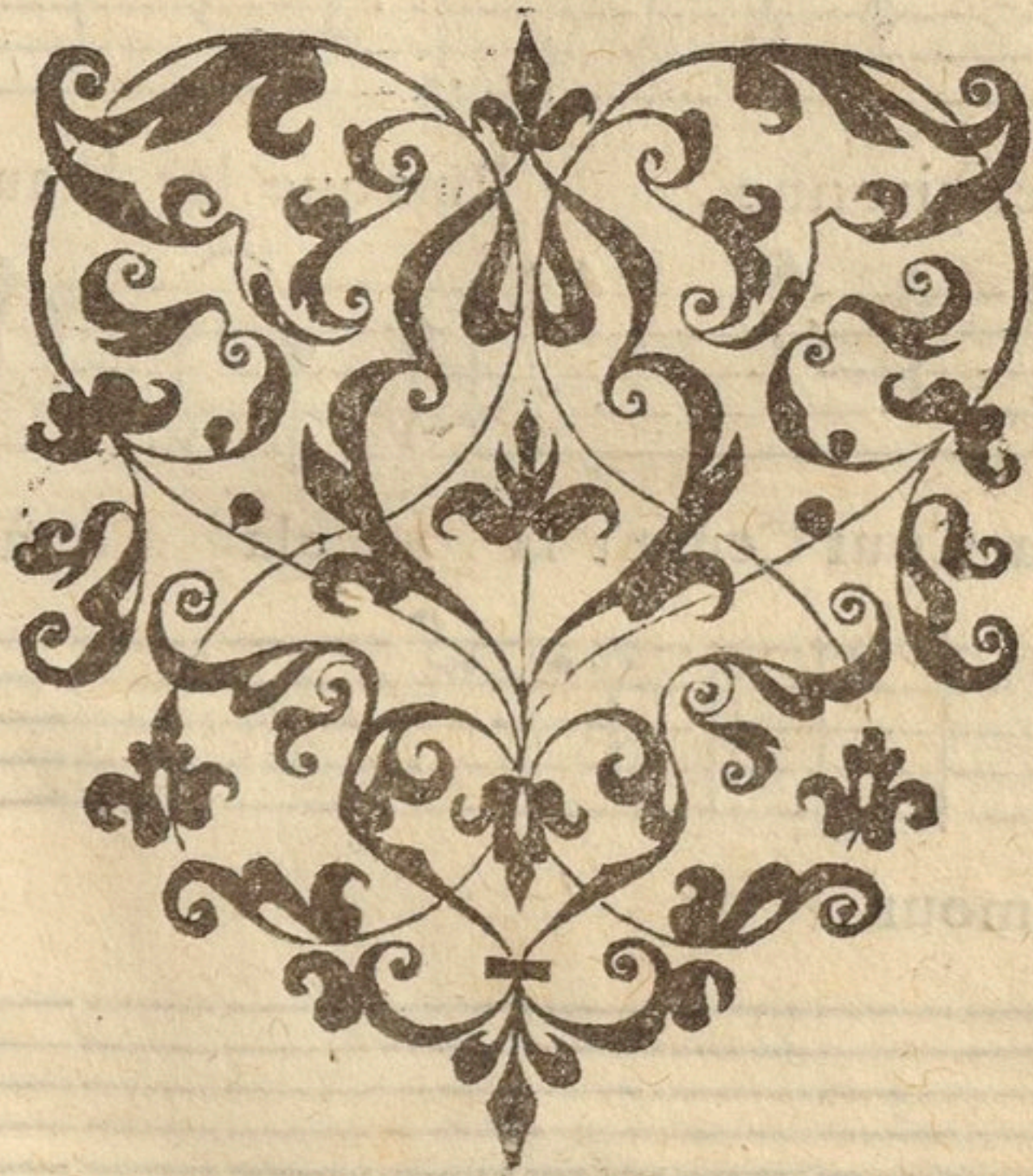


Au milieu des plus doux appas
Mon ame languit en attente,
Par tout où se porte mes pas
Je ne voy rien qui me contente,
Lors que je ne voy point les roses & les lys
Du beau teint de Phillis.

Toy petit dieu qui recognois
Que mon amour n'est point commune,
Puis que tout fleschit sous tes loix,
Fleschis la mauuaise fortune
Qui m'empesche de voir les roses & les lys
Du beau tient de Phillis.

S E C O N D L I V R E.

D



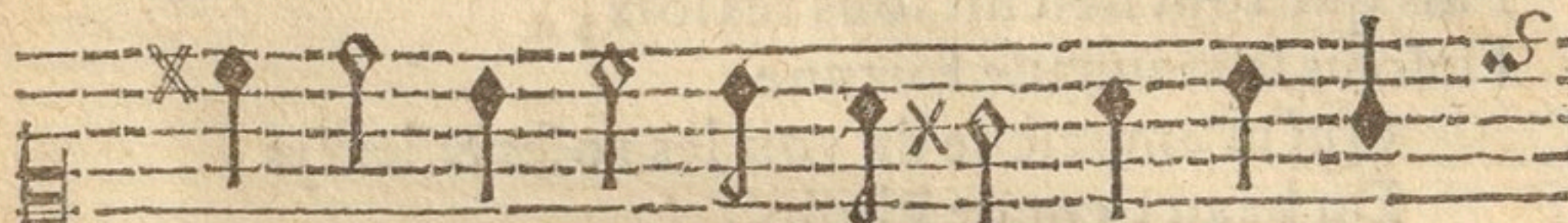
A I R



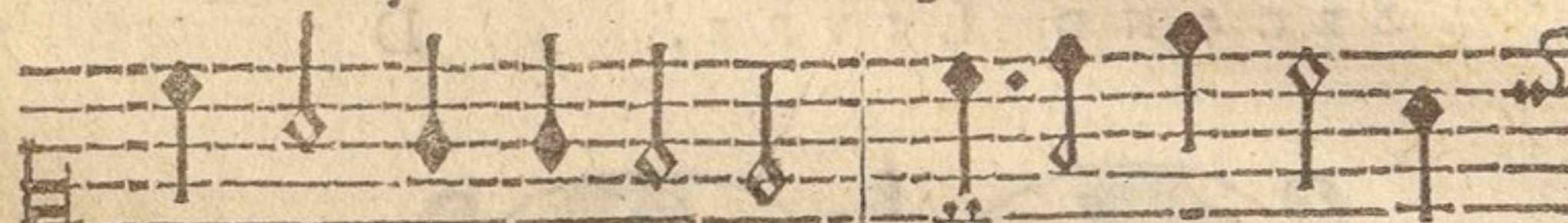
'Est la raison belle Cypris



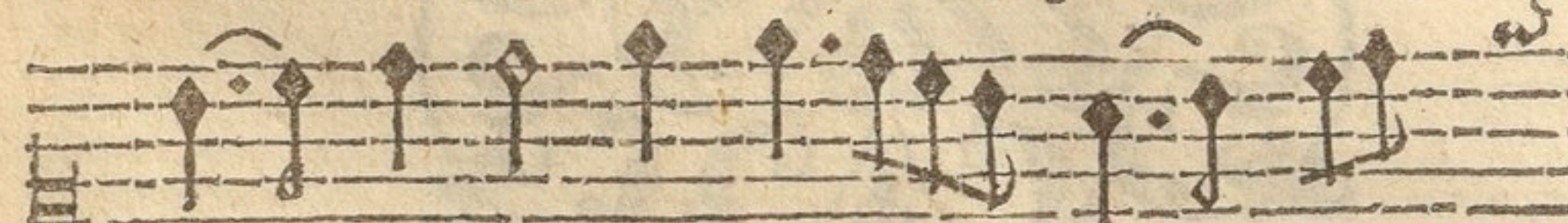
Que cette fameu- se couronne Qui



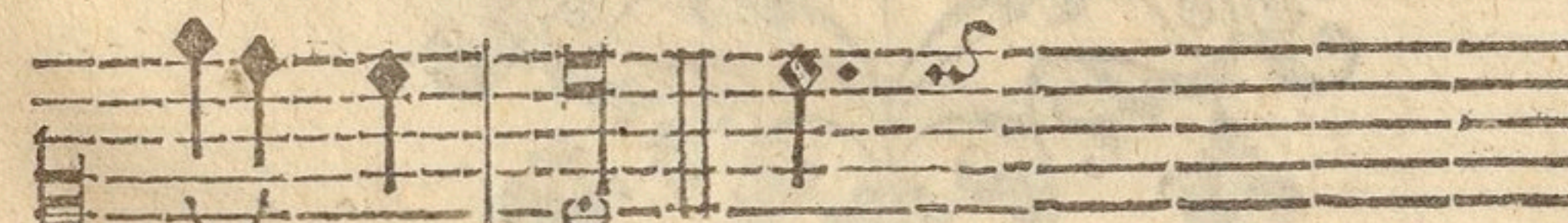
des vrays amans est le prix, Par tes mains



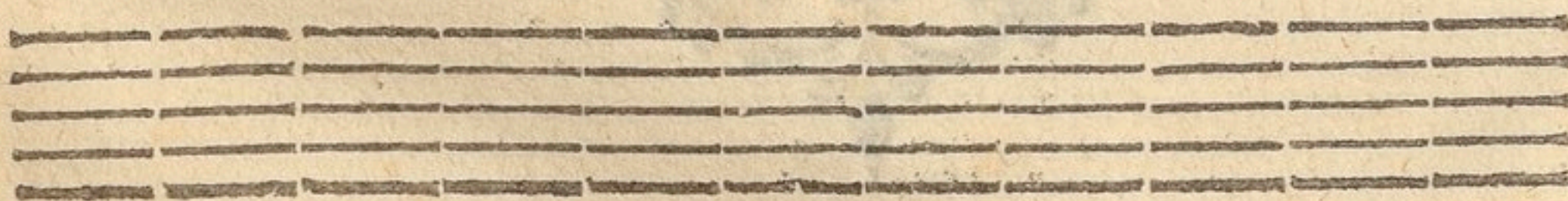
mon chef environne . Puis que les braues



de la Cour Cedent la pla- ce à



mon amour .

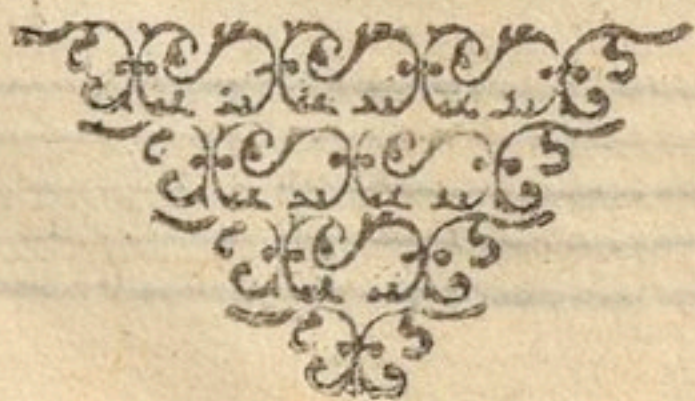


En fin de temps mes longs trauaux
Vont estre couronnés de gloire,
Mes desirs n'ont plus de riuaux
Qui leur disputent la victoire,
Et les plus braues de la Cour
Cedent la place à mon amour.

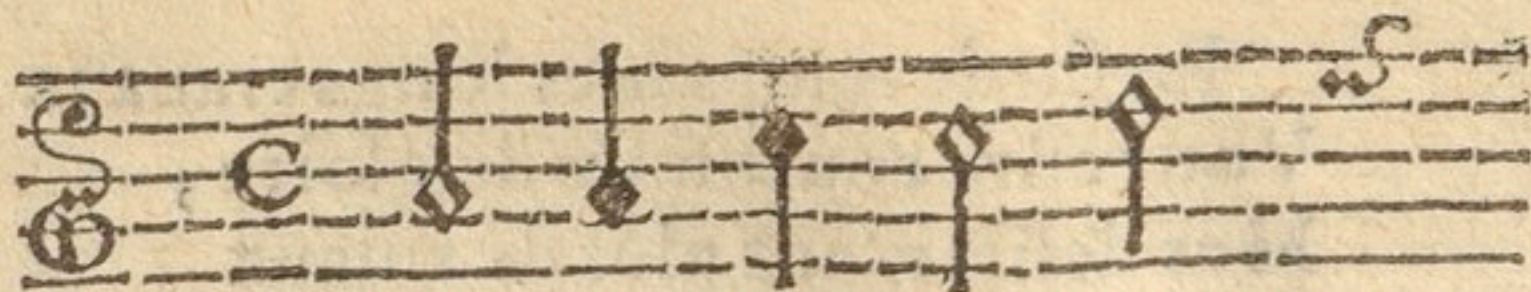
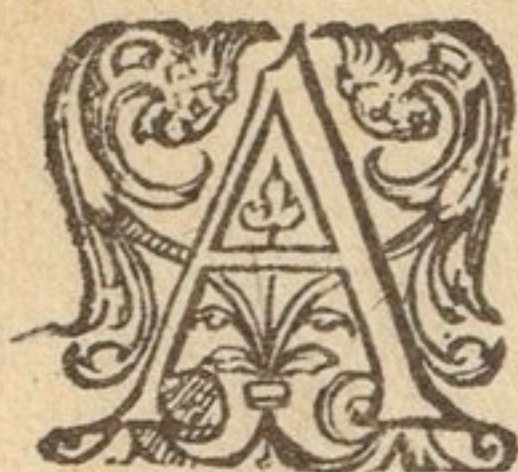
Cloris m'a puni longuement
Pour des soubçons pris en l'absence:
Mais aujourd'huy son jugement
Cognoist si bien mon innocence
Que les plus braues de la Cour
Cedent la place à mon amour.

Les doux rayons de ces beaux yeux
Font reuerdir mon esperance,
Et par leur accueil gracieux,
Le fruit de ma perseuerance
C'est que les braues de la Cour
Cedent la place à mon amour.

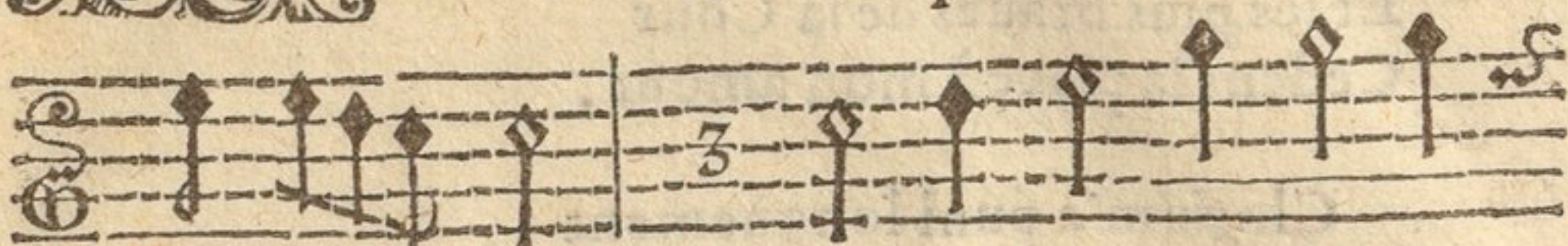
Toy Nymphes qui par l'Vniuers
Courant d'un aile vagabonde,
Fays tant de messages diuers:
Va publier par tout le monde
Que les plus braues de la Cour
Cedent la place à mon amour.



A I R



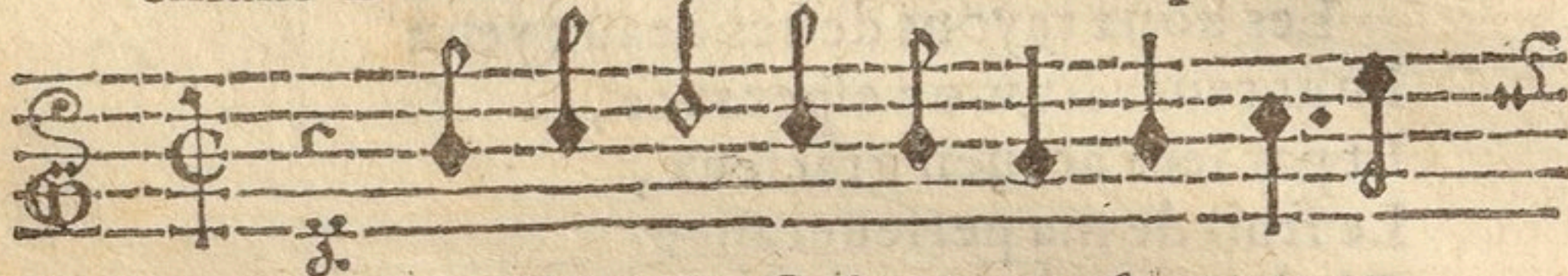
S- tres qu'Amour rend



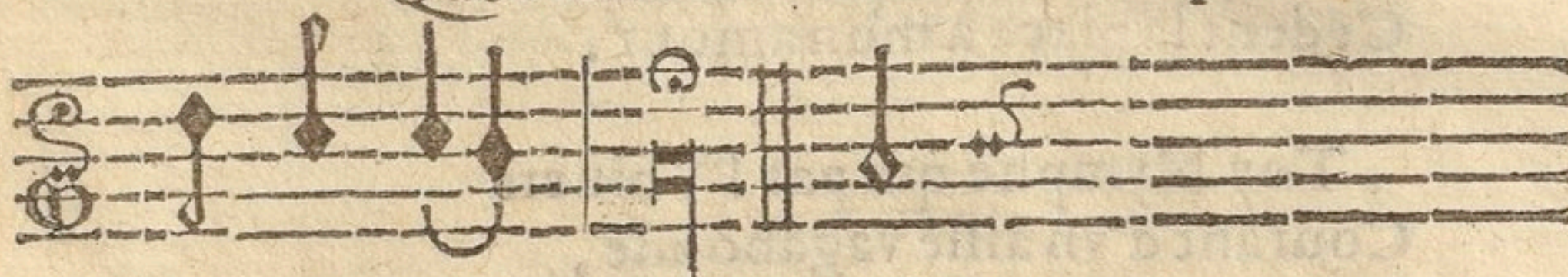
trium- phans, Je vous viens offrir des



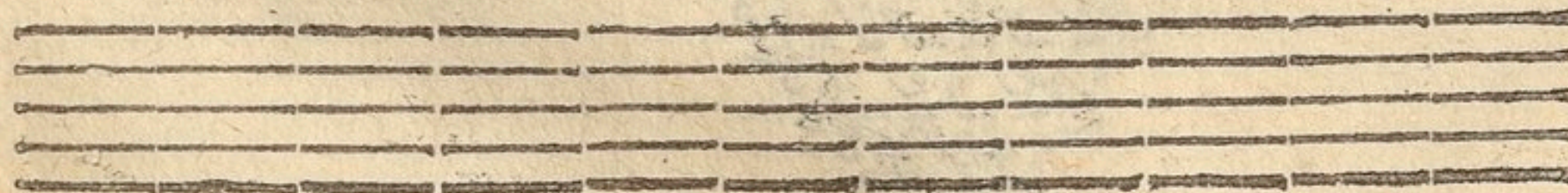
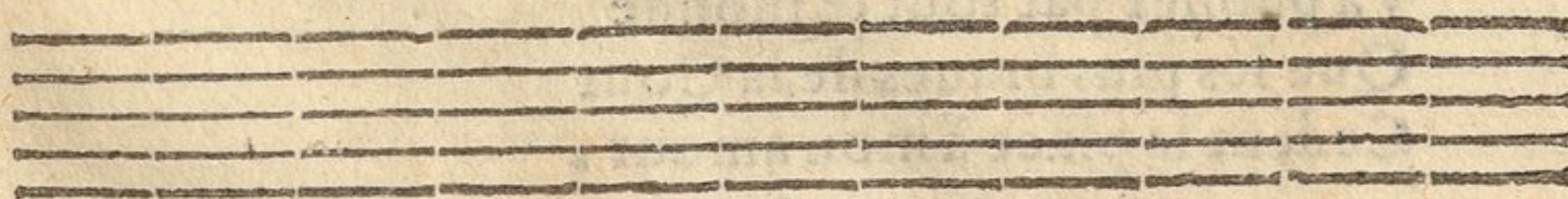
enfans Dont la valeur est si parfai- te,



Quel'Amour seulement la peut ren-



dre sujet- te.



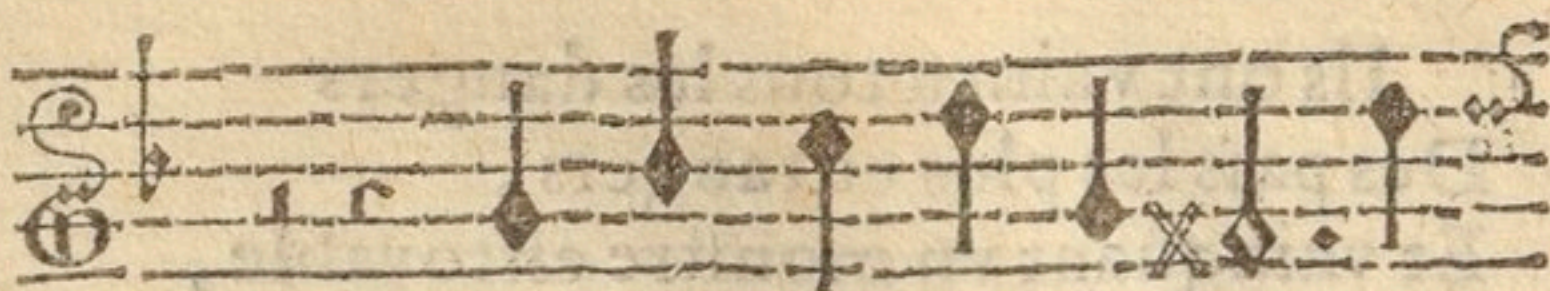
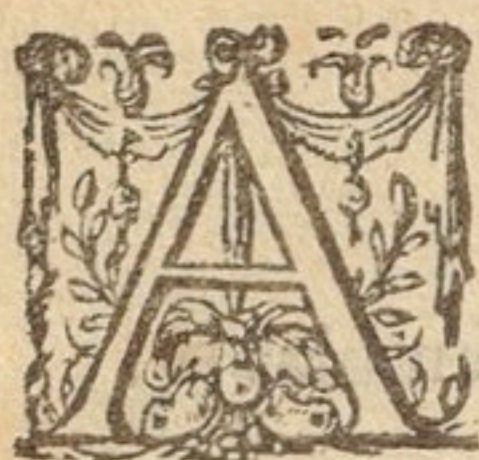
Ils ont vaincu tous les dangers
Des païs les plus estrangers,
Et vainquant vn monstre effroyable,
Vous dirés comme moy qu'il n'est rien de semblable.

Le seul Amour est si jaloux
De ce qu'ils osent deuant vous
S'enorgueillir de leur victoire,
Qu'il accourt inconnu leur en oster la gloire.

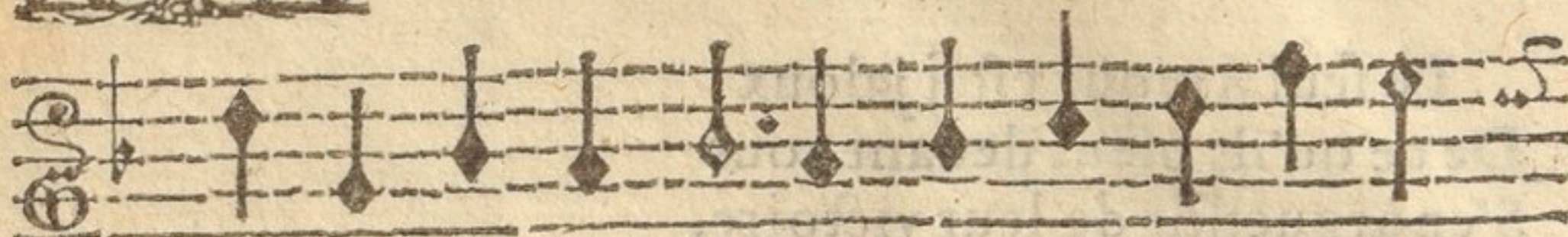
Il n'en fut pas victorieux
S'il n'eust pris les traits dans vos yeux:
Mais ce malheur les rend plus braues:
Car Amour les destruit pour estre vos esclaves.

D iij

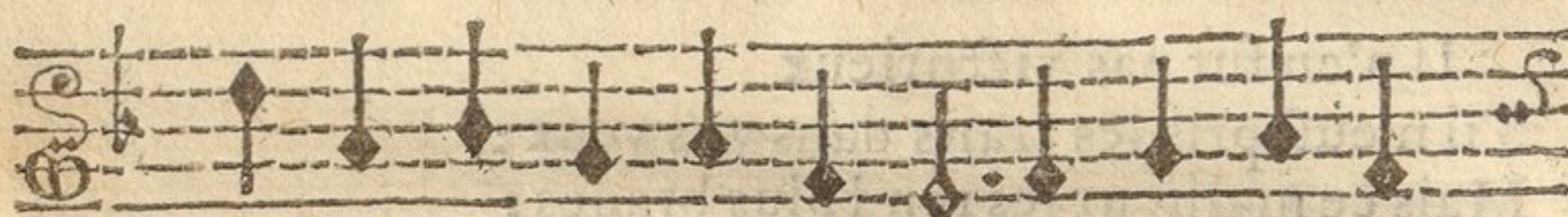




Mourvictorieux Re-



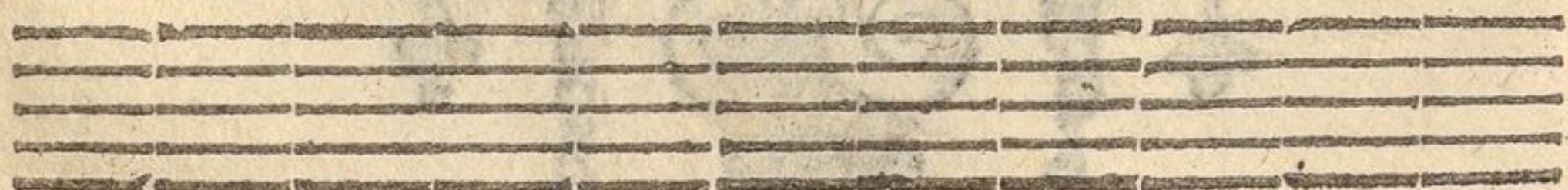
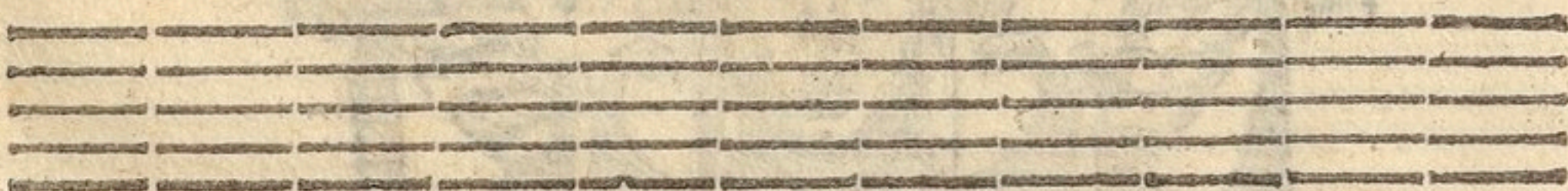
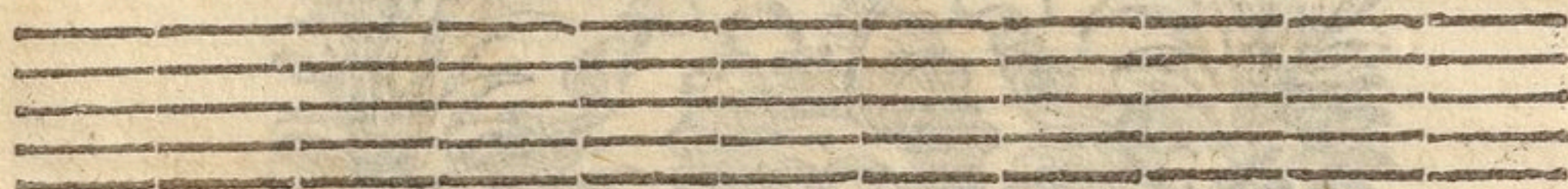
tourne vers les Cieux Plein de gloire infini-



e, Apres auoir blessé Ce berger in-



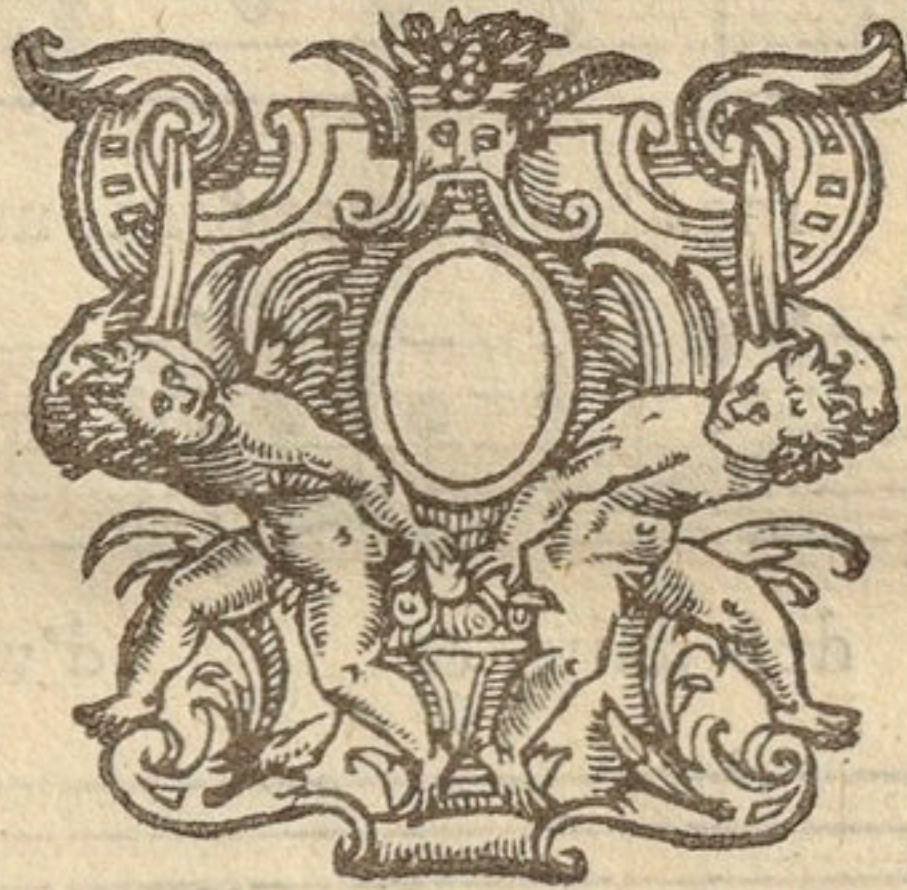
censé Des traits de Parthenie .



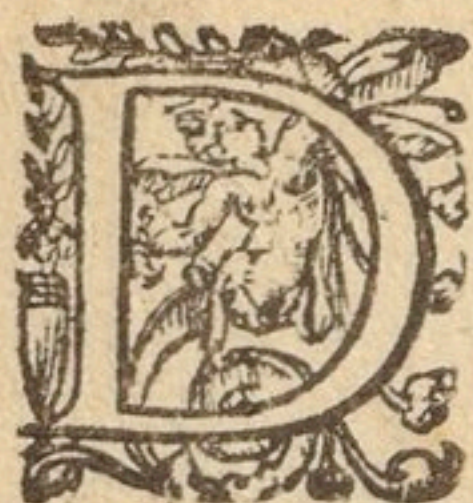
Cét enfant de Cypris
Fait qu'apres les mespris
Ce dédaigneux soupire,
Et les plus fugitifs
Sont ceux qui plus captifs
Seruent à son empire.

Temeraire berger,
Croys que ce Dieu leger
Court apres les rebelles,
Et que sans prouffiter
On pense l'éuiter
Puis qu'il porte des ayfles.

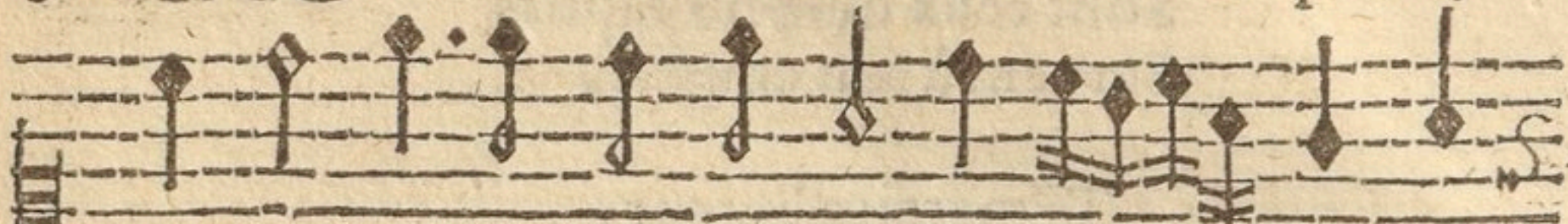
D iij



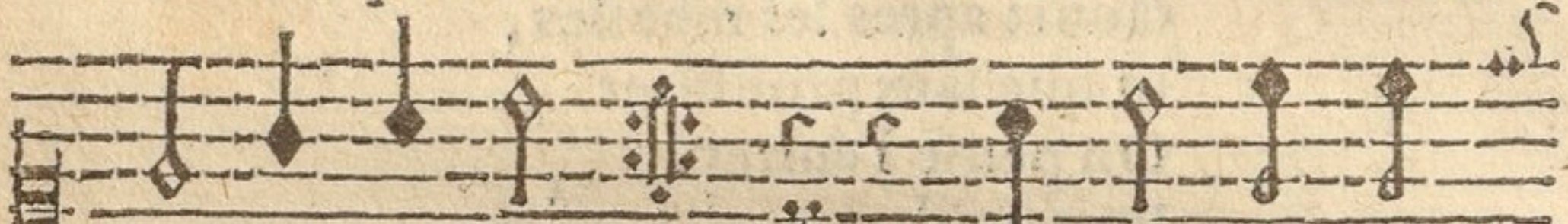
A I R



Es humains l'heur & la peine,

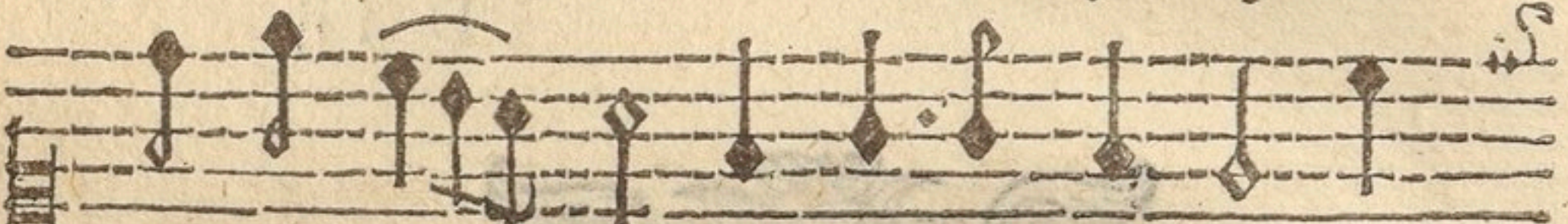


Ainsi que d'une fontaine Cou- lent des



yeux de Cloris,

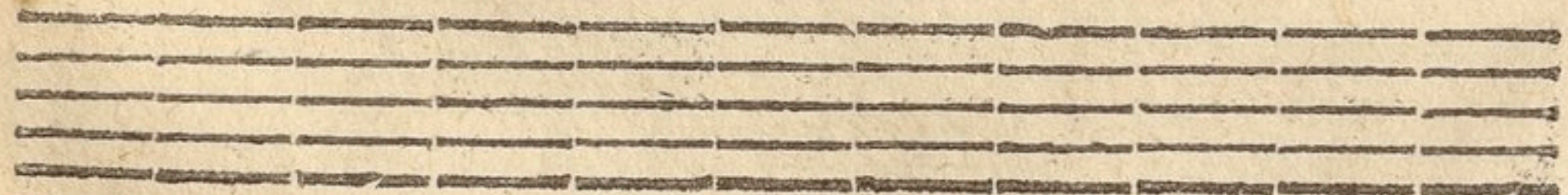
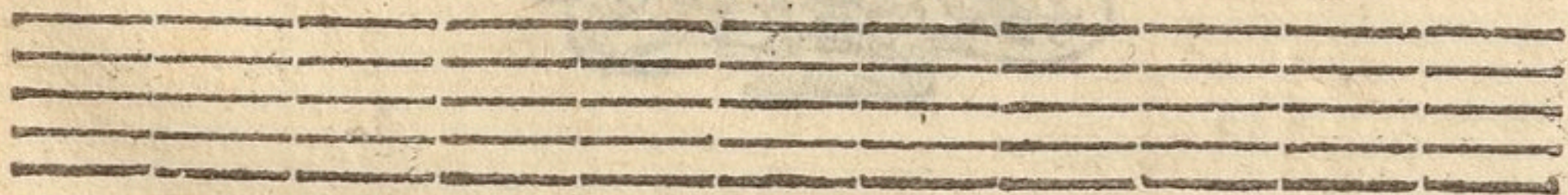
Beaux yeux qui rem-



plis de fla- mes Font viure & mourir les



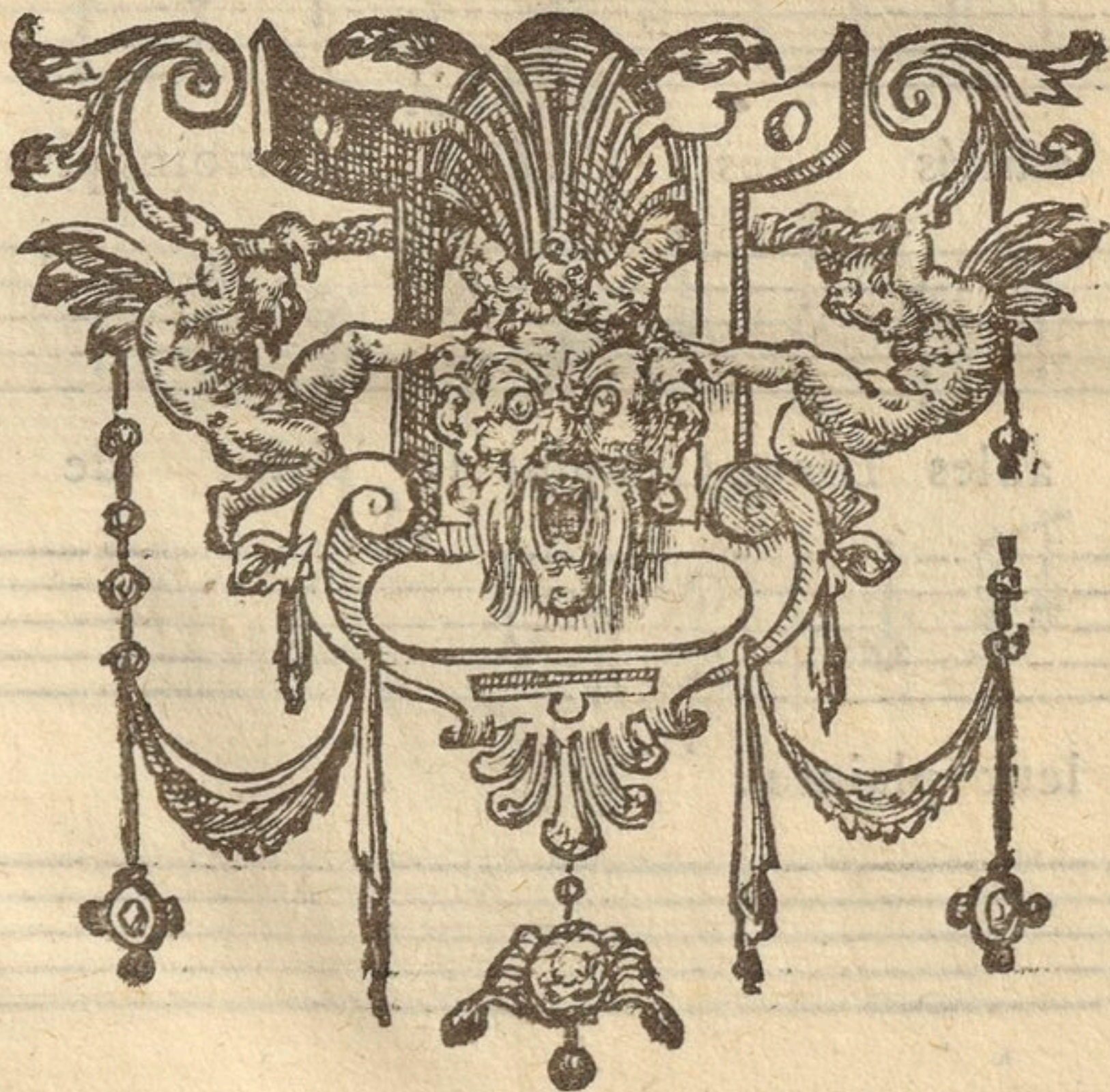
ames D'un des-dain & d'un souris.



Lorsque je veis leur lumiere,
Ce jour fut l'heure premiere
Que mes yeux furent contens,
Et leur clairté tant aymée
Feit en mon ame enflammée
Naistre vn gracieux printemps.

Mais hélas ! quelle apparence
D'aymer des fleurs d'esperance
Que j'arouse de mes pleurs,
Si Cloris que je reclame
Pour fuir vn juste blame
En fruits ne change ses fleurs.

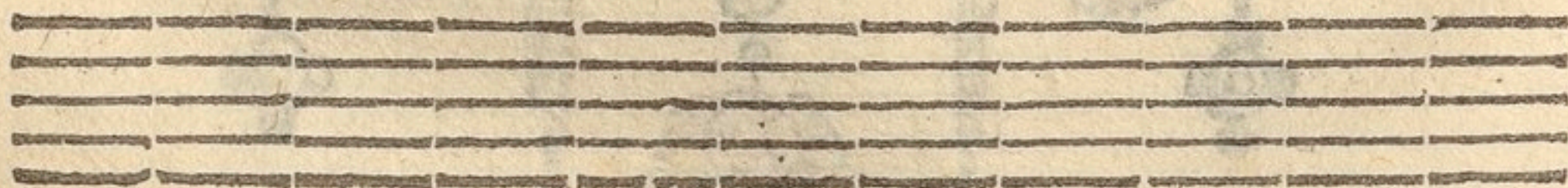
D V





Handwritten musical notation on a five-line staff. The notation consists of vertical stems and diamond-shaped notes. A treble clef is on the left, and a bass clef is on the right. A double bar line is at the end. A bracket is above the staff in the middle.

leur plainte.



A la fin changeant de dessein,
Amour se rend le medecin
De la douleur la plus estrange,
Et pas vn cœur n'est si cruel,
Qu'un seruice continuel,
Où qu'un long martire ne change.

Bergers qui l'aués esprouué,
Puis que le temps nous à sauué
Ne differés plus à le dire,
Et chantés en ce beau sejour
Que par constance & par amour
Tout amant finit son martire .



A I R



E qui vit sujet au tréspas,



La plus part en folie abon- de:



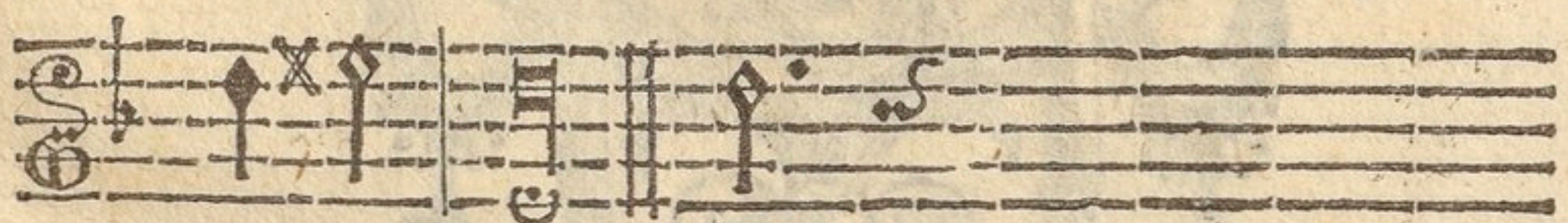
Mais les amans qu'on n'ayme pas Sont les plus



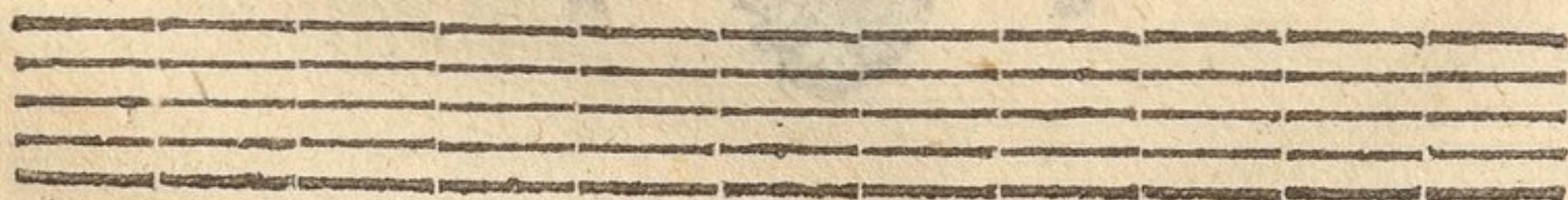
foux de tout le monde, Et qui par



vn fort rigoureux Pleurent tandis qu'on



se rid d'eux.



Je ne puis louer ce Romain.
Qui de Lucretse n'eust son conte
Qu'avec le poignard à la main :
Mais encore est-ce plus de honte
A celuy là qui se resout
D'aymer & n'auoir rien du tout.

Que d'autres ayment sans jouir,
De mon plaisir vient ma constance,
Qui voudra des plaintes ouir,
Et se plaire à la resistance,
Me dois quand je discours d'amour
Dire adieu des le premier jour.

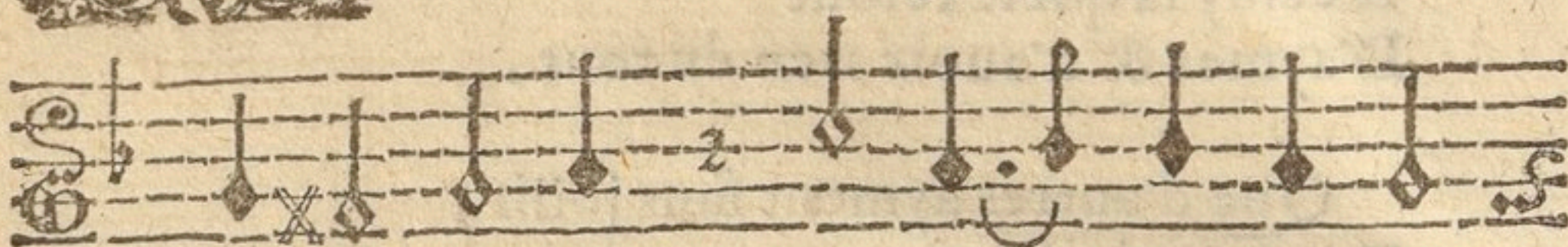
Si quand on me fait les doux yeux
Je n'esperois autre fortune,
Esleuant mes desseins aux cieux,
Je ferois l'amour à la Lune,
Dont l'œil fauorise sans choix
Les Bergers ainsi que les Roys.



A I R



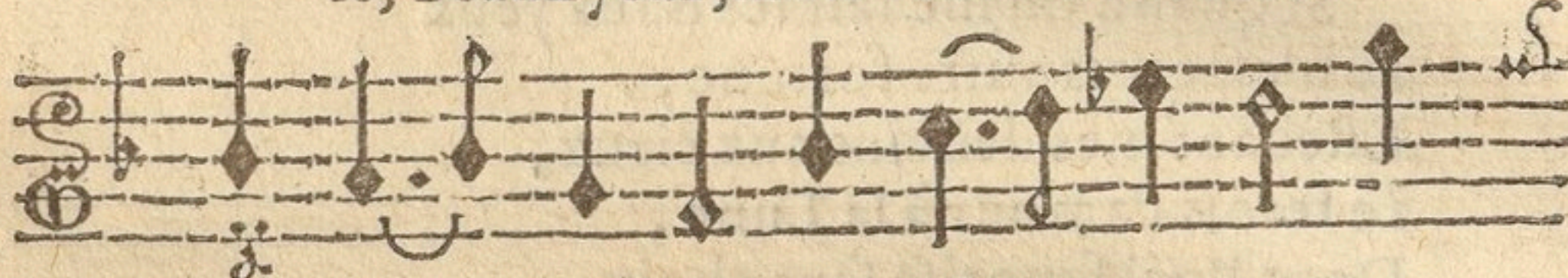
N doux trait



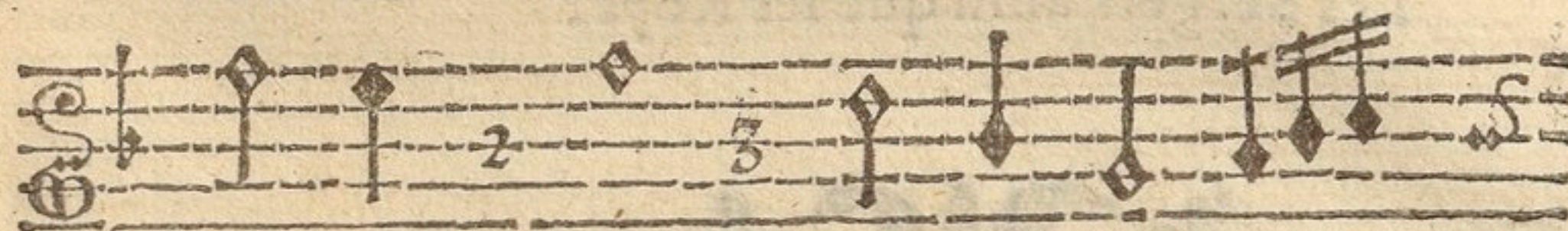
de vos yeux, ô ma fie- re maistref-



se, Beaux yeux, mon seul confort !



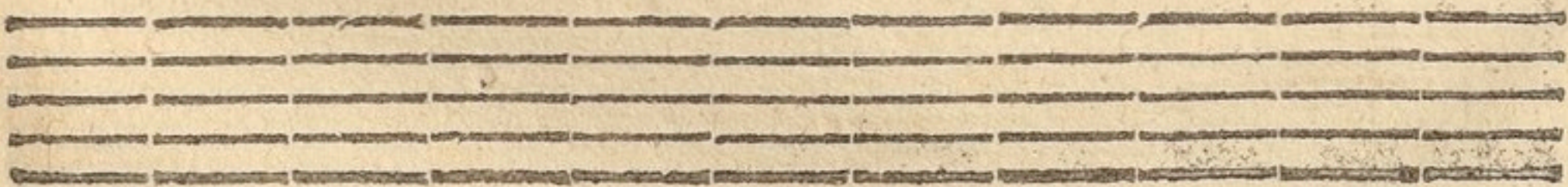
Pour me remettre en vi- e & m'oster



la tris- tes- se Qui me don-



ne la mort.



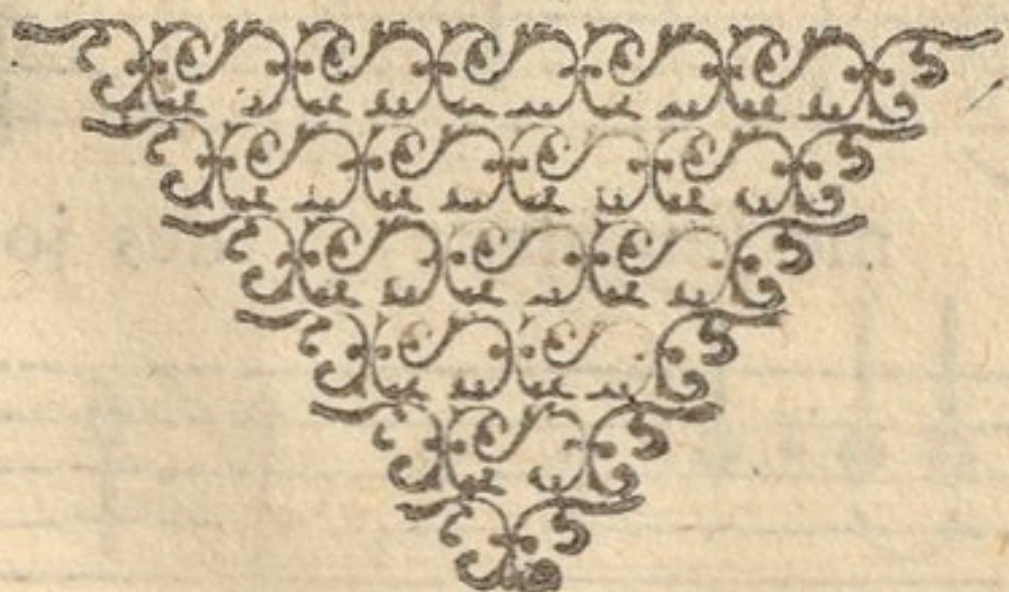
Tournés ces clairs soleils, & par leurs viues flame
Retardés mon trespas :
Vn regard me suffit, le voulés-vous madame ?
Non, je ne le veux pas.

Vn mot de vostre bouche à mon dam trop aymable :
Mais qu'il soit sans couroux,
Peut changer ce destin d'un amant miserable
Qui n'adore que vous.

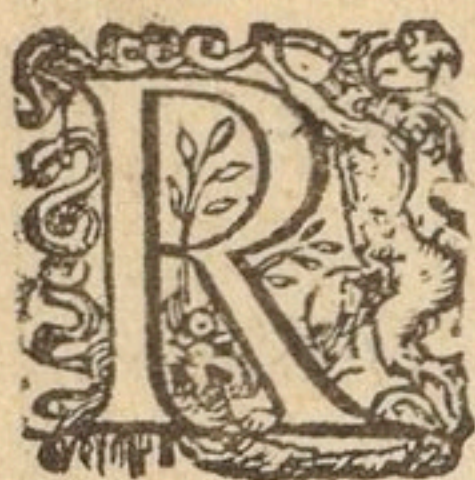
Il ne faut qu'un ouy meflé d'un doux sous-rire
Plain d'amoureux appas,
Mon dieu que de langueurs ! le voulés-vous pas dire ?
Non, je ne le veux pas.

Roche sourde a mes cris de glaçons toute plaine,
Ame sans amitié,
Quand j'estois moins brulant tu mettois plus humaine,
Et plus prompte à pitié.

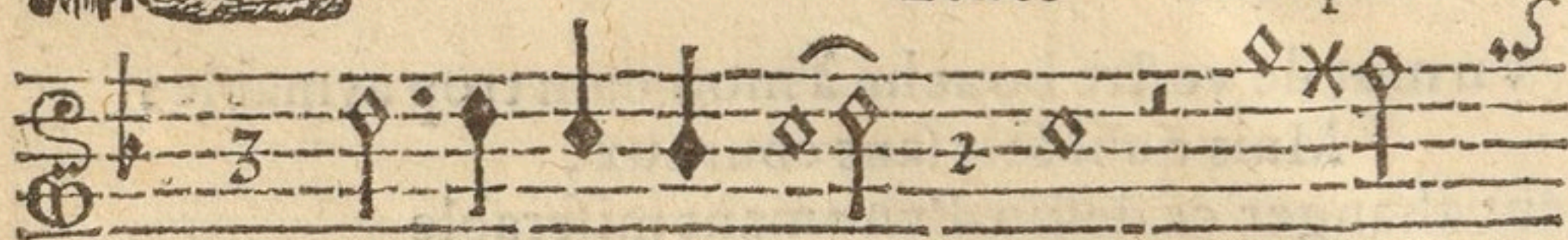
Cessons donc de l'aymer, & pour nous en distraire
Tournons ailleurs nos pas :
Mais peut il estre vray que je le veuille faire,
Non, je ne le veux pas.



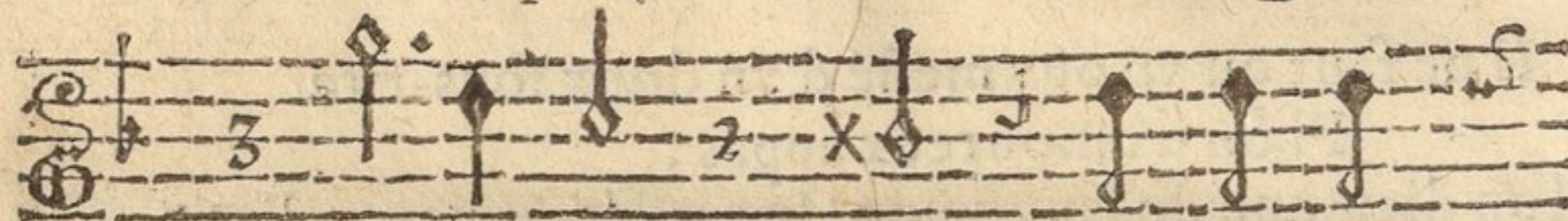
A I R



Etirés vous pen-



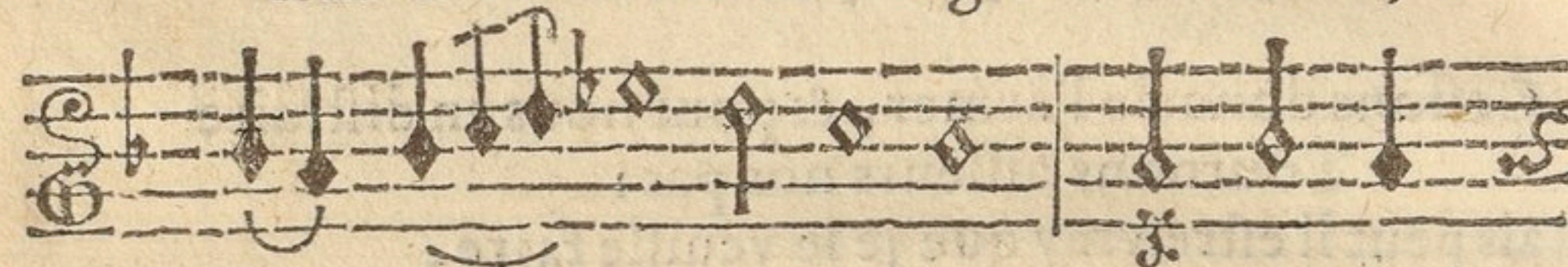
fer impitoya- ble Qui m'al-



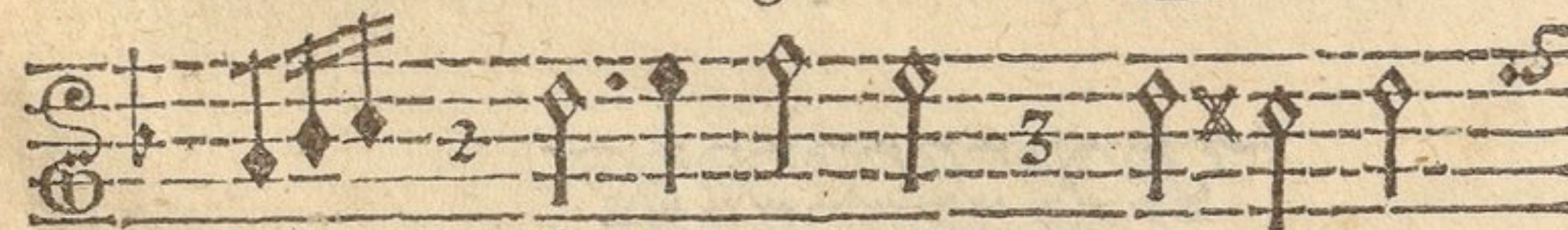
lés tourmen- tant, Vous estes



seul a mon ame a- gre- able,



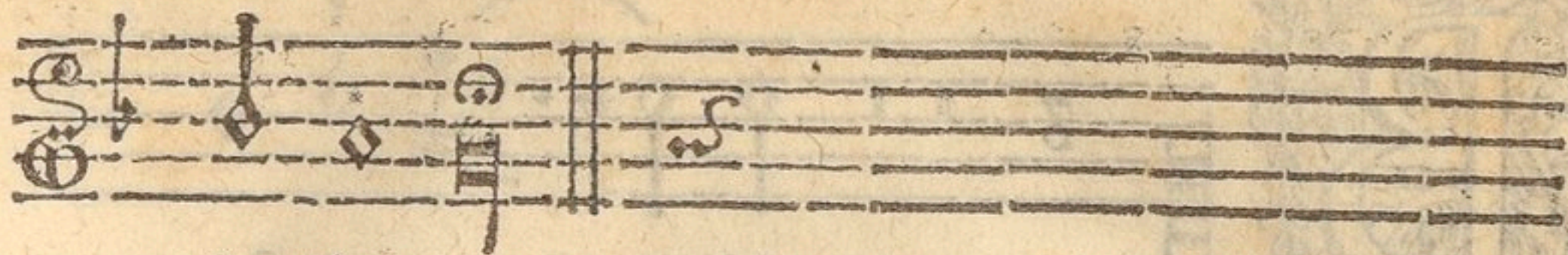
Et vous m'affligés tant. Que les mo-



ments me semblent des journé-



es, Les jours des mois, & les mois des



Années.

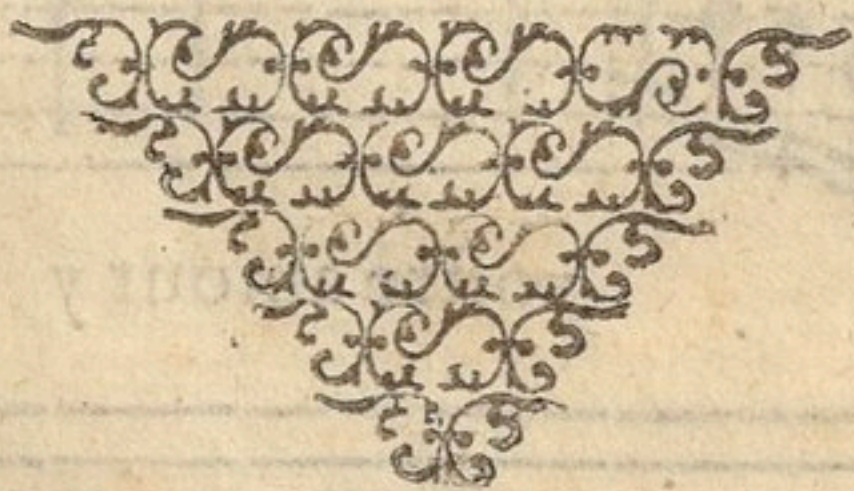
Non, ne cessés penser de me pourfuiure,
 Vous me serés bien doux
 Si seulement je puis cesser de viure
 Bien tost avecques vous.
 Les seuls moments.

Ne croyés pas que jamais je resiste
 A vostre dur effort,
 Puis qu'aujourd'huy tout mon bon-heur consiste
 En l'esper de la mort.
 Les seuls moments.

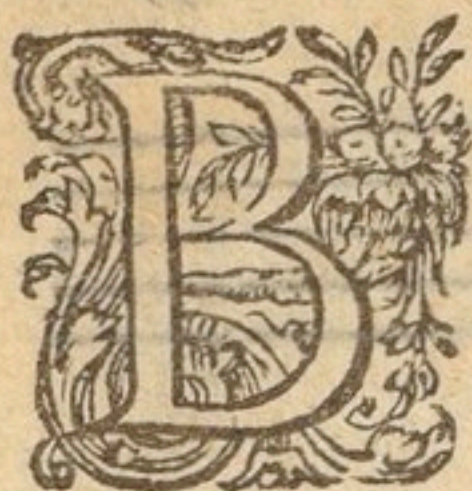
Vien chere mort, vien servir de remede
 Aux maux que je reçooy,
 Le desplaisir mortel qui me possede
 N'en peut trouuer qu'en toy.
 Les seuls moments.

SECOND LIVRE.

E



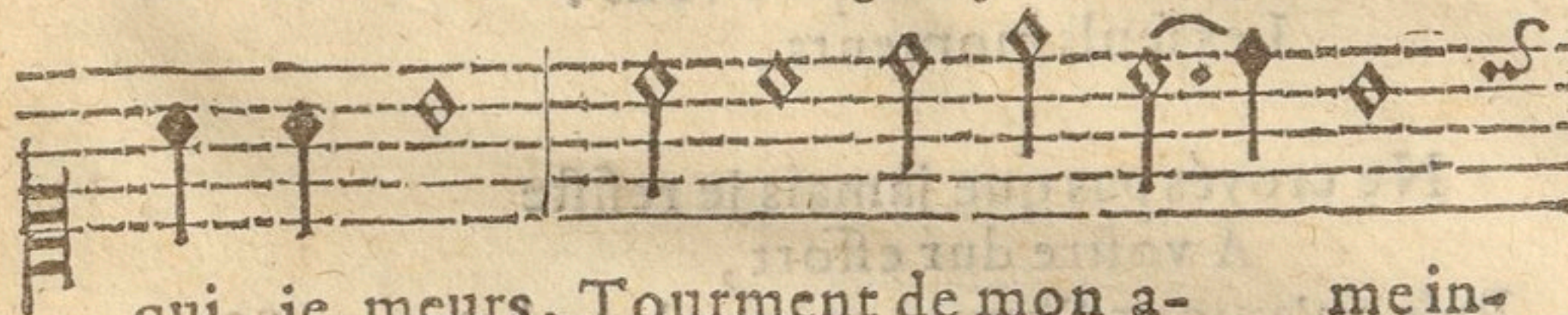
T H A I R



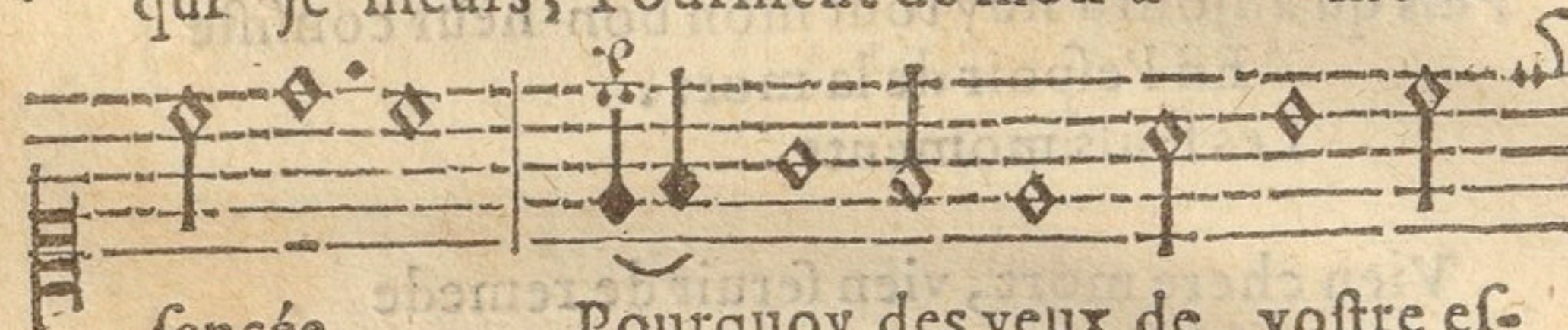
Elle cause



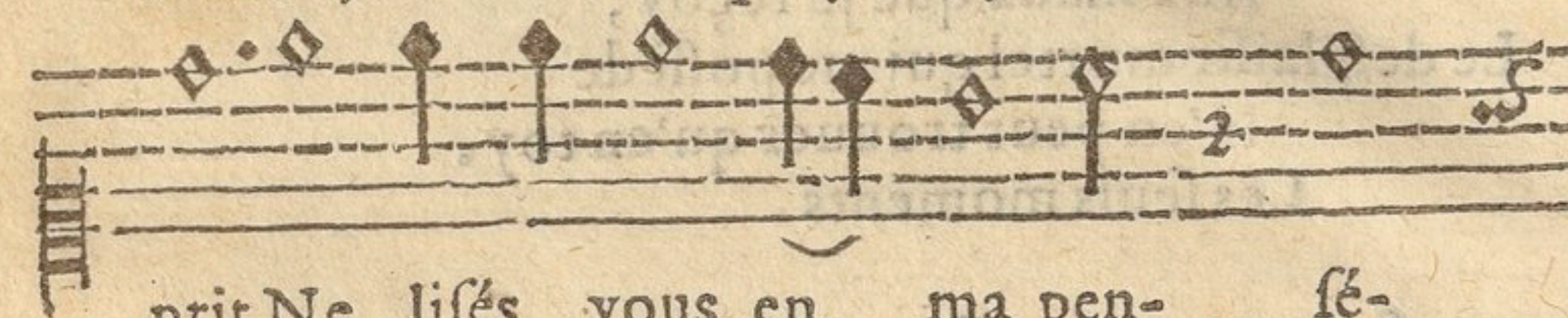
de mes douleurs, En qui je vis, pour



qui je meurs, Tourment de mon a- me in-



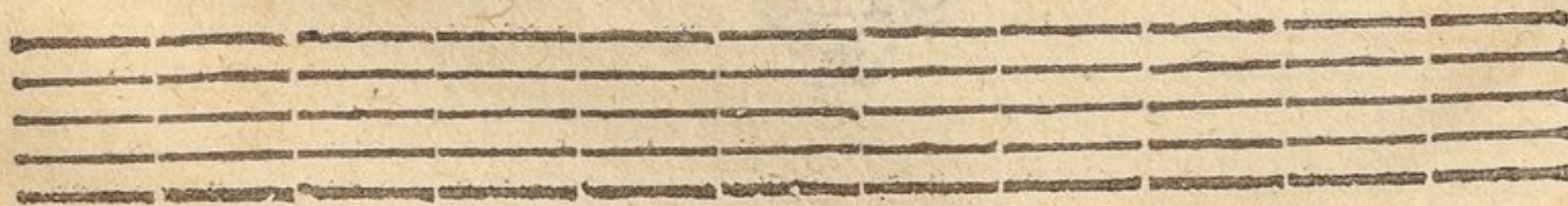
fencée, Pourquoi des yeux de vostre es-



prit Ne lisez vous en ma pen- sée-



e Ce que vostre amour y escrit?

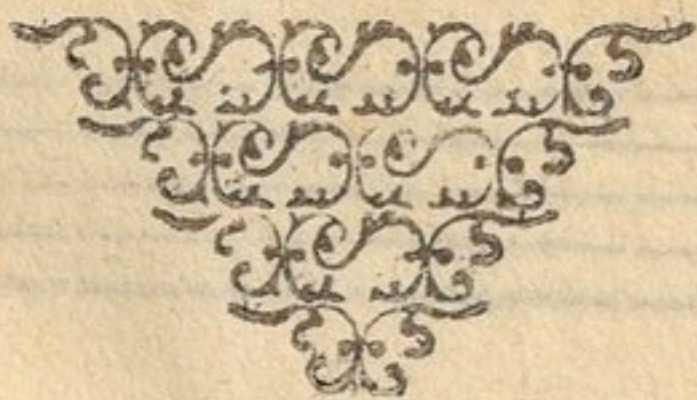


Tant de soupirs en vain tirés
Du fond de mes flancs vlcérés,
Touchent il point vostre courage ?
Pouués-vous bien sans amitié
Fermer a ce triste langage
Les oreilles de la pitié ?

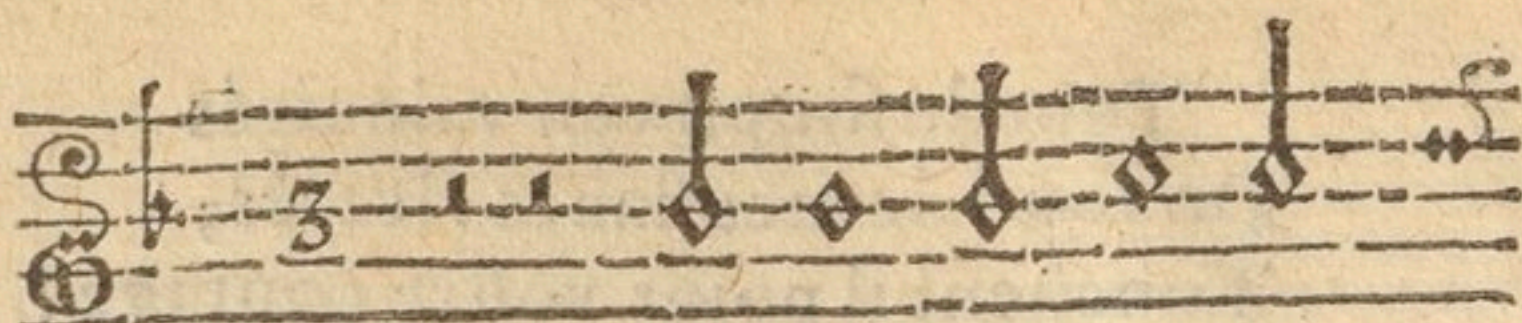
Assés mes yeux vont discourant
Que pour vous je me vays mourant
Douce ennemie de mon ame :
Helas ! est-ce dire trop peu ,
Qu'auec des parolles de flame
Faire des harangues de feu ?

Je dis mon mal en le taisant
D'un artifice mal plaissant,
Toutes-fois rempli d'excellence :
Car au discours de ma langueur
Tout ce que ma langue commence
Est paracheué de mon cœur .

Amour prince des volontés ,
Le plus grand des Diuinités,
Le premier des intelligences ,
A ses mouuements tous parfaits ,
Ses actions sont des substances,
Et ses parolles des effets .



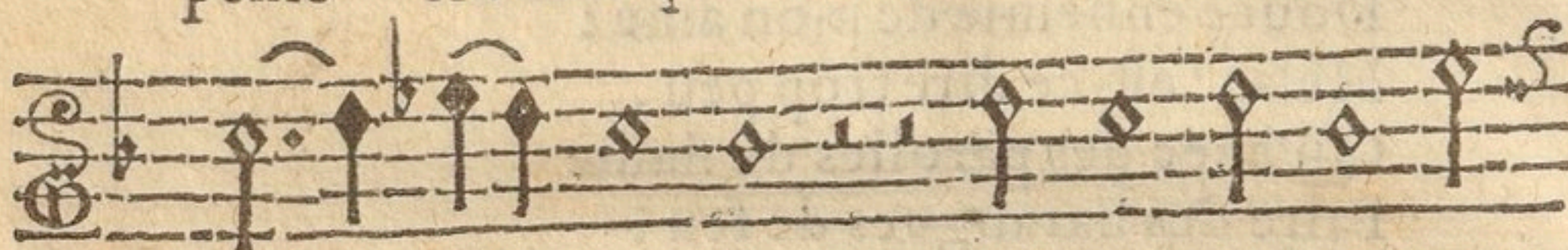
A I R



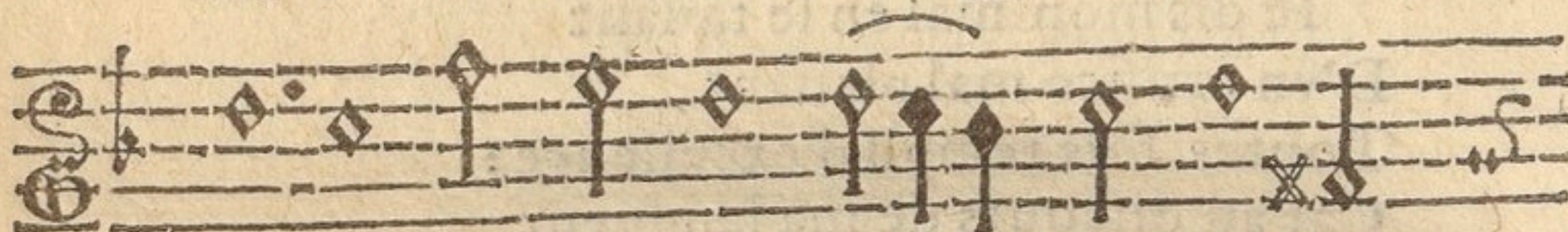
Ant de fois que je



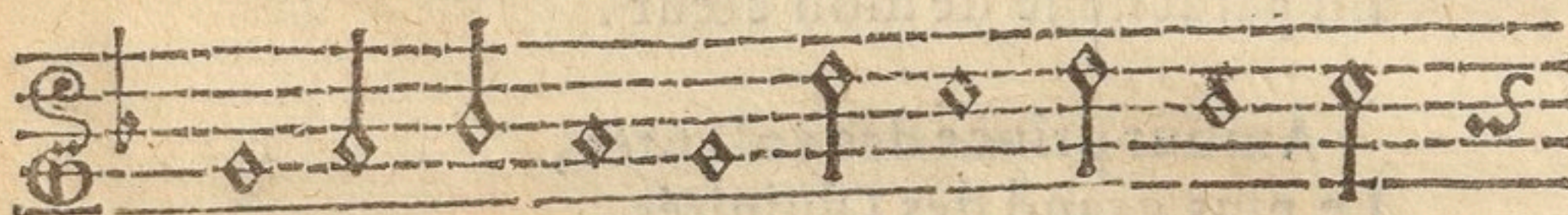
pense Au mal que fait l'absence, Je dis



che- re beauté, Qu'il n'est pire souf-



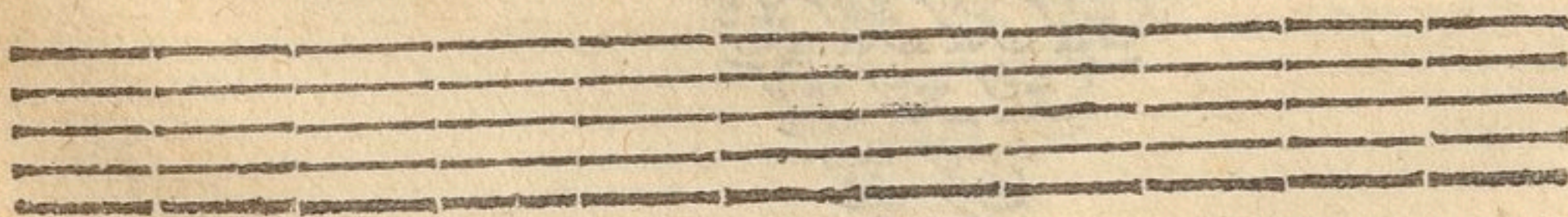
france Que d'aymer sans se voir, c'est



double cruauté. Que d'aymer sans se



voir, c'est double cru- auté.

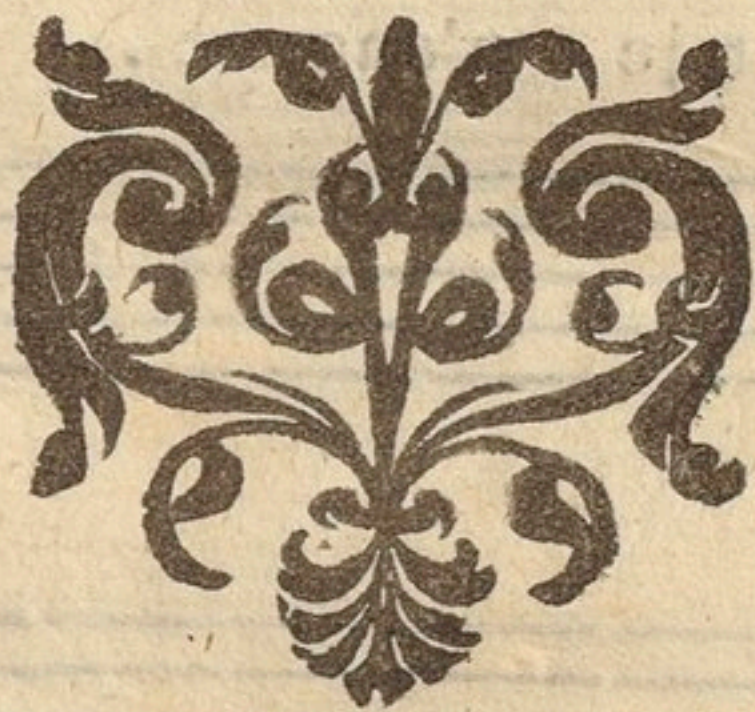


Je ne ſçay ſi la hayne
Recompense la peine
De ma fidellité:
Mais je vous fais certaine
Que d'aymer.

Si ne daignés cognoiſtre
Ce que vous faites naiſtre,
Au moins ma loyauté
Vous fera bien paroître
Que d'aymer.

Constant dedans mon ame,
Je beniray la flame
Dont je ſuis tourmenté,
Si vous croyés madame
Que d'aymer.

E iij

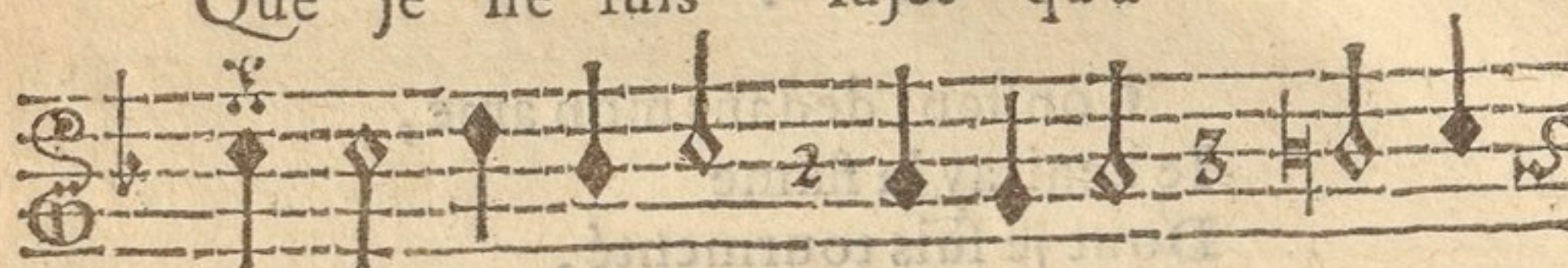




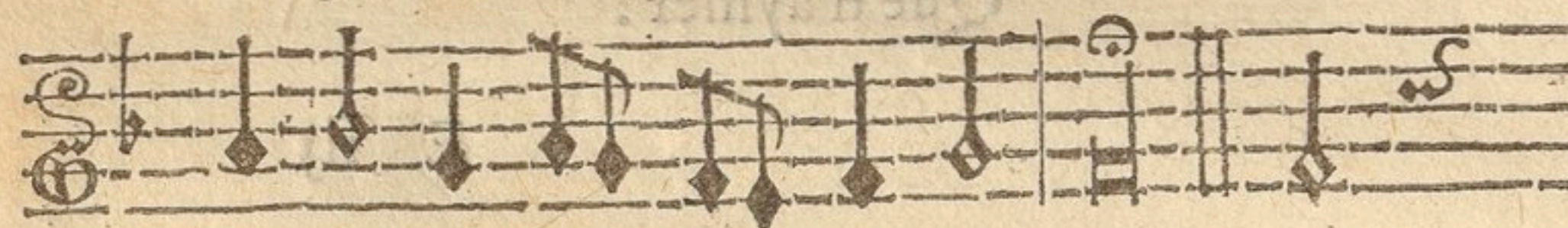
Ous dittes d'une bouche vayne
Mais apprenés douce inhumaine,



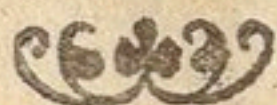
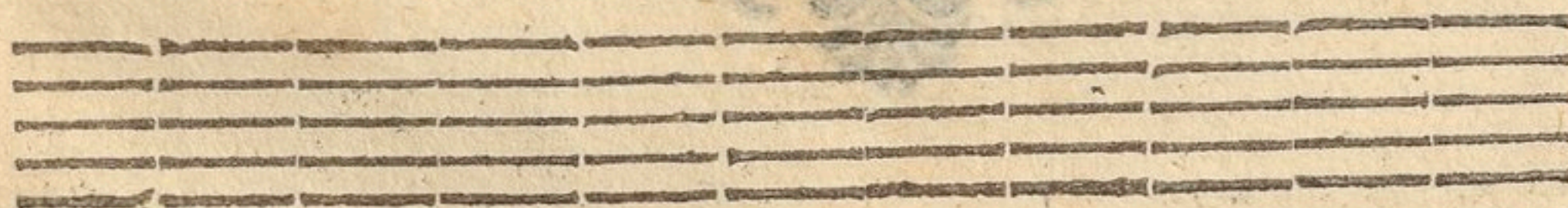
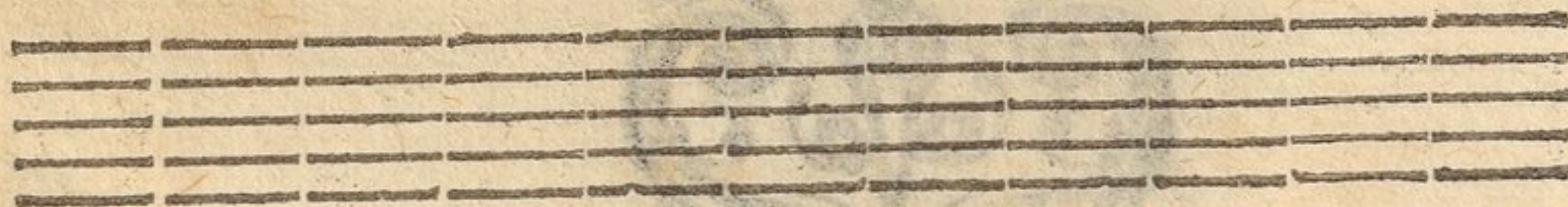
Que vos yeux me donnent la loy: moy,
Que je ne suis sujet qu'à



Et que sous vn simple visa- ge Ma



liberté point je n'engage .

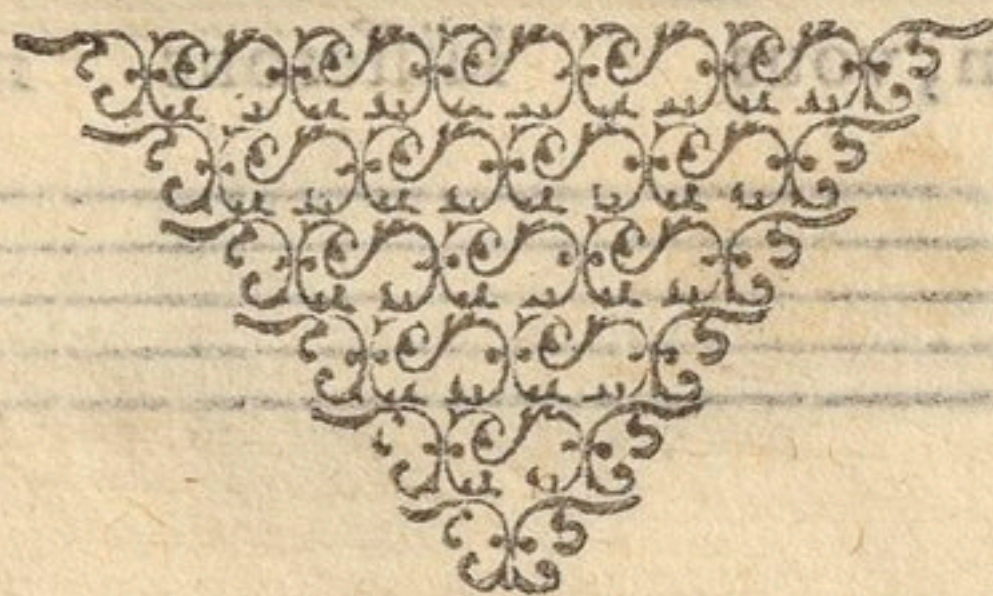


Si vous pensés que les doux charmes,
Et les attraits de vos beautés
Soyent d'assés suffisantes armes
Pour arrester mes volontés,
En cela vous estes peu sage:
Car ma liberté je n'engage.

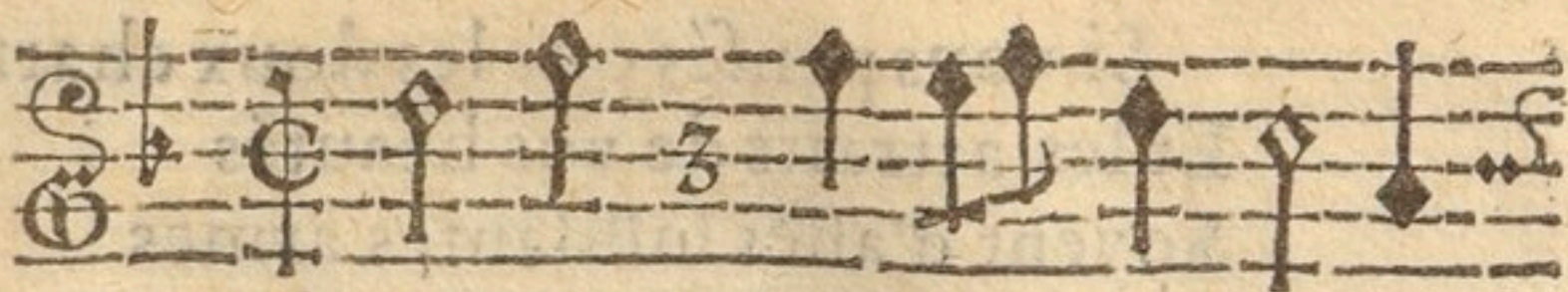
Encore qu'en ma contenance
Il semble que je sois épris,
C'est vn effet de ma prudence
Qui trompe les foibles esprits:
Je n'ay pas si peu de courage
Qu'a vous ma liberté j'engage.

Pour triompher de ma franchise
Il faut vn Phenix en beauté,
Vous ne l'aués donc pas acquise
N'estant de cette qualité:
C'est pourquoy changés de langage:
Car à vous point je ne m'engage.

E iij



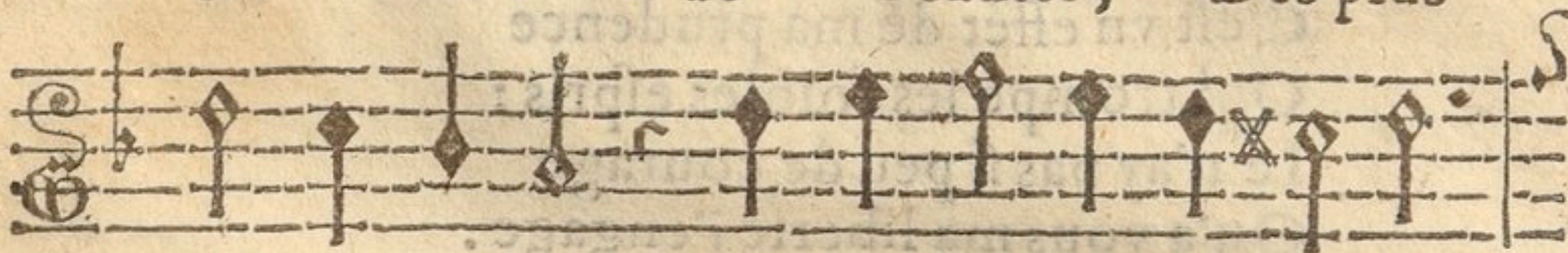
VINCENT. POVR M. LE DVC



Rancin de qui l'enfance



De cent fleurs de beautés, Des plus



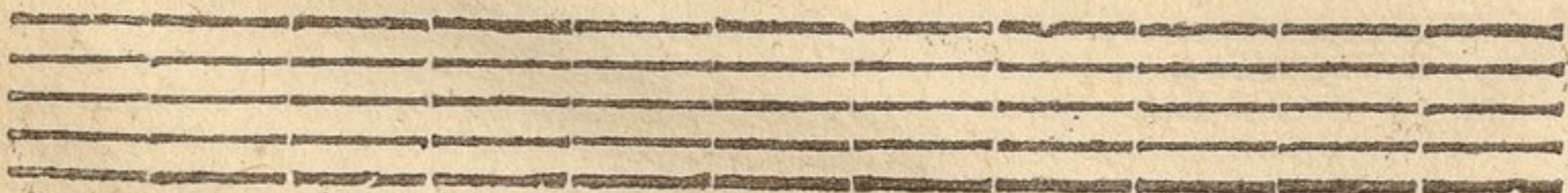
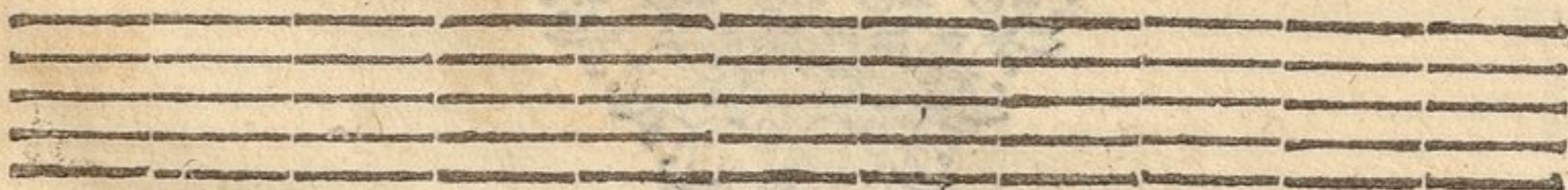
parfaits Estés Le fruit mesme de uance.



Il n'est rien de si beau que vous, Quoy?



Francin, vous laisserons nous.



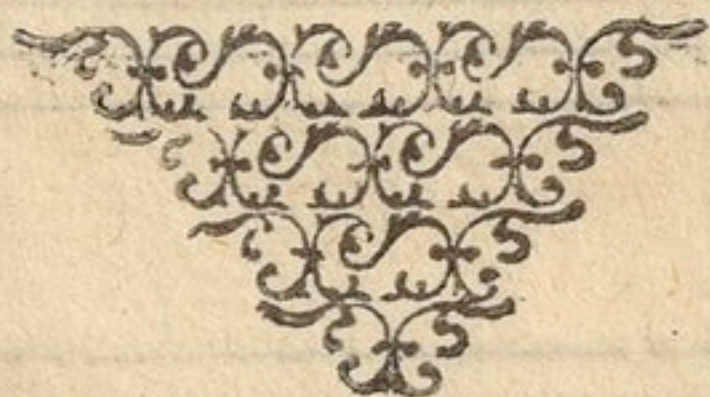
C'est a nostre auantage
Que le temps d'un long cours,
Du fruit de nos amours
A retardé l'ouurage.
Il n'est rien.

Quand le peintre nous trace
Un portraict excellent,
Plus le maistre en est lent,
Plus son œuure à de grace.
Il n'est rien.

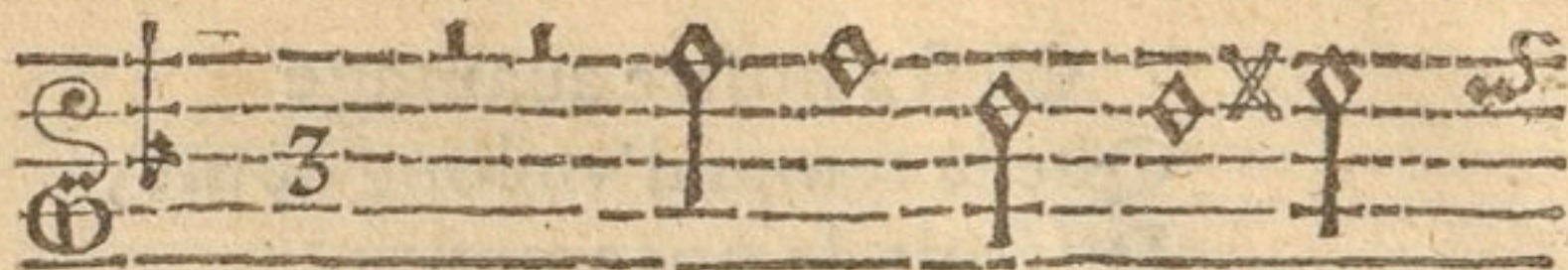
Amour dont l'arrogance
Ne peut souffrir d'esgaux,
De tant d'amours nouveaux
Empeschoit la naissance.
Il n'est rien.

De vos beautés extresmes
Le silence parlant,
Nous dit qu'en vous quittant,
Nous-nous quittons nous mesmes.
Il n'est rien.

E V



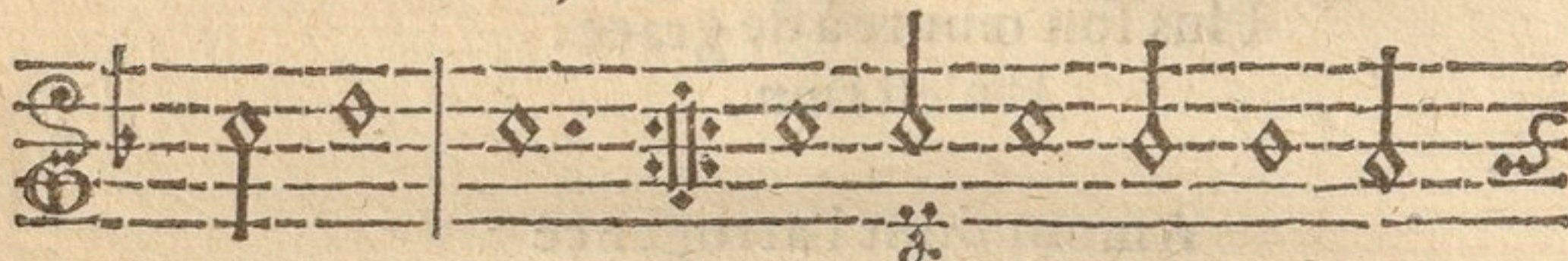
A I R



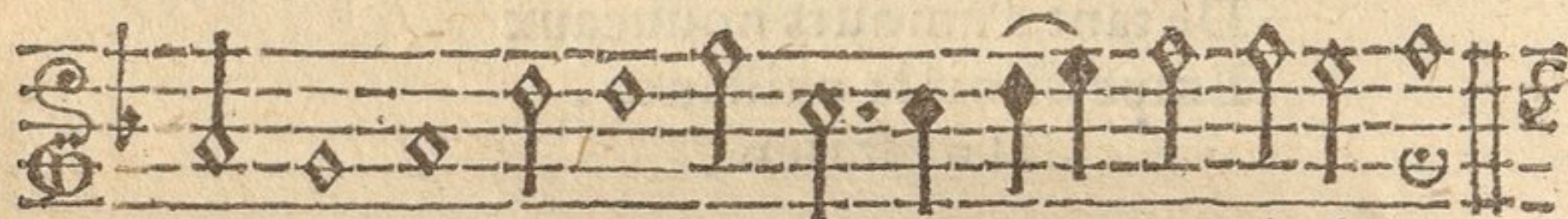
Acheuse nuits De



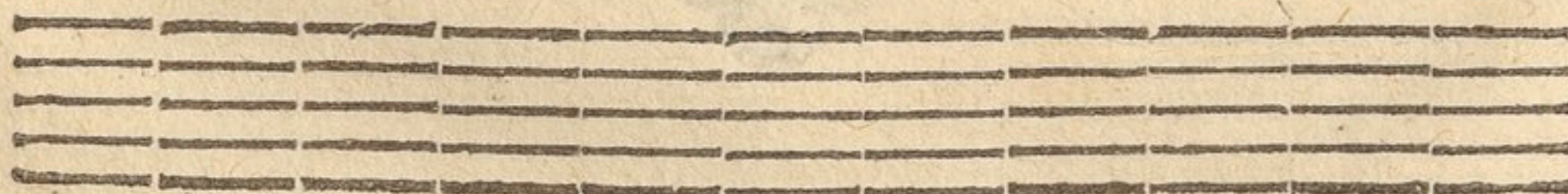
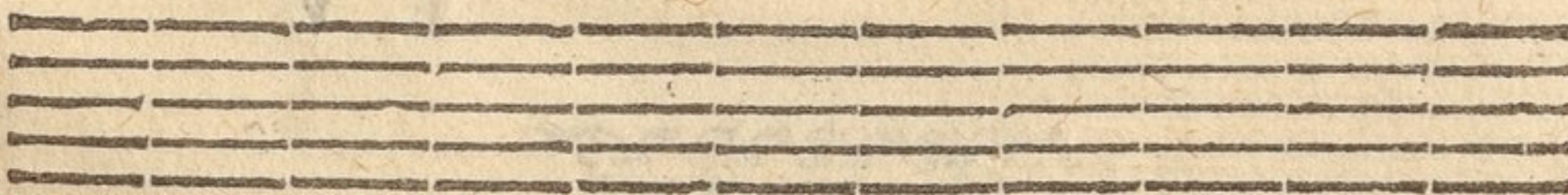
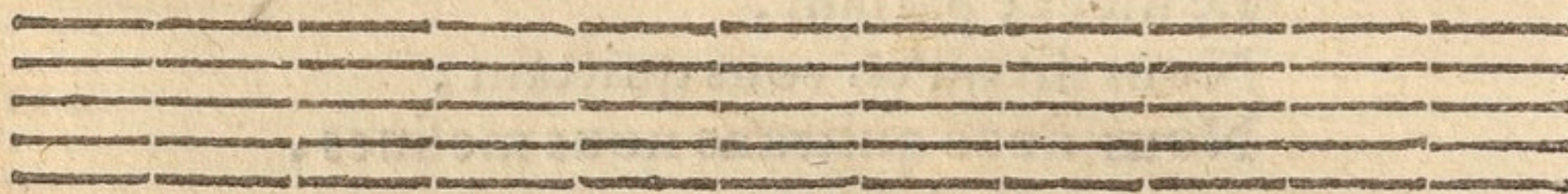
mes ennuis, Les effets & cau- ses



premiere, re, Hastés le pas De



mon trespas, Ou me redonnés la lumie- re.



En mes soupirs,
Et desplaisirs,
Je ne sçay ce que je dois faire:
Car pour mon bien
Je ne voy rien
Qui ne me soit du tout contraire.

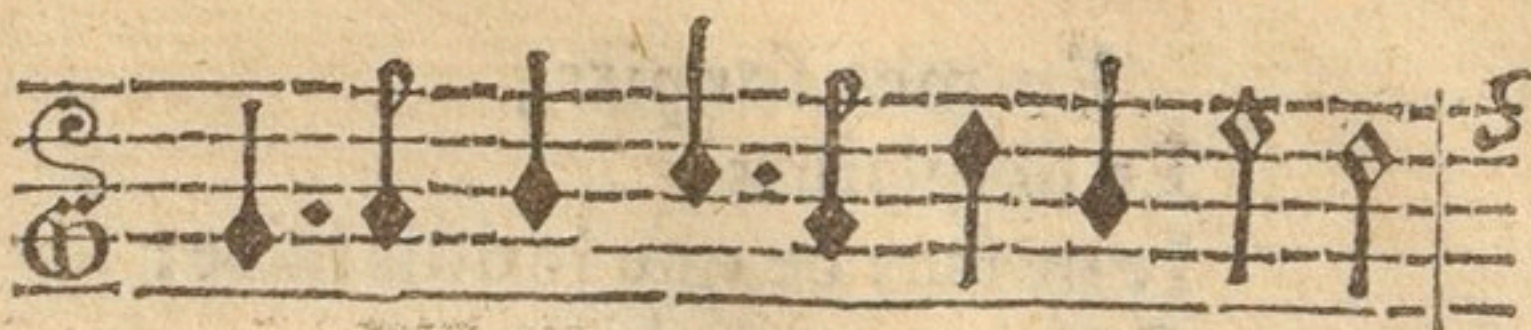
Je porte au cœur
Tant de douleur
Vivant toujours sans nul remede:
Fais moy joüir
De mon desir
Puis que de toy mon bien procede.

Sans nul secours
En mes amours
Voyés comme je souffre en l'ame,
Pour trop aymer,
Et adorer
Tes beaux yeux que tant je reclame.

Sans plus languir
Fais moy mourir:
Car veu la douleur qui m'offence,
La mort venant
Incontinent,
Me tiendra lieu de recompense.

Je ne croy pas
Par le trespas
Du tout pouuoir bannir mes peynes,
Puis qu'en ayment
Si constamment
Je les porte plus inhumaines.

A I R



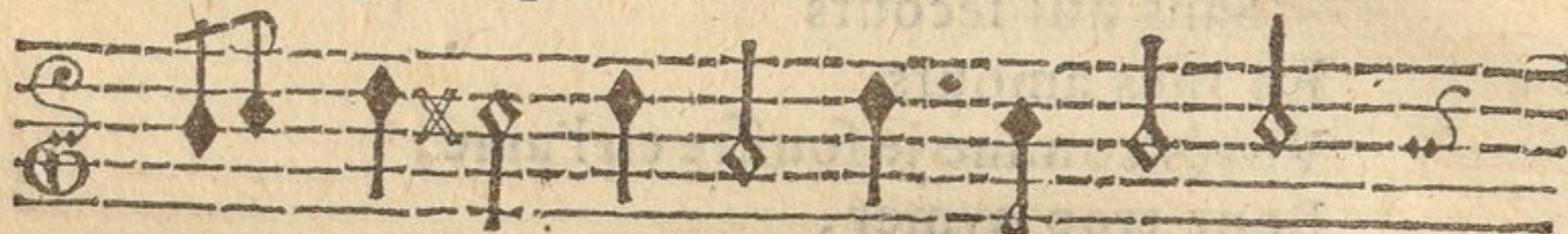
E vous quitte belle inhumaine,



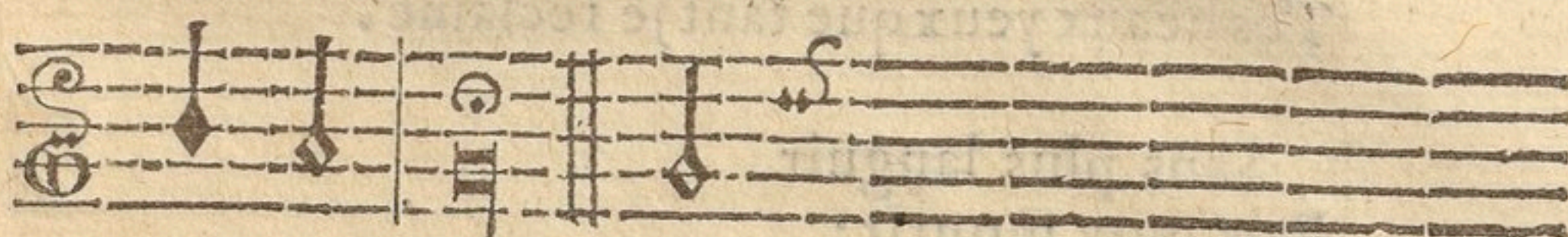
Vos yeux les objets de ma peine Pour moy n'ont



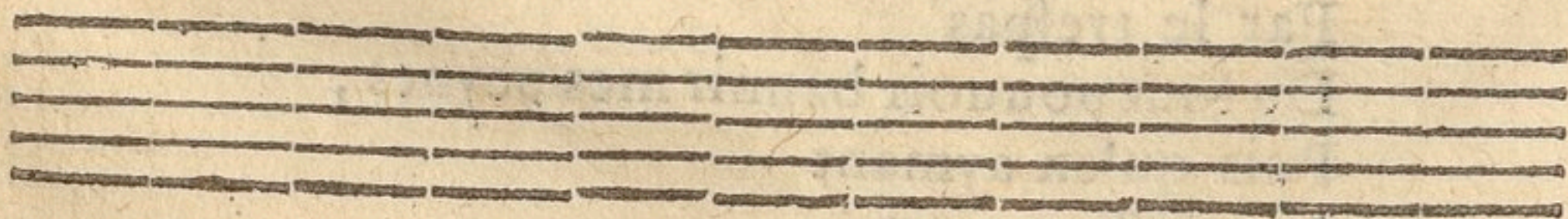
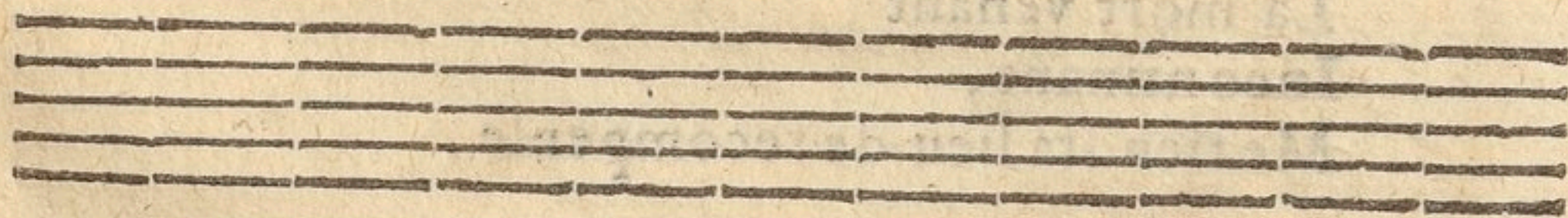
plus d'ap- pas, Vostre humeur estoit



in- certaine; Mais mon amour ne



l'estoit pas.



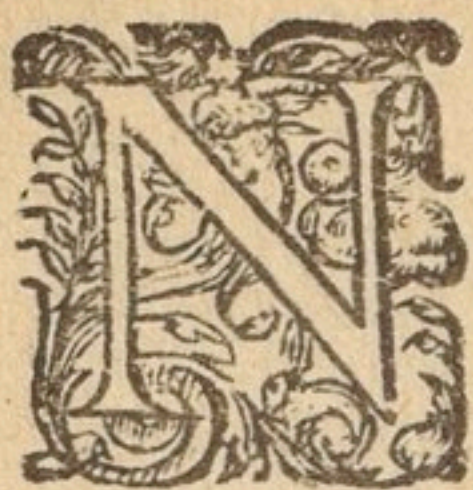
Amour ce dieu que je reclame,
Pour vous m'aprestoit vne flame
Pire que le trespas :
I'y pensois disposer mon ame :
Mais le Ciel ne le vouloit pas .

Vous fauorisés vn volage
Qui se rid de vostre seruage ,
Et de vous ne fait cas :
Le passé vous d'eust rendre sage :
Mais quoy le ciel ne le veut pas .

Viué en vos erreurs contente,
Cherissés vne ame inconstante,
Suiués toujours ses pas ,
C'est honte d'estre repentante :
Mais peché de ne l'estre pas .



A I R



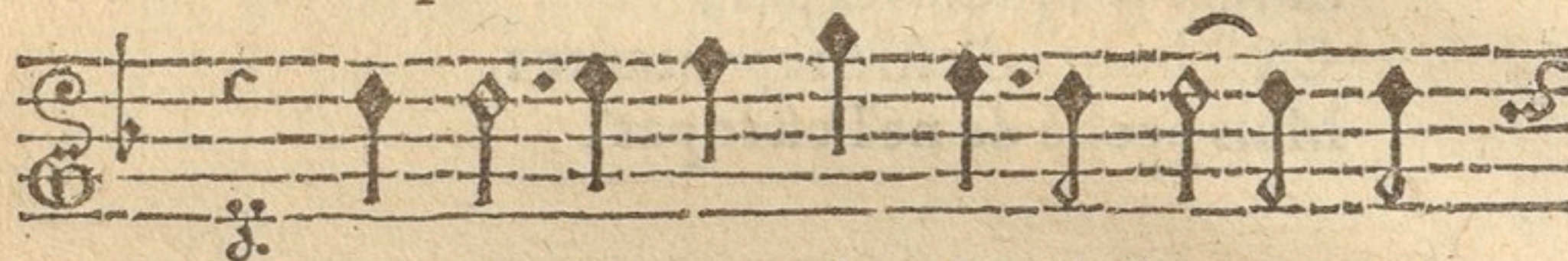
E vous offencés



pas De voir mes li- bertés, I'éuite



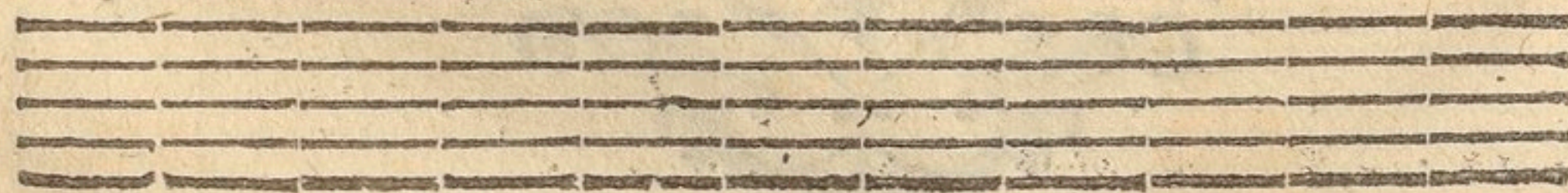
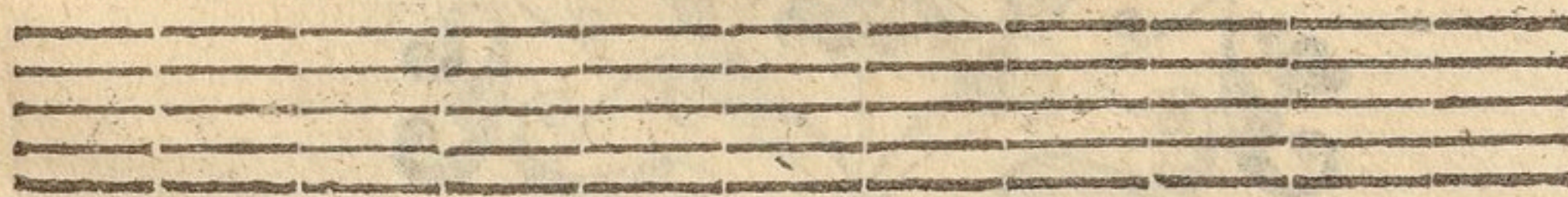
le trespas Cherissant vos beau- tés,



Encor que mon plus cher desir Soit



de mourir d'un tel plaisir.



C'est vn contentement
Que l'on ne peut priser,
De la voir fixement,
Et puis de la baiser.
Aussi c'est mon plus grand desir
De mourir d'un si doux plaisir.

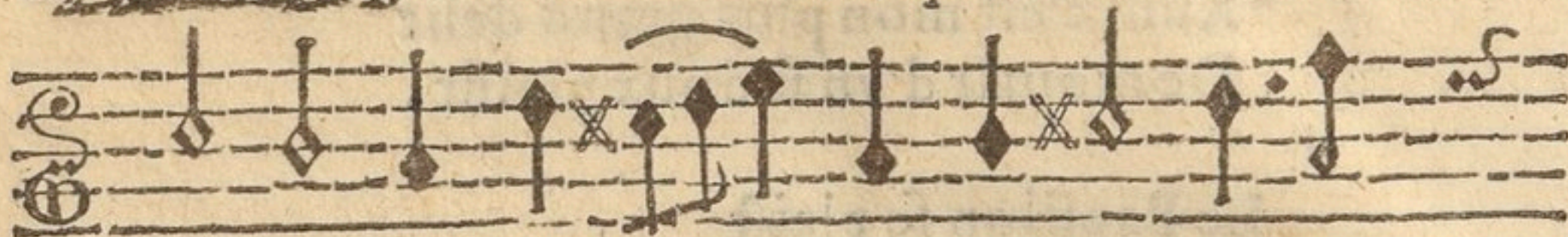
Le Papillon se plaist
A chercher le flambeau,
Et si tost qu'il y est
Il trouue son tombeau :
Ainsi c'est mon plus grand desir
De mourir d'un si doux plaisir.



A I R



Res que l'herbette fleu-



rie Va peignant la prairie De



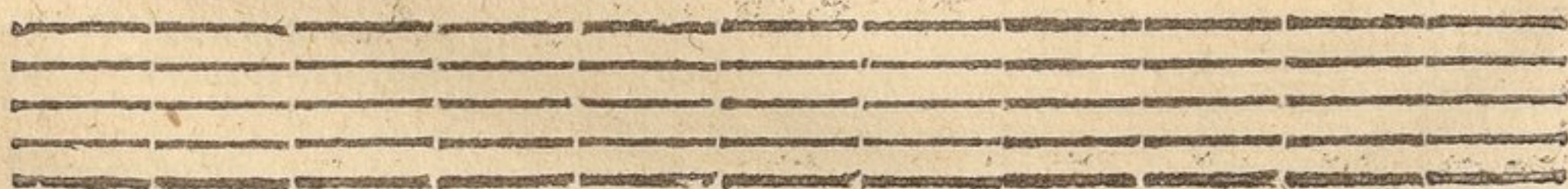
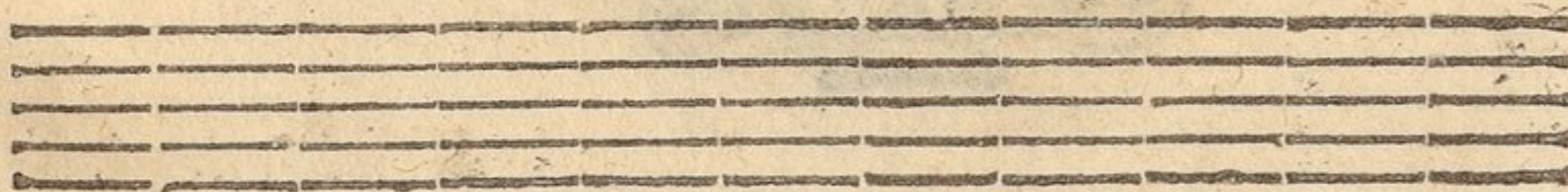
centmille couleurs, Sus, Bergers en ca-



dence, Que chacun de nous dance Avec l'hy-



uer finissant nos douleurs.



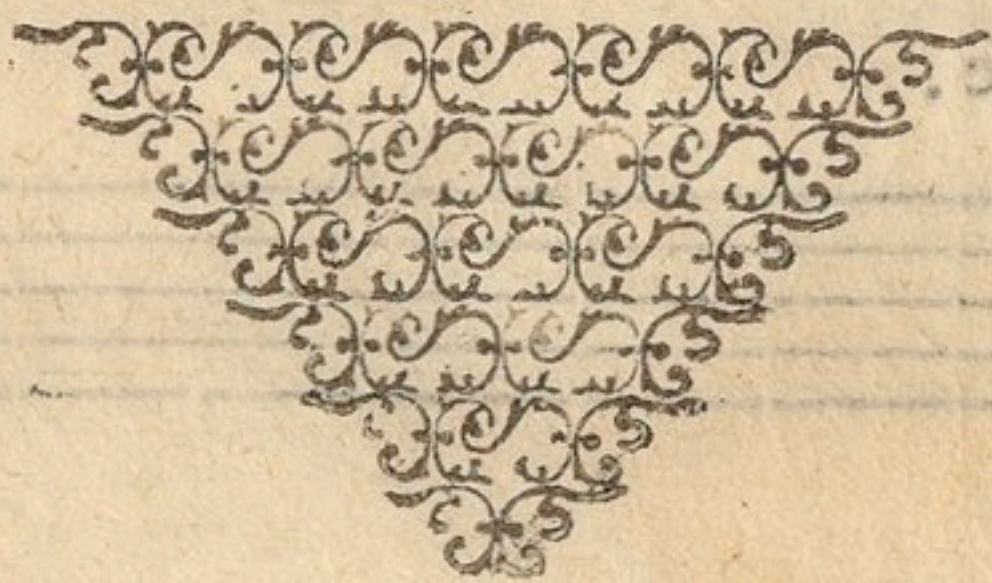
Car la terre toute en lieſſe
Va monſtrant ſa riſheſſe
Au Ciel qui bien joyeux
De la voir jeune & belle,
Deuient amoureux d'elle,
Et luy deſpart ſon treſor precieus.

En ce temps logeons en noſtre ame
Quelque gentille flame,
Sans eſtre langoureux,
Eſgalant noſtre vie
Exempte de l'enuie,
A la douceur meſme des plus heureux.

Ainſi retenuë en ſeruage,
Noſtre feu par noſtre âge
Ne ſoit point limité:
C'eſt bon-heur que de ſuiure
Cypris, & toujours viure
Dans les liens d'une douce beauté.

S E C O N D L I V R E.

F



A I R



On martire est si doux, beaux



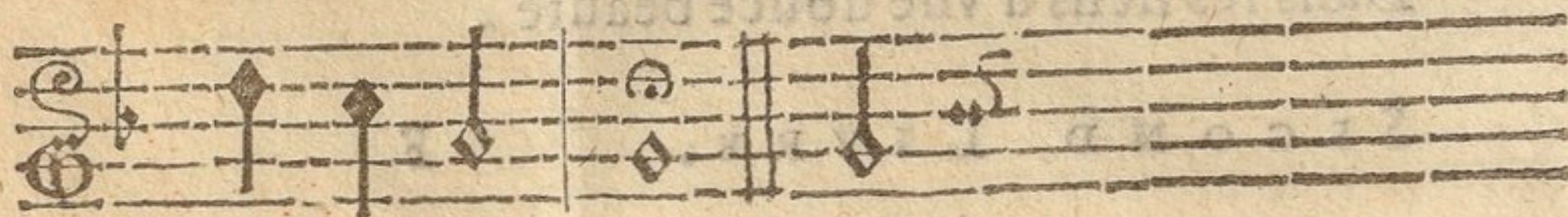
yeux, quand je vous voy, Que tout transpor-



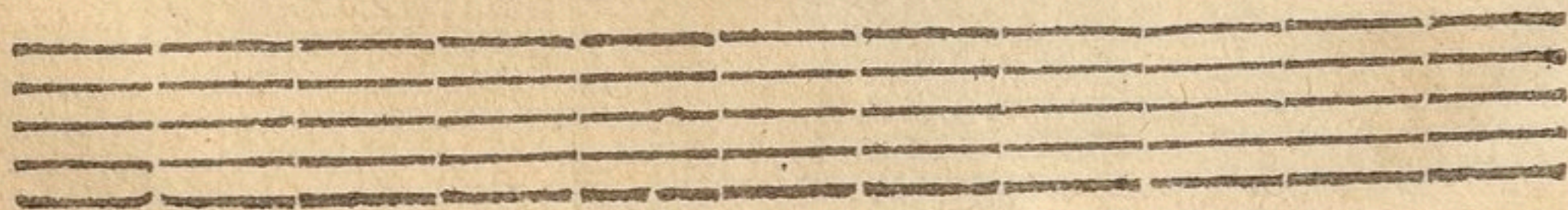
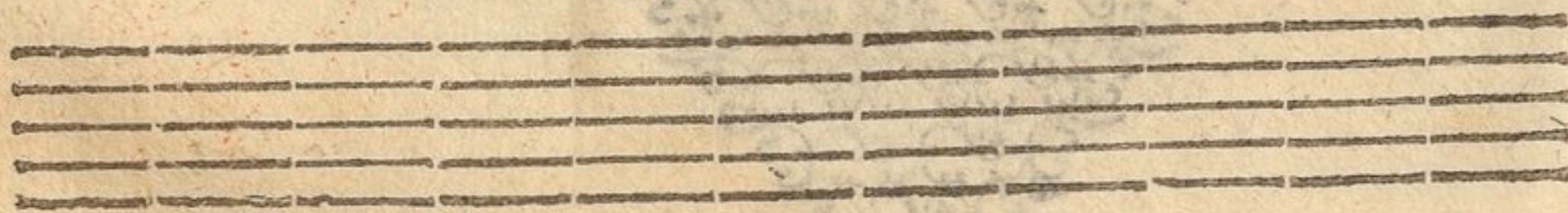
te d'ai- se se I'oublie tous mes



maux, & ne suis plus a moy Quand ma bou-



che vous baise.



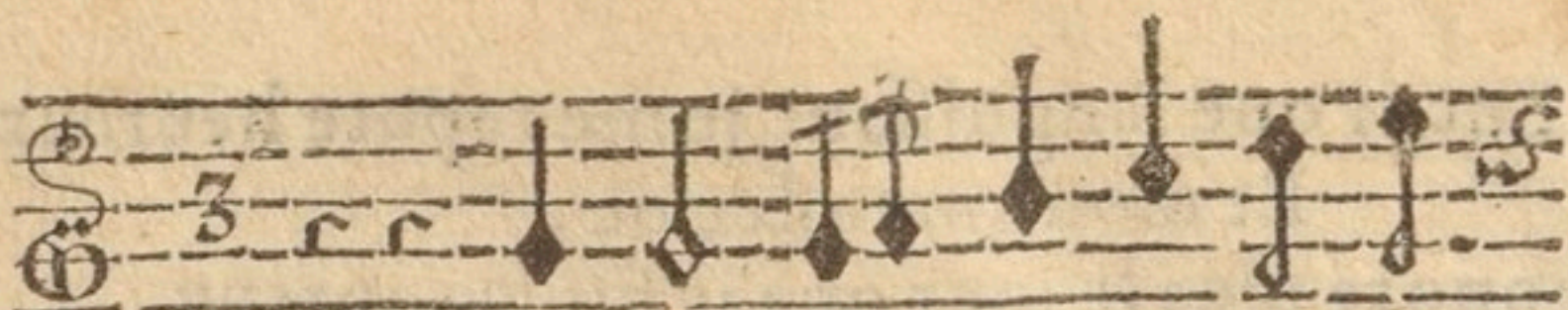
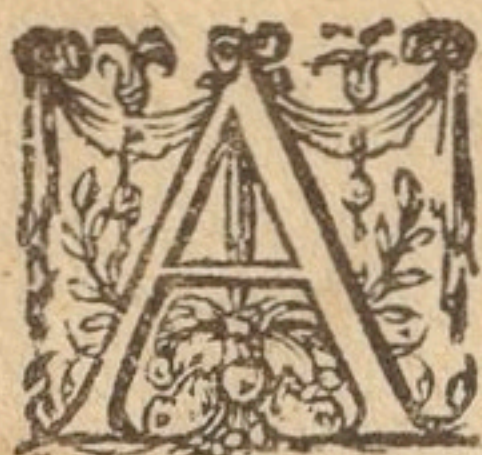
Encor que languissant je me repute heureux,
Et mon ame asseruie,
I'honore plus le jour que je fus amoureux
Que cil ou je pris vie.

Du feu qui sort de vous & dans mon cœur s'espend,
La flame m'est si sainte,
Qu'alors que je la sens, soudain je me repent
D'auoir tant fait de plaintes.

Bref, beaux yeux, mes vainqueurs, j'ayme si fort vos
Et cheris tant ma peine, (traits,
Qu'alors que je me vois absent de vos attraits,
Je vois ma mort prochaine.

F ij

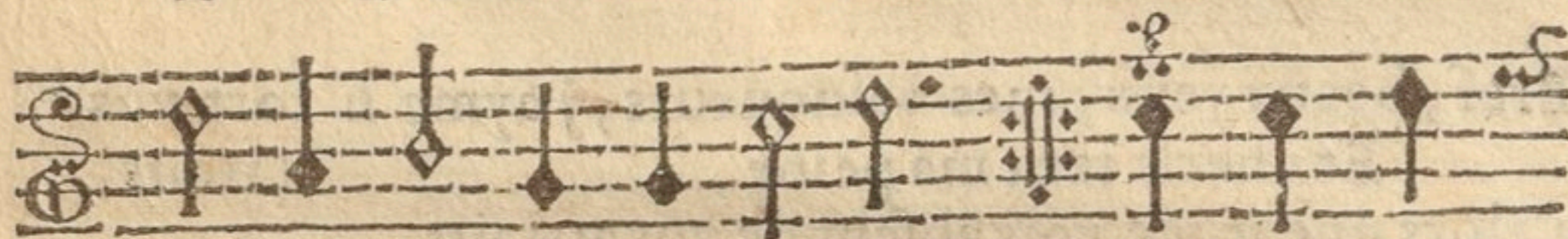




V moins si la temeri-



té D'oser cherir vostre beauté Des dieux



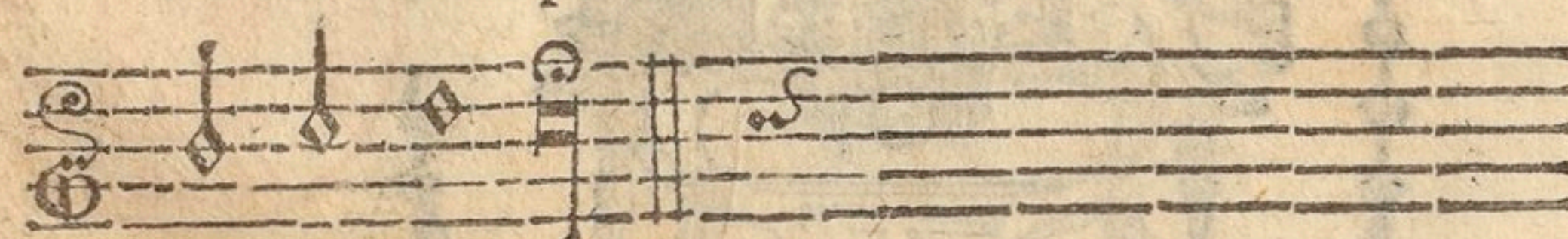
les vengeances attire: Dois-je endu-



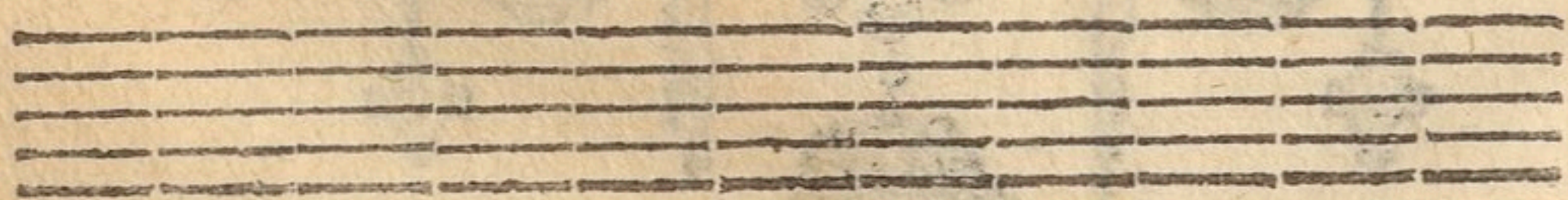
rer mille tref- pas, Tous les jours pour



ne mourir pas Parmi la gesne &



le martyre.



L'Amour se rid de mes douleurs,
Le Ciel se plaist en mes malheurs,
Le destin facheux m'importune;
Si bien que pour ma guarison
Je n'inuocque pas sans raison
L'Amour, le Ciel, & la Fortune.

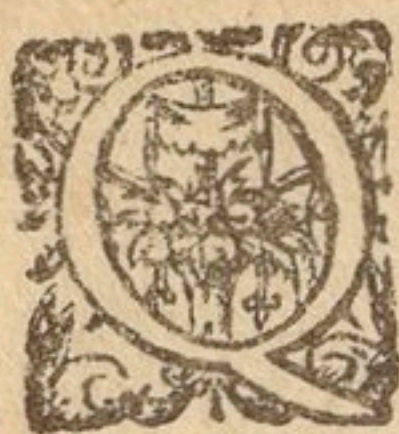
Le desir m'échauffe le cœur,
La crainte me glace de peur,
L'espoir m'entretient d'une feinte,
Et si je ne me puis passer
D'avoir toujours dans le penser
Le desir, l'espoir, & la crainte.

L'absence esueille mes trauaux,
Le soubçon fait pour mes riuaux,
Le mespris force ma constance:
Ainsi, Cloris, vous pouués voir
Combien ont sur moy de pouuoir
Le mesprits, le soubçon, l'absence.

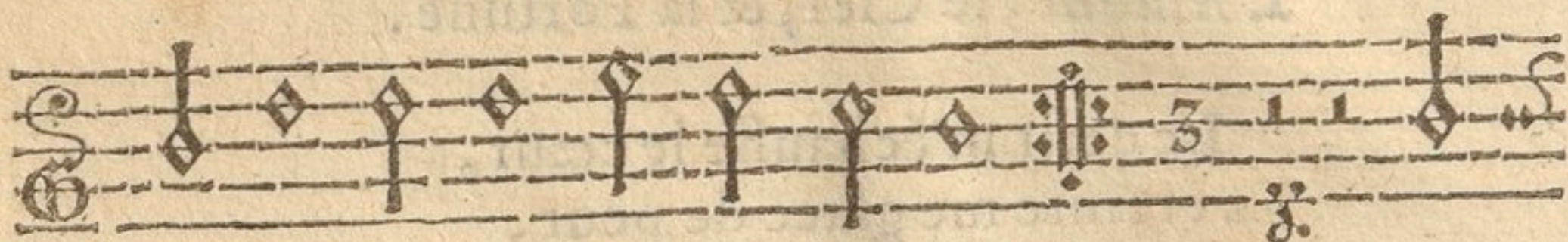
F iij



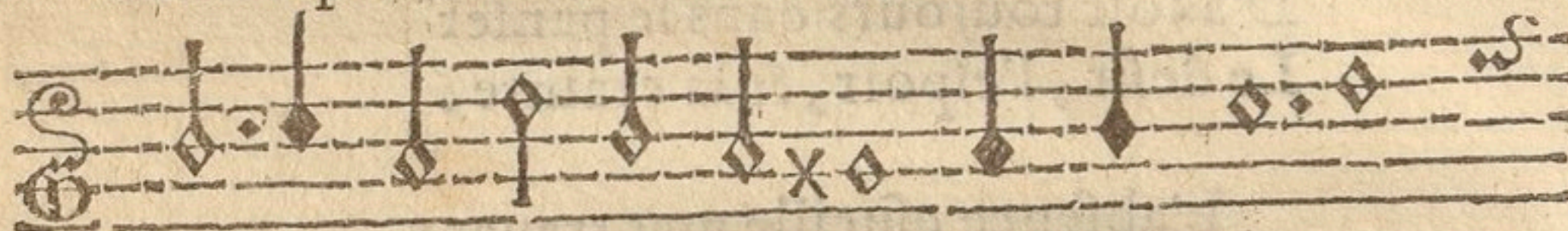
A I R



Ve de martyre en cet- te absence
Et le desir de ta presence



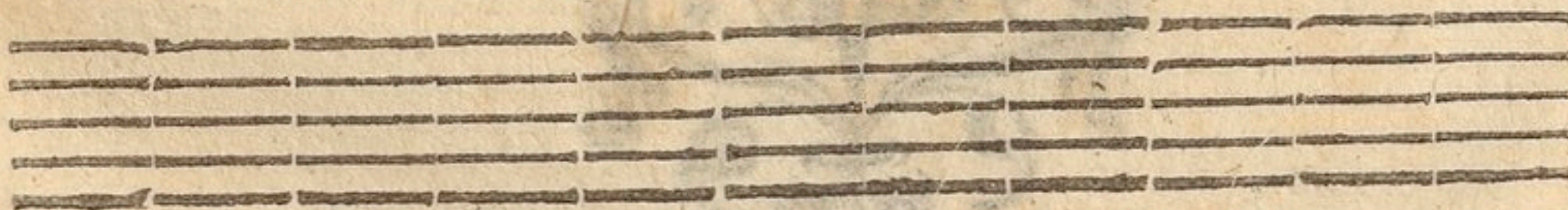
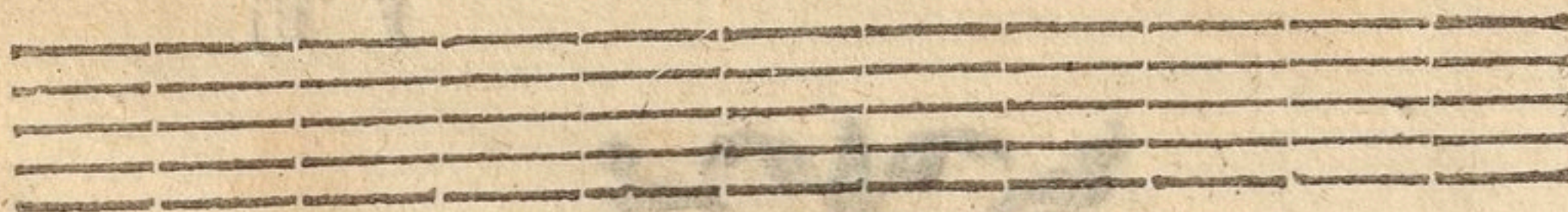
Ou les soupirs sont mes repas, Qui
Mon esperance & mes appas,



font reuiure mes esprits Dans les feux du



fls de Cypris.



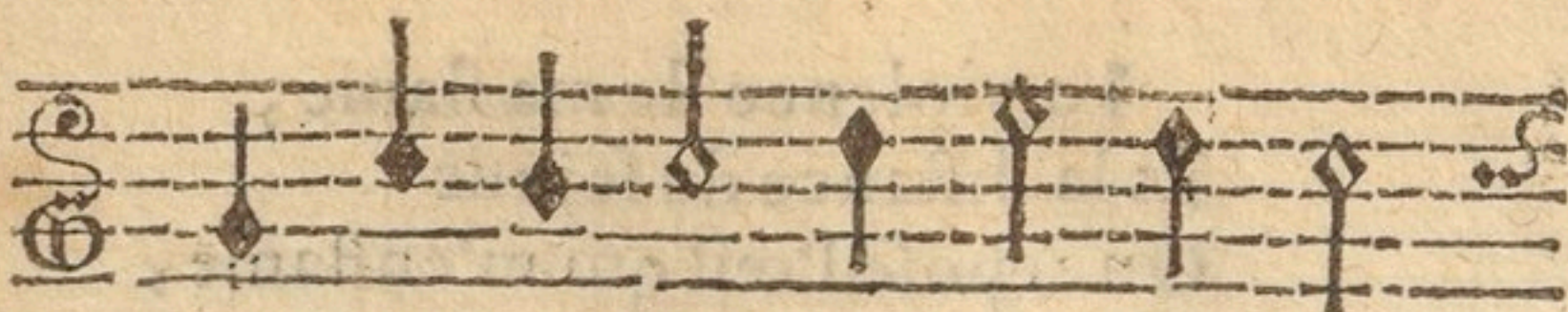
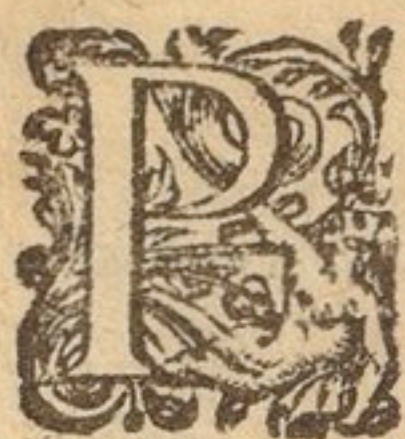
La violence de ma flame,
Et la distance du séjour
Ou repose l'œil qui m'enflame,
Sont les tyrans de mon amour:
Mais le remède à ma pitié
C'est le but de ton amitié:

Il est vray que je me console,
Que l'obstacle de diuers lieux
Ne peut violer ta parole,
Ny mon serment deuotieux:
Constant comme vne ferme tour
Dans les fers d'un fidelle amour.

Reçois doncques ma chere idolle
Ces soupirs qui touchent les Cieux,
Des vœux d'un amant qui s'affolle
Pout estre absent de tes beaux yeux:
Mais j'espere qu'avec le temps
Nous ferons tous deux bien contens.

F iij

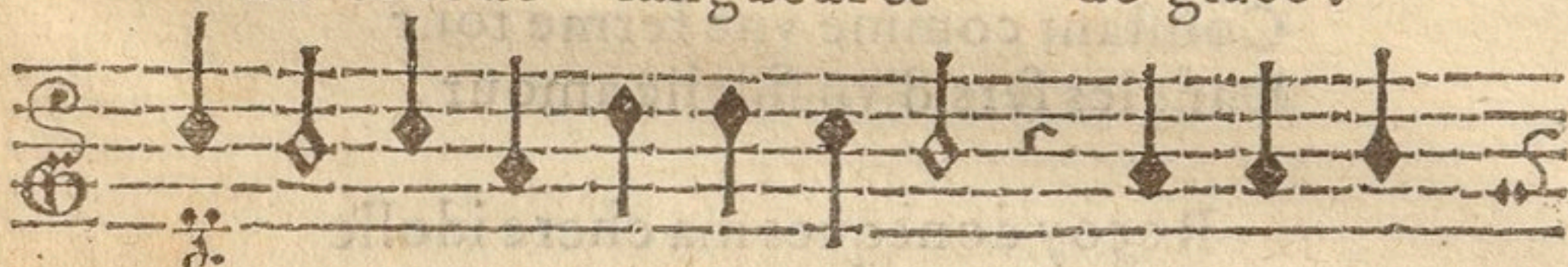




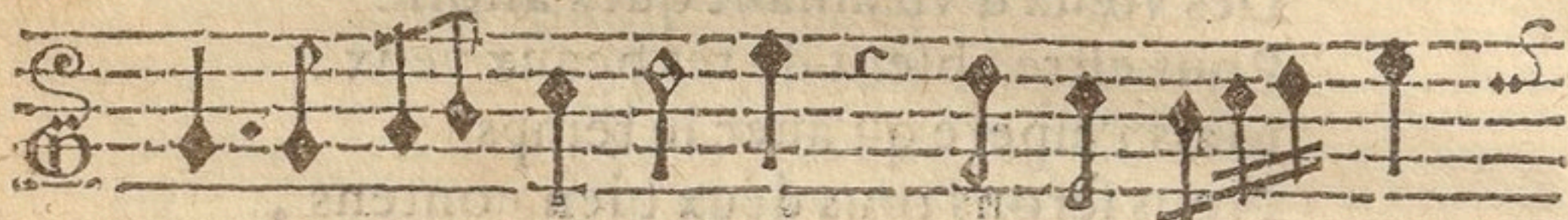
Ourquoy si tost mon beau soleil
Me laissant jusqu'a ton reueil



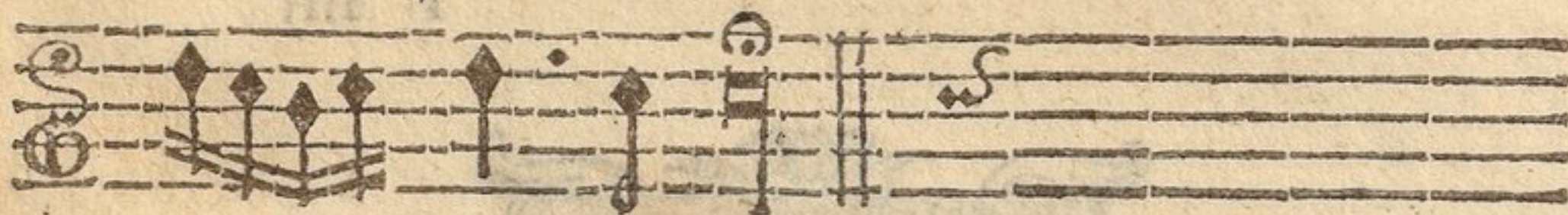
Cache tu ta charman- te face?
Et tout de langueur & de glace:



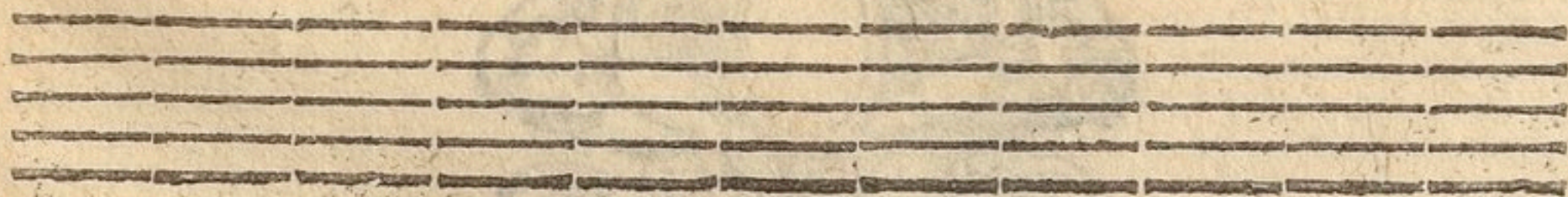
Bel Astre ne te cache pas, Oubien ou-



tré de ma disgrâce, Je me pre- ci-



pi- te au trespas.



Ton œil sur tout imperieux
Commande à la mort & la vie,
Et comme maistre de nos yeux
Tient nostre franchise asseruie :
Doux flambeaux ne te cache pas :
Car ta clairté m'estant rauie
Je me precipite au trespas .

Ton visage roy de mon cœur
Est a present ce que j'adore ,
Tefmoing ce que ton œil vainqueur
Est plus beau que ceux de l'Aurore :
Mais , hélas ! ne les caches pas ,
Mon amour ne doit pas encore
Me precipiter au trespas .

Beautés , vos charmes sont si doux ,
Et les traits que vostre œil élance ,
Que les plus grands dieux sont jaloux
Des effets de vostre puissance ,
Enuieux que sous vos appas
Vne si loüable souffrance
Me donne vn si noble trespas .

Double soleil , astre jumeau
Par qui mon ame est esclairée ,
Lumiere qui jusqu'au tombeau
Par moy deués estre adorée ,
Quand je meurs ne vous cachés pas ,
Et mon heureuse destinée
Me fera cherir mon trespas .



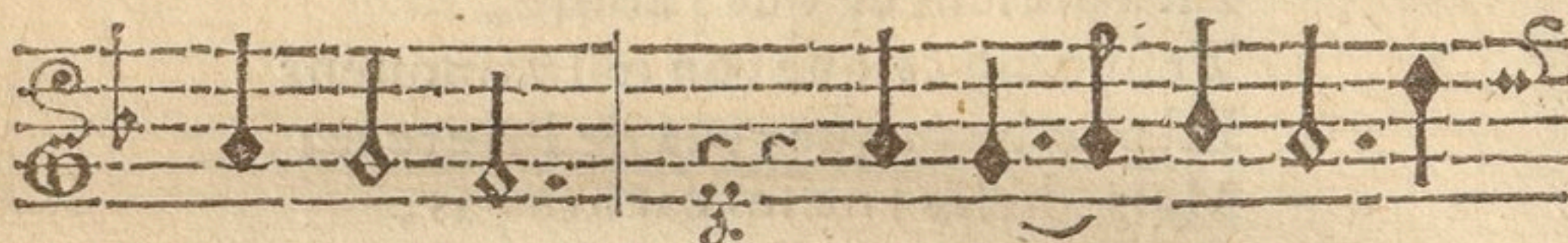
A I R



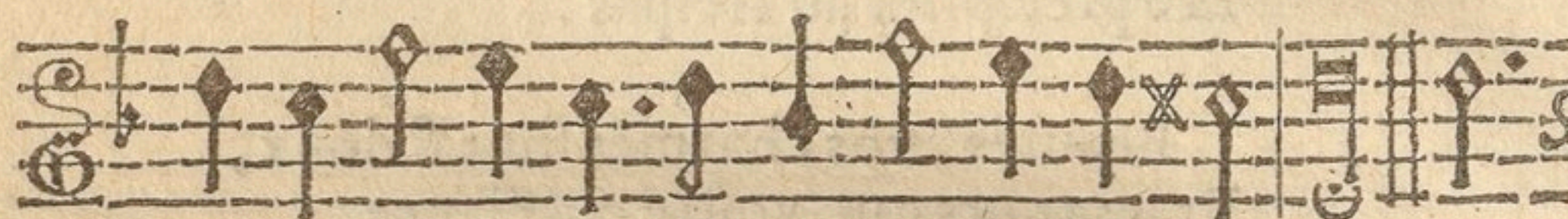
'Oeil noir de ma



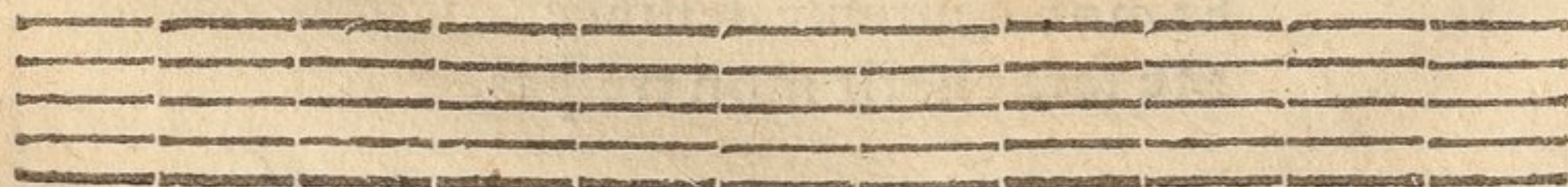
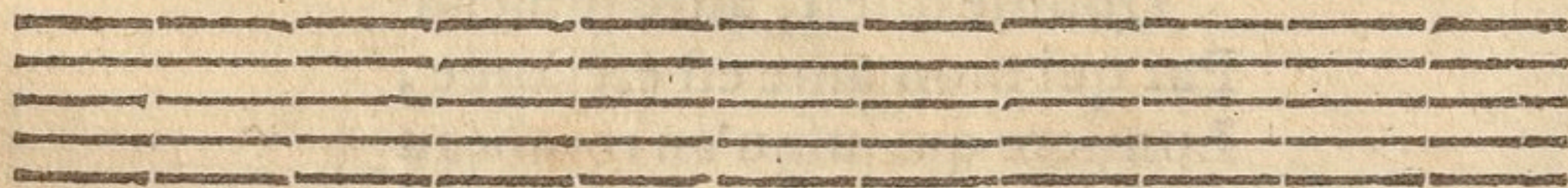
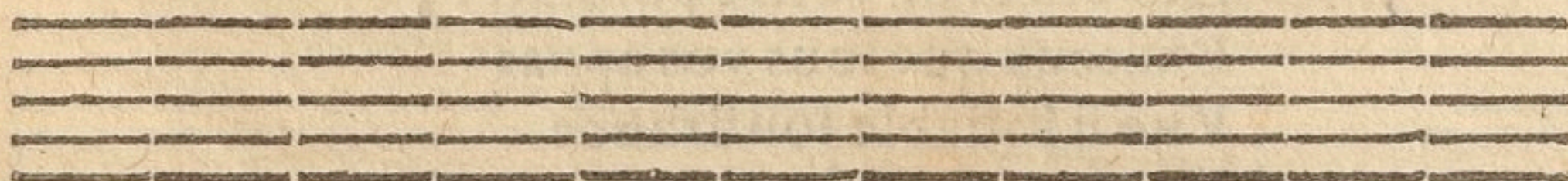
chaste brunette, En a- mour, en gra-



ce en beauté, Surpas- se tant il



est celeste Phœbus le dieu de la clairté.



Relique sainte de ma gloire ,
Image des Dieux immortels ,
Ton temple sera pour memoire
Des vœux que j'offre à tes autels .

Je t'adore chaste lumiere ,
Guide de ma fatalité ,
Nature t'ayant fait guerriere ,
Et le joug de ma liberté .

L'amour que ce bel œil décore ,
Astre dont les traits m'ont épris ,
Sur toute beauté je l'honore ,
Et l'estime d'un pris sans pris .



A I R



N fin cette beauté De qui



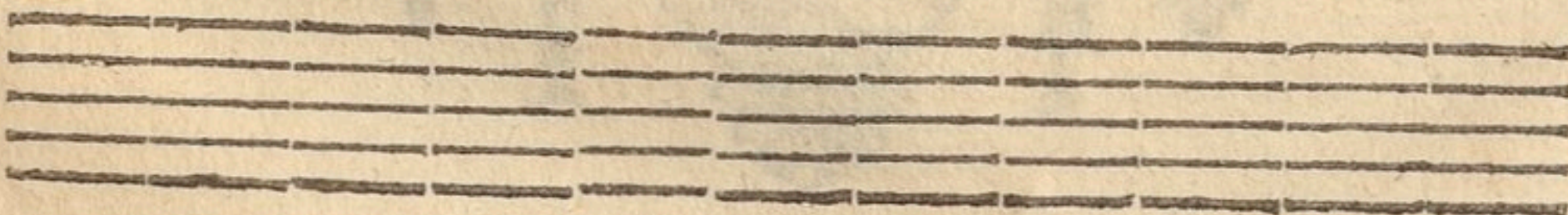
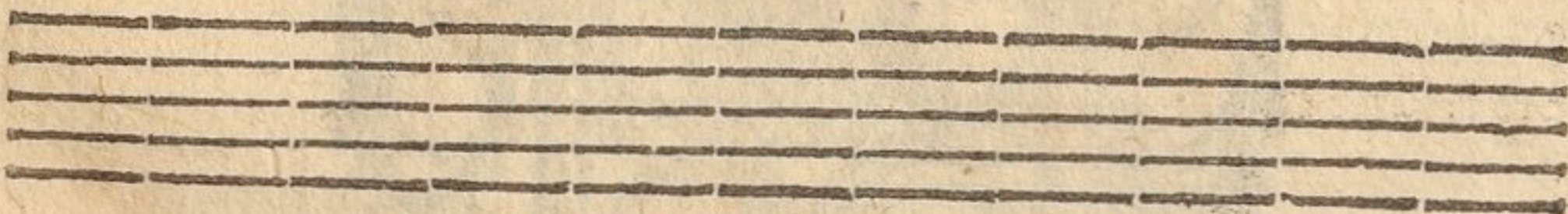
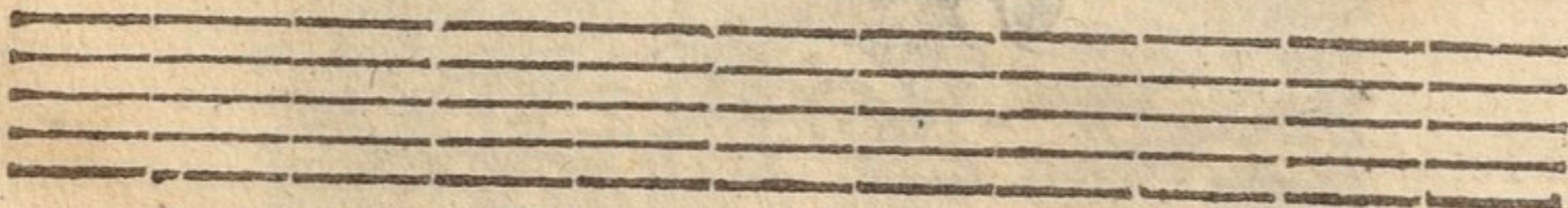
la cruauté Affligeoit tant mon ame,



Mettant bas ses ri- gueurs, Veut or' de ses



fauteurs Reconnois- tre ma flame.



I'estois bien estonné
Si luy ayant donné
Tant de preuve certaine
De ma sainte amitié,
A la fin la pitié
N'adouciroit ma peine .

Je luy ay mille fois
D'une mourante vois
Raconté mon martyre,
Elle m'a veu souffrir
Presque jusqu'au mourir,
Et n'en faisoit que rire .

Ce pendant je n'ay pas
Tout proche du trespas
Abandonné la place,
I'ay souffert constamment
Mon amoureux tourment
Parmy cette disgrâce .

Ce disois-je (voyant
Vn feint couroux bruyant
Ainsi qu'une tempeste,
D'un regard furieux
Me tuer par les yeux
Mespriant ma requeste.)

Verray-je point le jour,
Qu'esprise de l'amour
De celui qui t'adore,
Cette ame de rocher
Se permettre toucher
Du mal qui me dévore .

Je n'eus pas prononcé,
Que d'un trait elancé
Elle sent la pointure,
Lors se tournant vers moy,
Donne moy donc ta foy
Je suis tienne je jure .

Et pour te confirmer
Que je te veux aimer
Tout le cours de ma vie,
Je te donne ces nœux
Composés des cheueux
De ta fidelle amie .

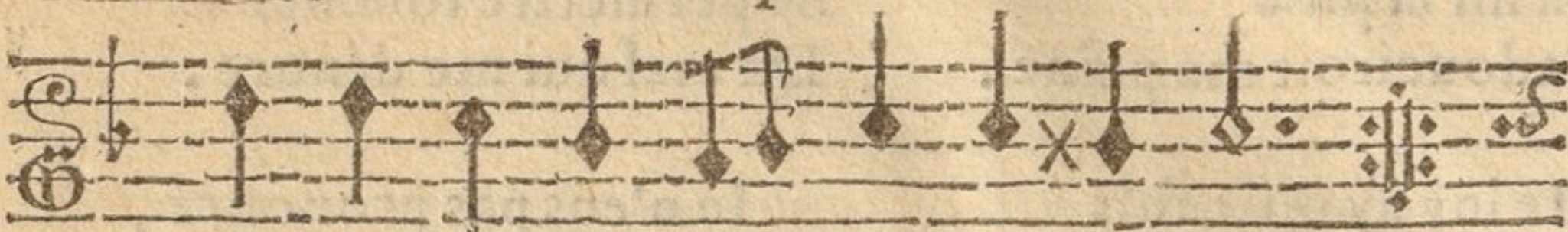
Lors benissant mes fers,
Et celle que je sers
Qui m'a donné ce gage,
Je desrobe vn baiser
Pour luy certifier
Nostre commun seruage.



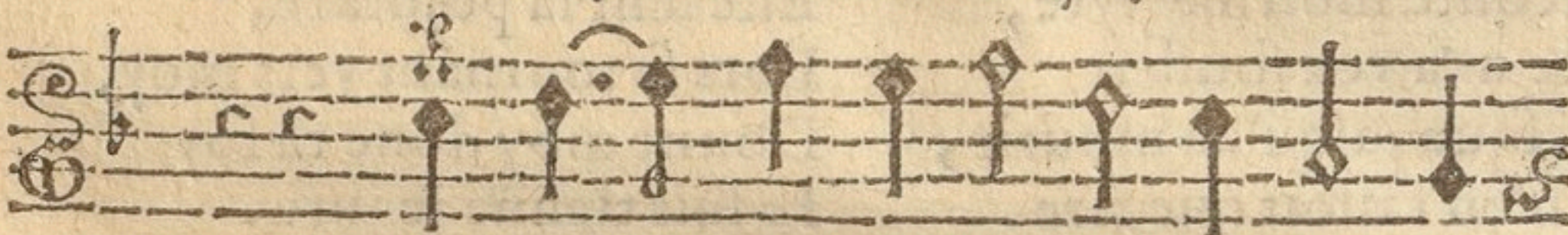
A I R



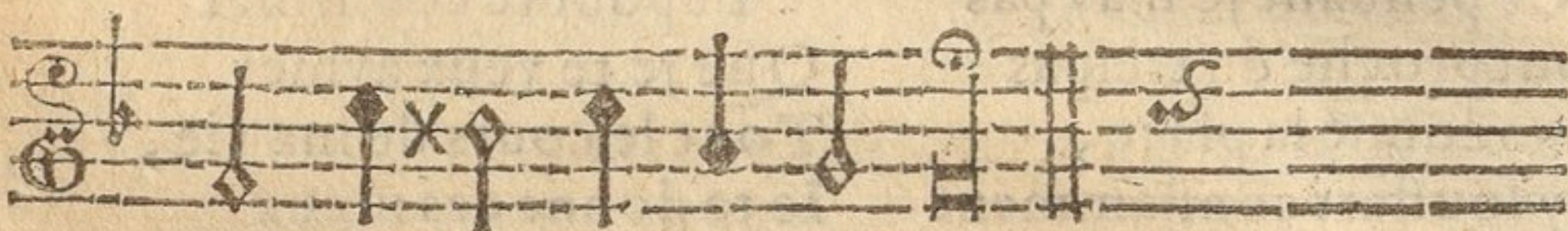
E peut il estimer Ce



quel'on doit aymer Comme j'ay fait?



Moy qui par vn excès d'amour Vi-



uois, & mourois chacun jour.

Celle que j'adorois
Me disoit quelque fois
En me baisant,
Qu'elle m'aymoit plus que ses yeux,
Et que tous les biens-faits des Cieux.

Je possédois ce bien
Que je tenois pour mien
Huiet mois entiers,
Avec tous les contentemens
Que peuvent auoir deux amans.

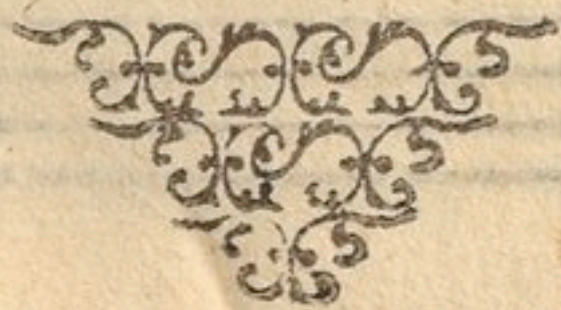
Mais vn facheux lien
Enuieux de mon bien ,
Me fait ſçauoir
Que ſes parolles & ſes diſcours
Changent ainſi que ſes amours .

Toute-fois je creu lors
Que quelque doux remords
Pourroit toucher
Son ame d'un doux repentir
Des maux qu'elle me fait ſentir .

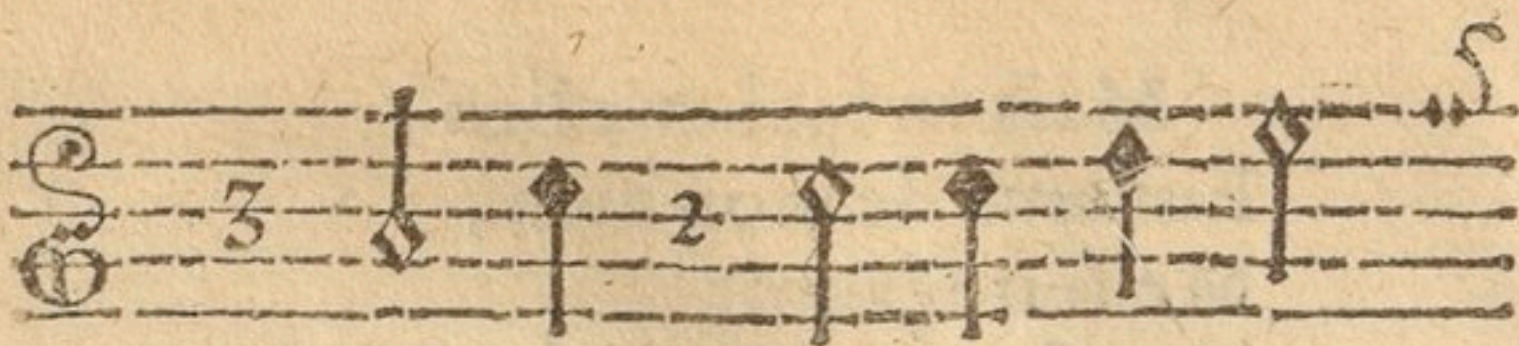
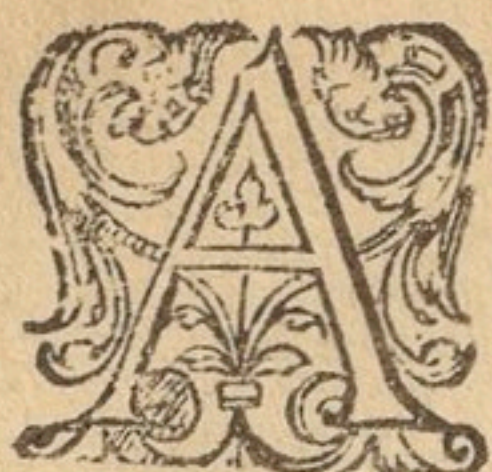
Mais contre mon eſpoir
Je ſuis contraint de voir
Qu'elle n'a plus
Enuie de conſeruer de foy ,
Puis qu'elle n'en a plus pour moy .

C'eſt pourquoy la quittant ,
Je veux d'orenauant
N'aſſujettir
Mon extrefine diſcretion
Qu'a vne ferme affection .

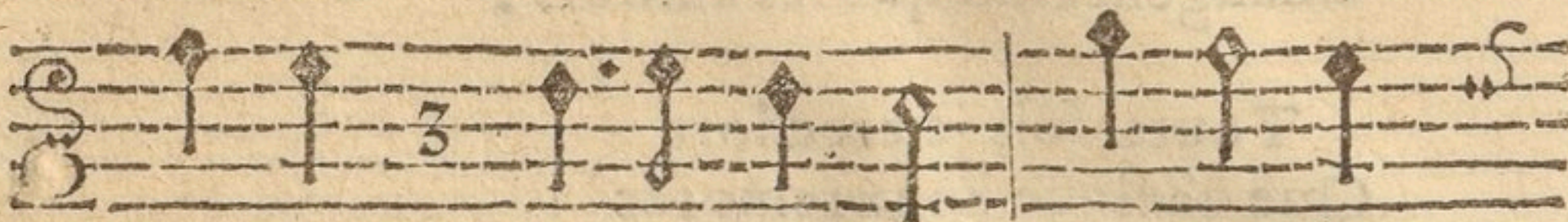
Je veux donc deſormais
Ne la reuoir jamais
Qu'en meſpriſant
Autant ſon infidellité ,
Que ſon amour & ſa beauté ,



A I R



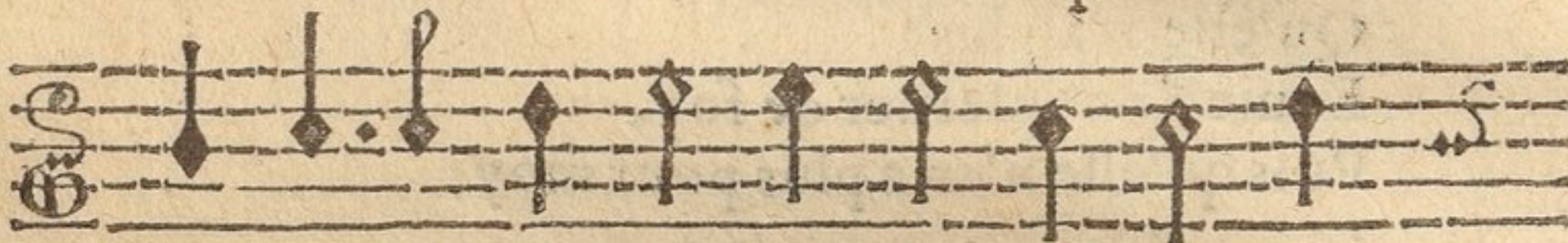
Vx au- tels de l'Amour



Ou j'a- dore toujours, On voit là



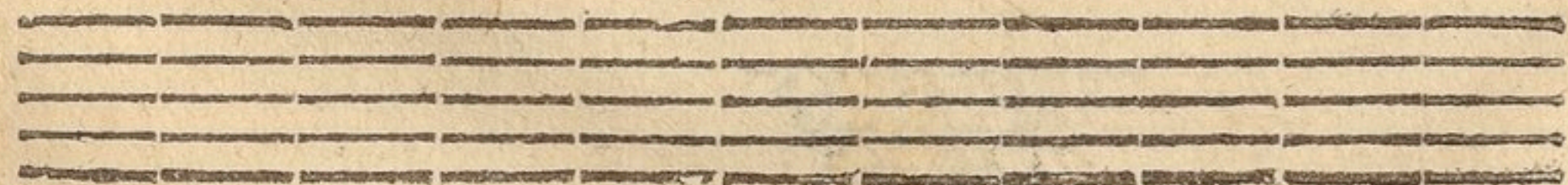
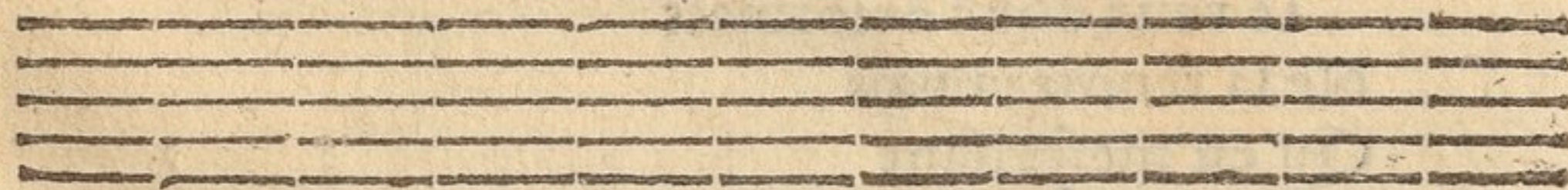
belle Flore Richement espancher Son



esmail le plus cher, Les fleurs que plus j'ho-



nore. Les fleurs que plus j'honore.



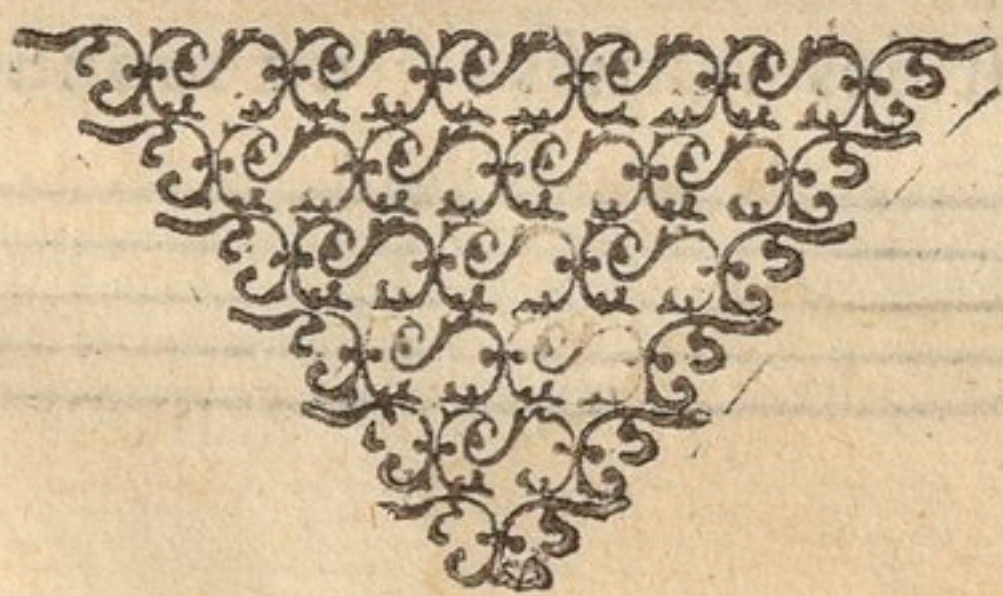
La reyne des Zephirs
A qui mille soupirs
Enferment la parole,
Aux autels de l'Amour
Rend ces vœux à son tour,
Fleschissant à l'Idole.

Si diuine beauté
A tant de cruauté
N'eust si tost fait hommage,
Ny diapré l'entour
Des autels de l'Amour
Que son mal se soulage.

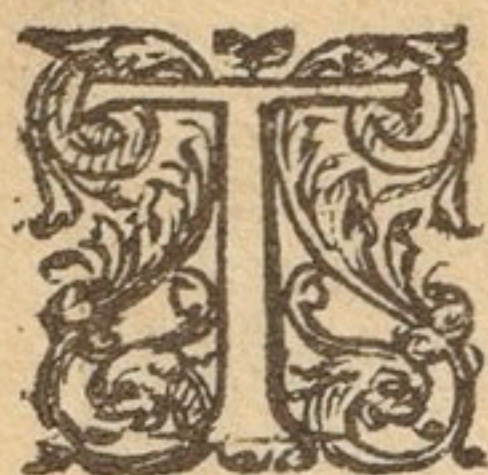
Et ces tant belle fleurs
Qu'elle arrouse de pleurs,
Ces belles fleurs élites,
Croissent depuis ce jour
Au paradis d'Amour
Ces belles Marguerites.

SECOND LIVRE.

G



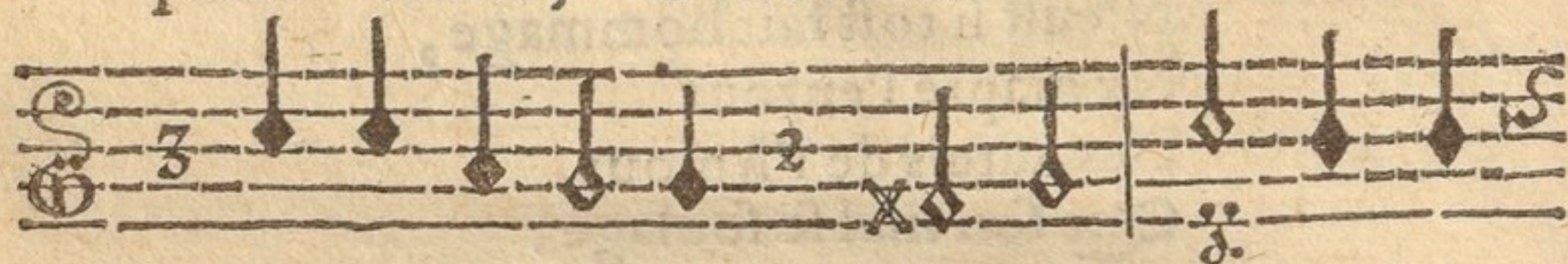
A I R



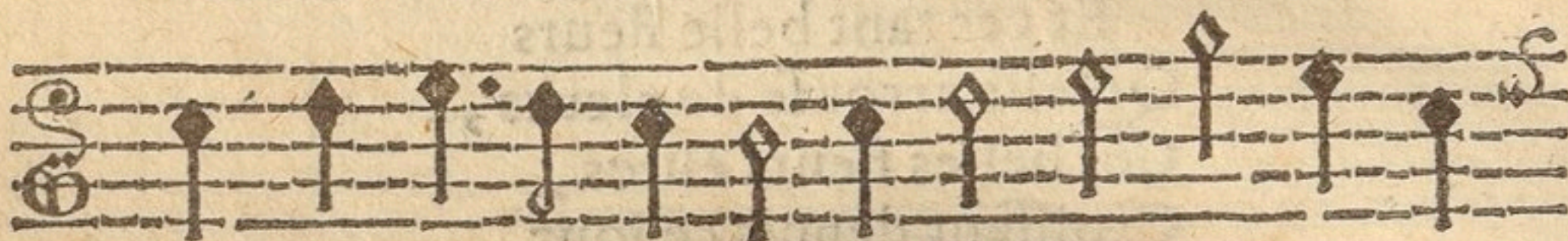
Out ce qui est icy est



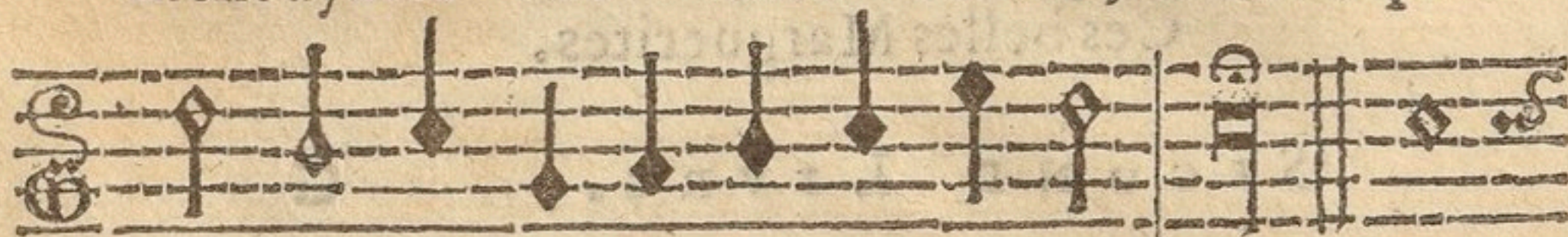
pure vanité, D'inconstan- ce & d'erreur



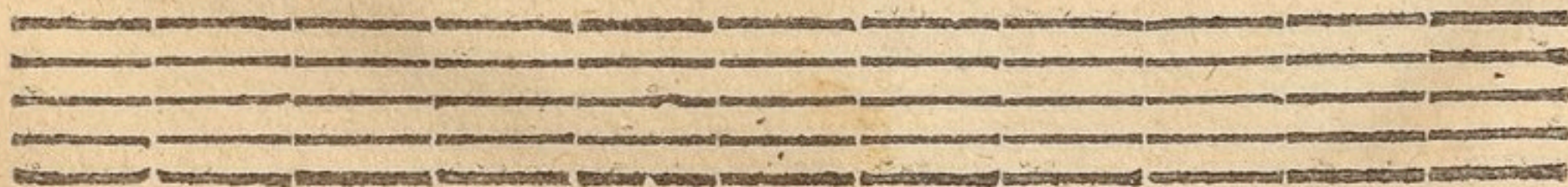
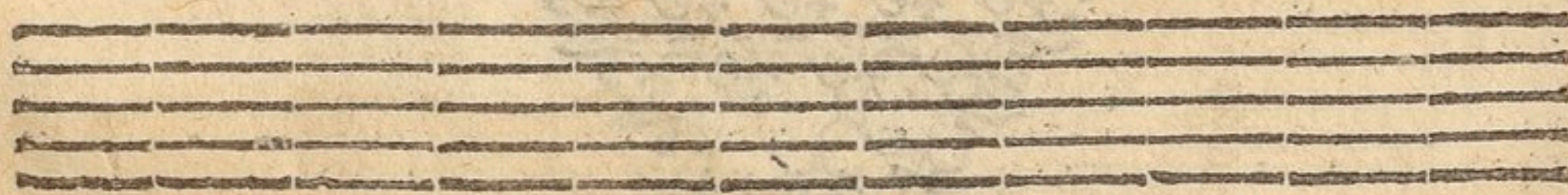
toute la terre a- bonde : Mais constam-



ment aymer vne rare beauté, C'est la plus



douce erreur des vanités du monde .



Au bien de la fortune establir ses desirs
C'est dormir en veillant, & songer vn mensonge :
Mais au bien de l'amour esperer ses plaisirs
C'est veiller en dormant d'un agreable songe.

Suiure la Cour des Roys c'est vn triste mourir,
Ou l'espoir incertain ne donne que l'enuie :
Mais apres la beauté incessamment courir,
C'est vne douce mort qui nous donne la vie.

Au milieu des tourments durer pour endurer,
C'est cueillir en effet les fruits d'une manie :
Mais au tourment d'amour endurer pour durer,
C'est cueillir tost ou tard les faueurs d'une amie.

G ij



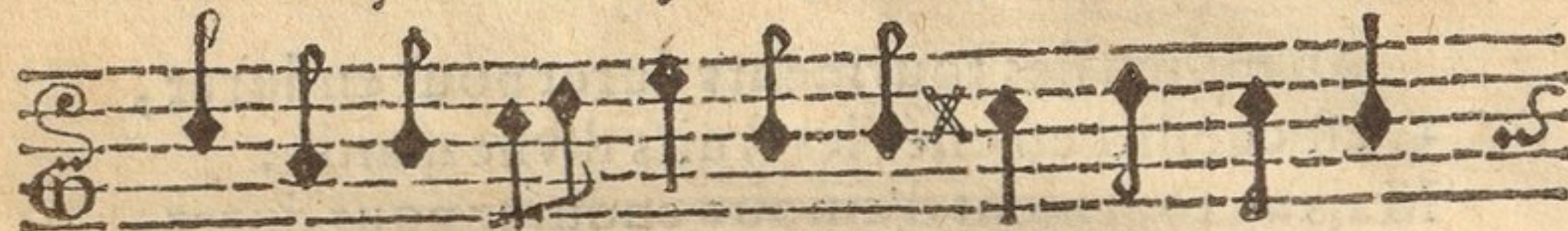
A I R



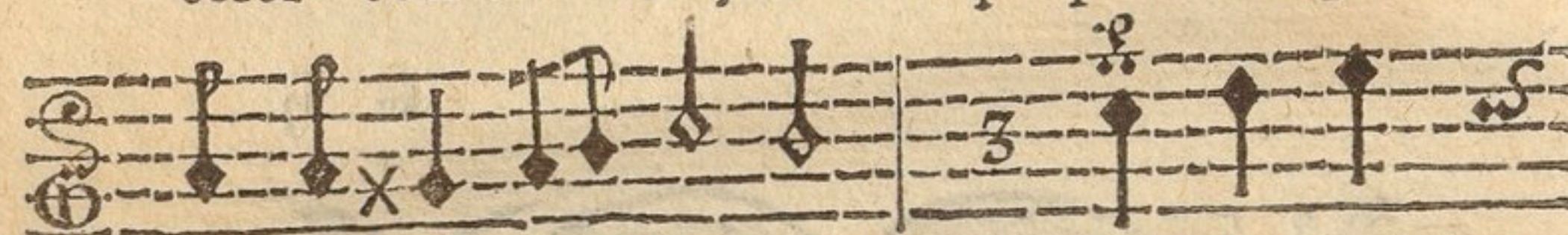
Etit sein ou l'Amour



A basty son sejour, jour, Fay pan-



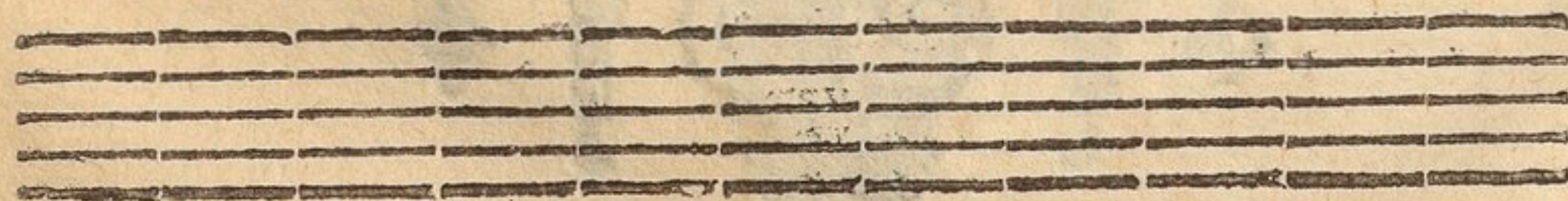
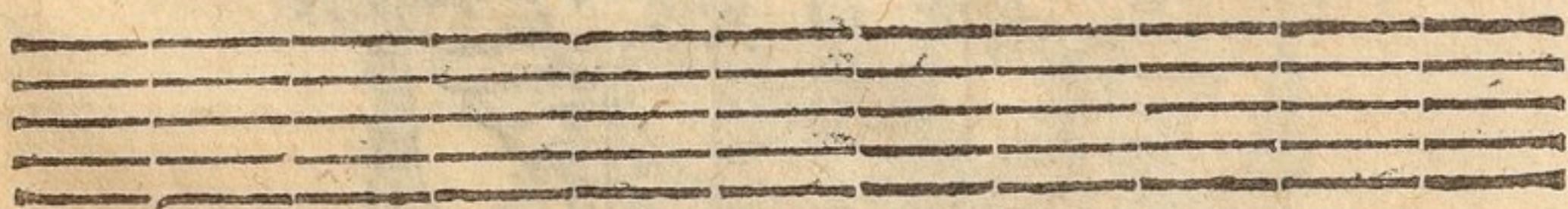
teler ton a-me, A-fin que pour vn peu



Il esuente le feu De sa trop



chaude flame.



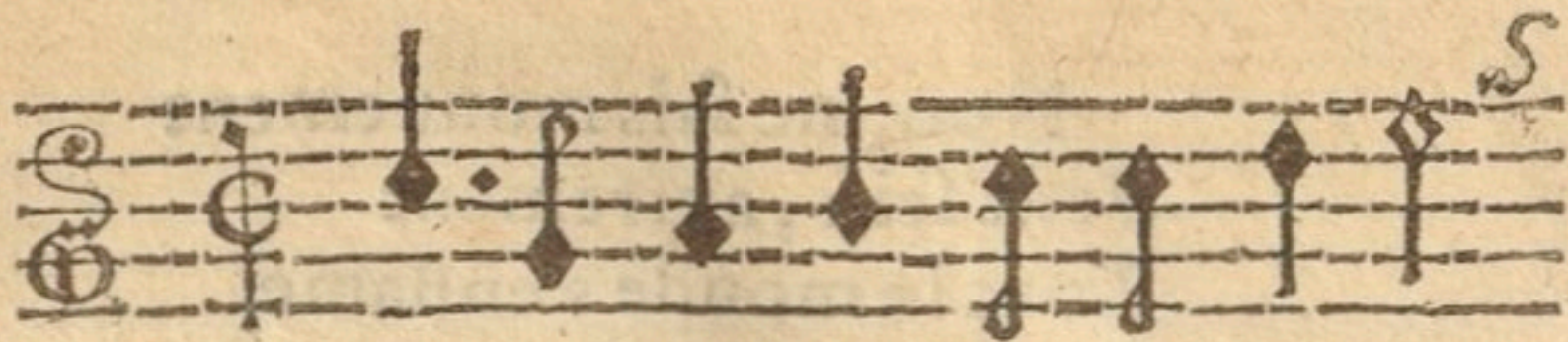
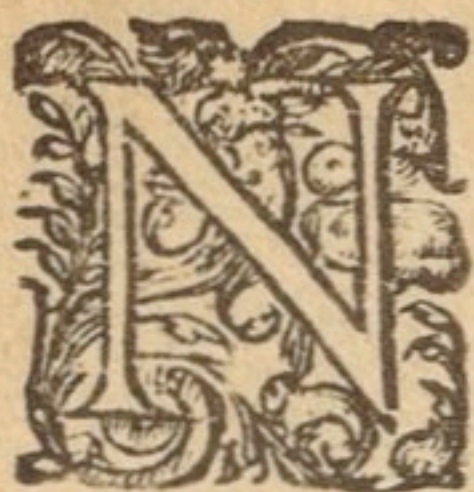
Non, ne fais mouuement
Petit sein, autrement
Tout le monde s'enflame
Du feu de Cupidon,
Et des-ja son brandon
A consommé mon ame.

Las, hélas! quel malheur,
Le me meurs de chaleur
Petit sein de Siluie:
Mais au-moins permets moy
De mourir pres de toy
Pour reprendre la vie.

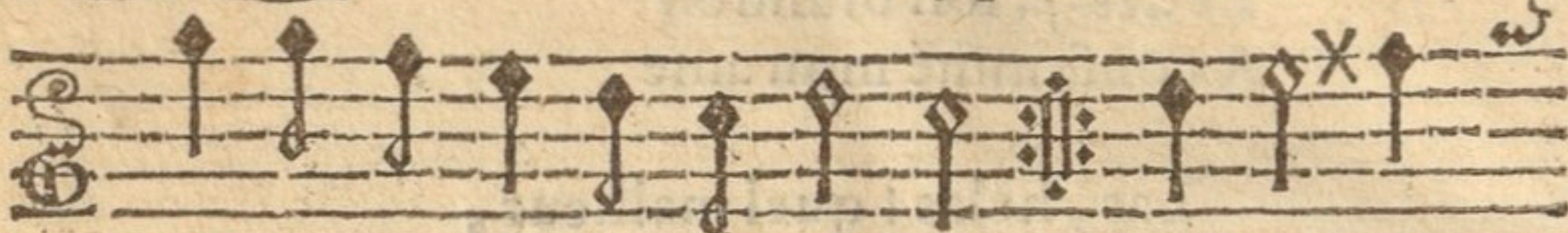
G iij



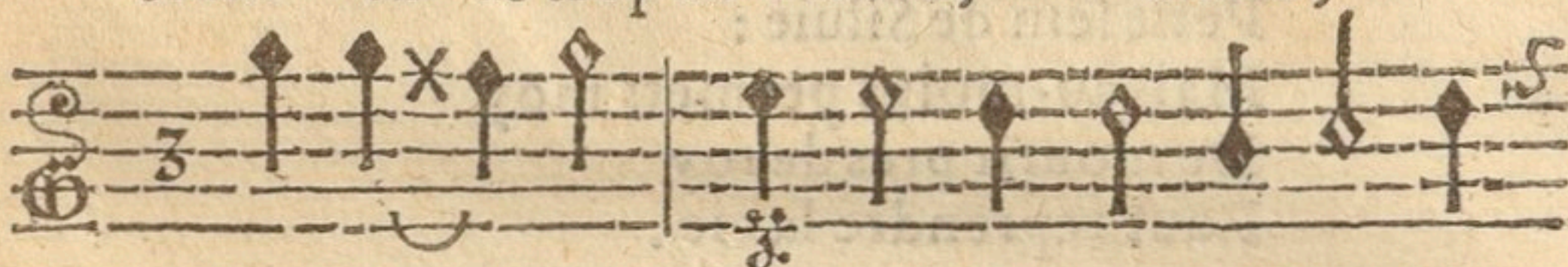
X V A I R



On je n'ay plus ma liberté,



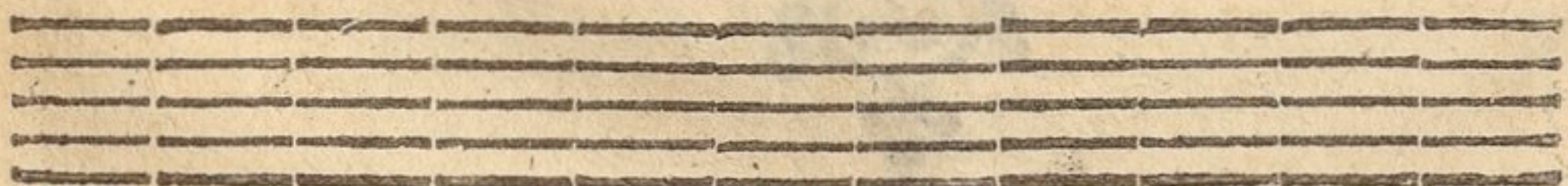
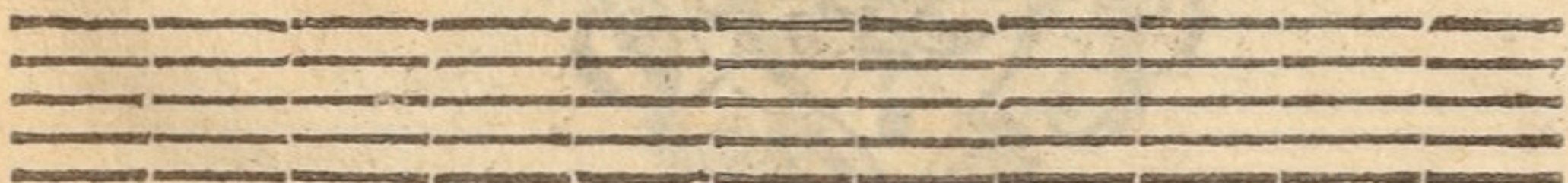
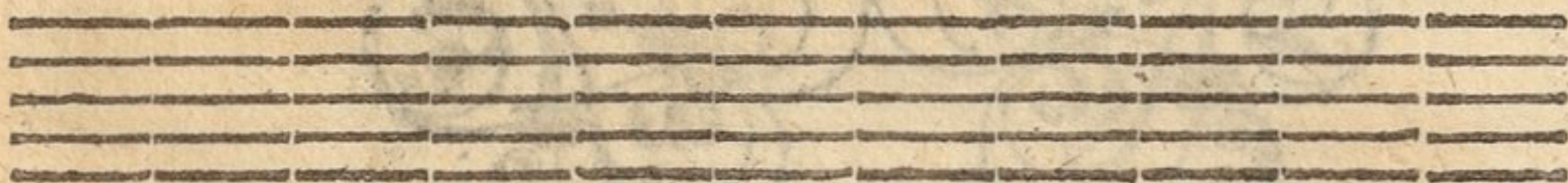
Aussi tu as trop de beauté, Siluie,



Ma vi- e, Puis que l'Amour quitte les



Cieux Pour se loger dedans tes yeux.



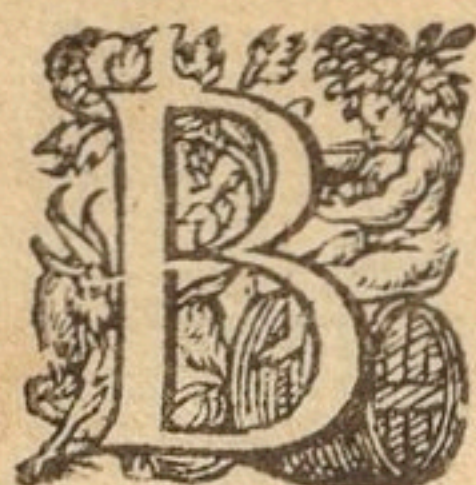
Iamais en si douce prison
Ne s'estoit rendu' ma raison ,
Captiue :
Mais viue
Meurt aussi tost que d'elle fuit
L'esclat de ton bel œil qui luit .

Si tost qu'Amour ce dieu vainqueur,
Pour toy me desrobe le cœur,
Mon ame
S'enflame,
Et vit sans cesse dans des feux
Qui me consomment bien-heureux .

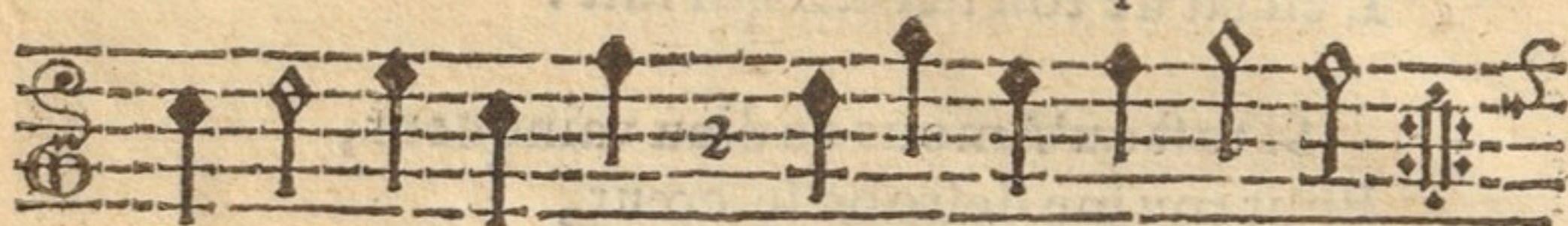
Or toute-fois pour te servir
Si je me suis laissé raurir,
Ma belle ,
Fidelle ,
Je t'adjure par ta beauté
De me rendre la liberté .

G iiij





Eautés à qui je dois
De contempler ce beau



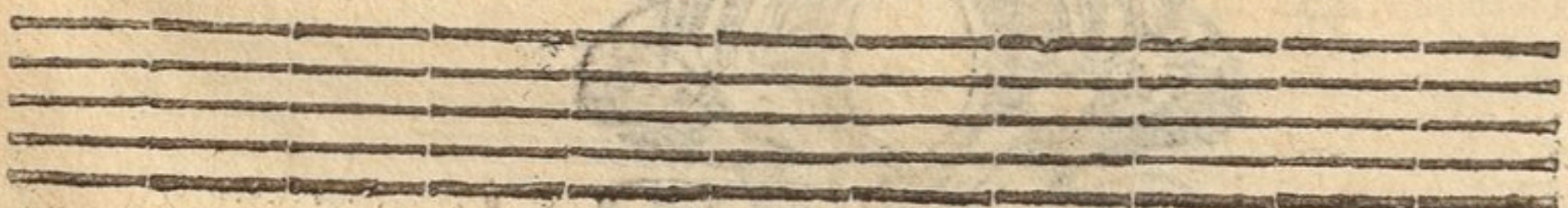
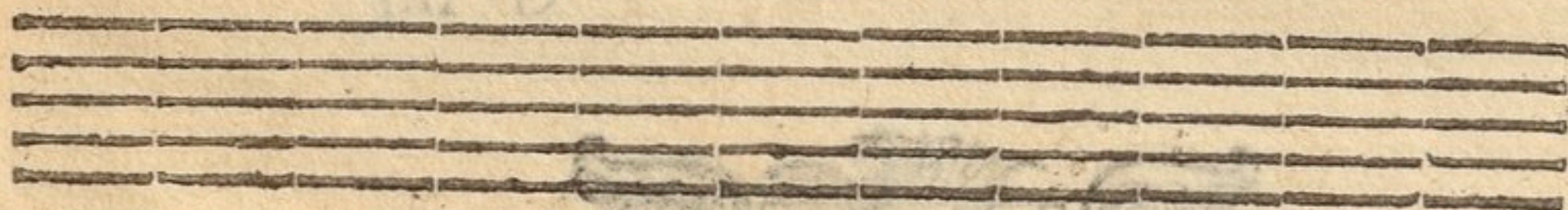
hommage, Mes yeux desireroit tou-jour
visage Pour voir le miracle d'Amour:



Mais l'esclat de vos lu- mieres, Me



fait clinier les paupieres.

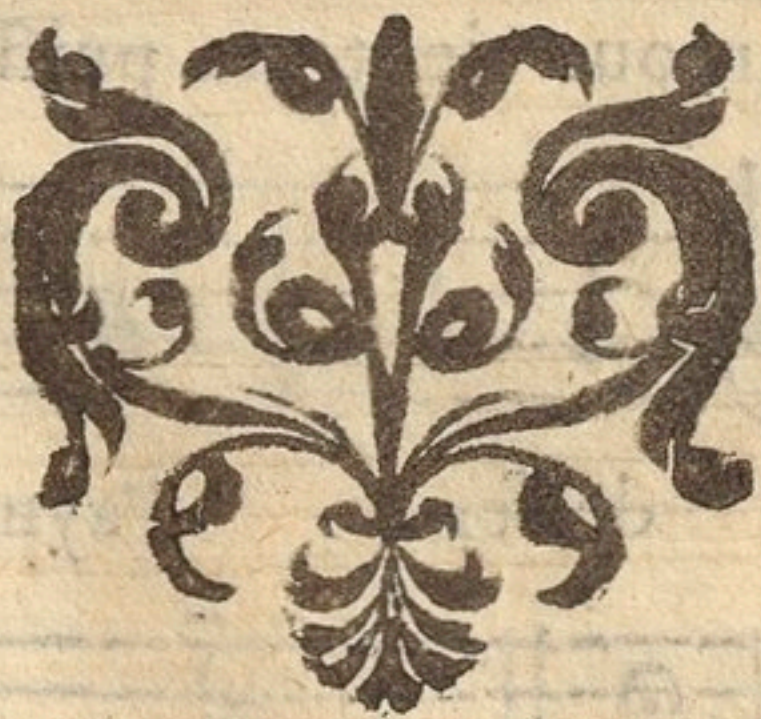


L'on n'a trouué personne au monde
Qui peust contempler le Soleil,
Lors que deffous sa creste blonde
Il fait voir son teint plus vermeil,
Moins vostre face brillante
Qui paroist plus esclatante.

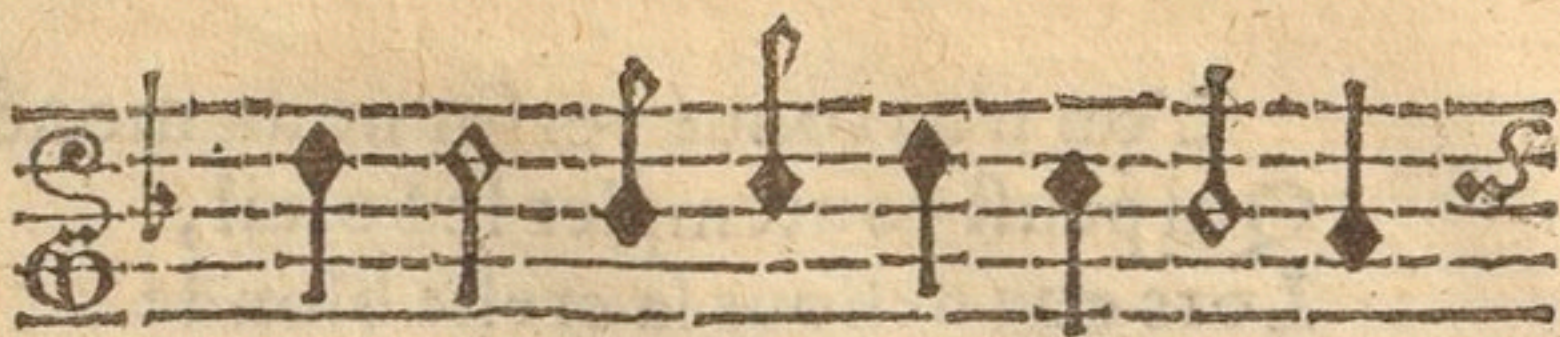
Accusera on ma foiblesse
Ne vous rendant pas ce deuoir,
De vous regarder ma déesse
Puis que je n'en ay le pouuoir?
Non, faut imputer l'offence
Seulement à l'impuissance.

Mais pour tesmoing de mon seruage
Comme de ma fidelité,
Ne vous rendant pas vn hommage
Ainsi que l'aués merité,
Je consommeray ma vie
Aux feux qui me l'ont rauie.

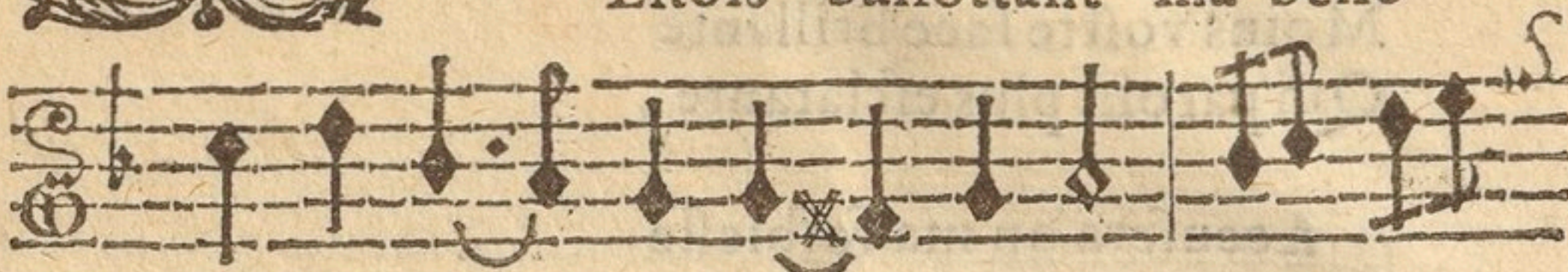
G V



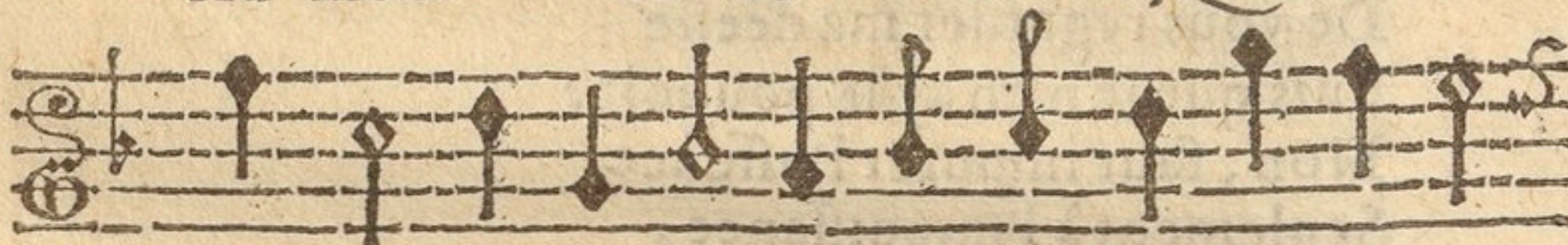
A I R



'Estois baisottant ma belle



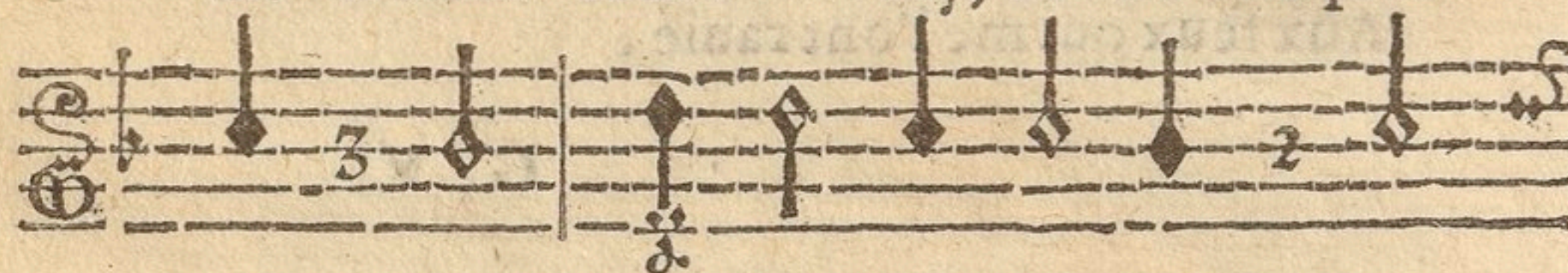
Au silen- ce de la nuit, Quand fei-



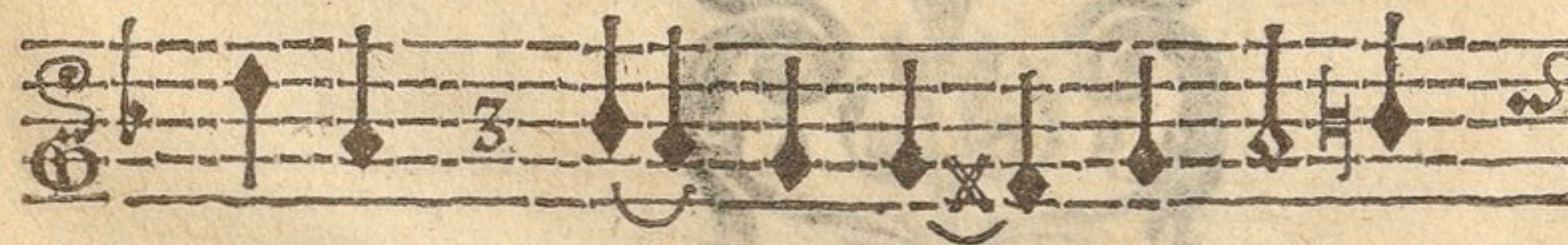
gnant m'estre rebelle, En courroux elle me



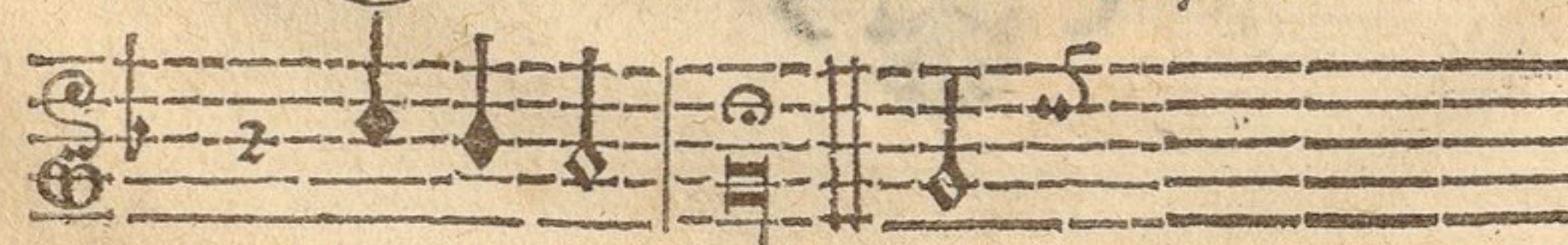
dit Amant retire toy, Je ne suis plus



à moy, Amour tient ma puissan-



ce Qui me deffend d'aymer sans



jouïssan- ce.

Le deuoir d'obeissance,
Ny le paternel vouloir,
Ny de toy la remonstrance
N'auront sur moy le pouuoir.

Amant retire toy,
Je ne suis plus à moy:
Amour tient ma puissance
Qui me deffend d'aymer sans jouissance.

Prenons donc cét auantage,
Et appaisons ce tourment,
Puis qu'Amour donne l'usage
D'un si doux esbattement,

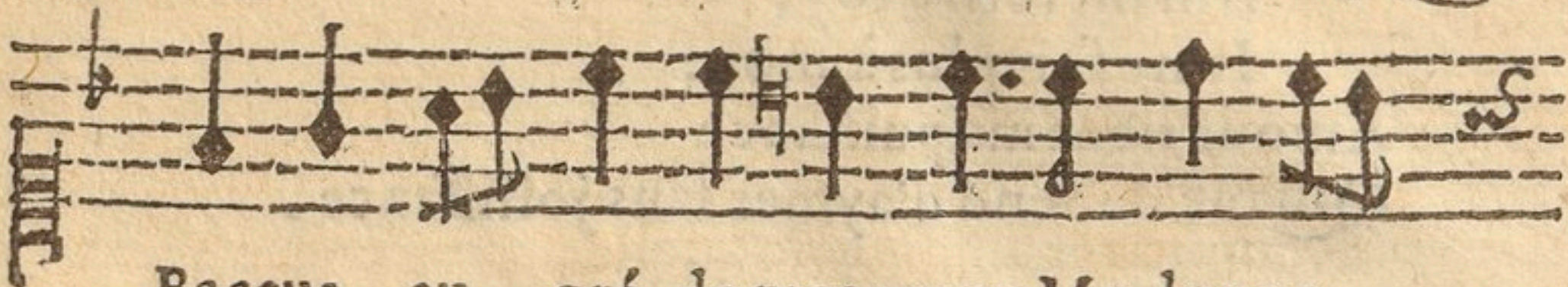
Ou bien retire toy:
Car je ne suis à moy,
Amour tient ma puissance
Qui me deffend d'aymer sans jouissance.



B A L L E T



'Etois sans armes, & sans feux, Quand



Baccus au gré de mes vœux Me donna



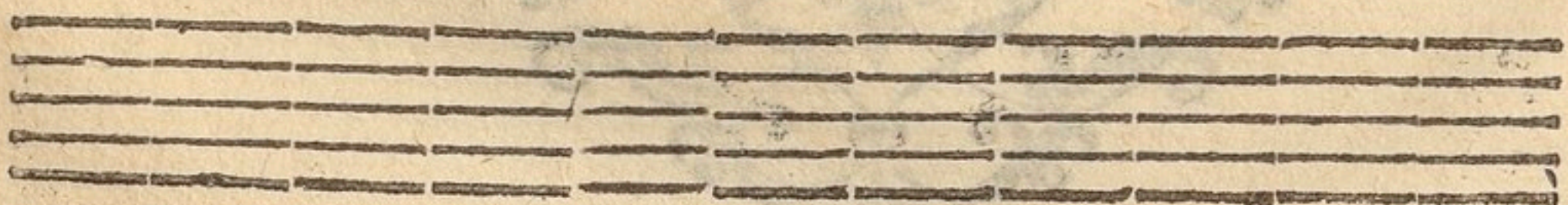
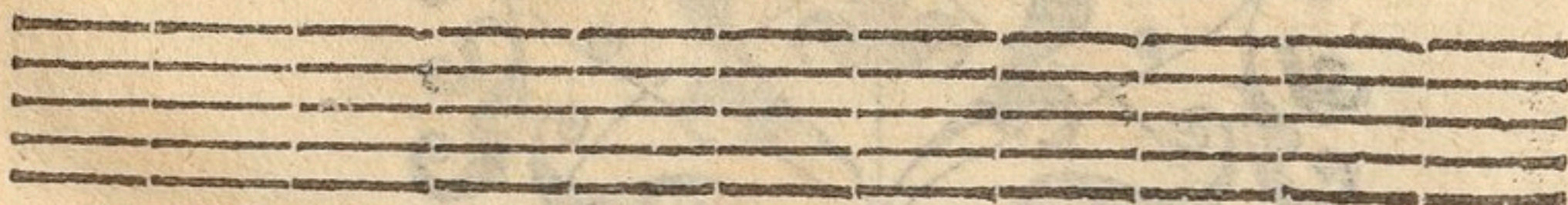
qua- tre Vandangeuses, Qui me for-



gent de- dans leurs yeux Assés de flèches a-

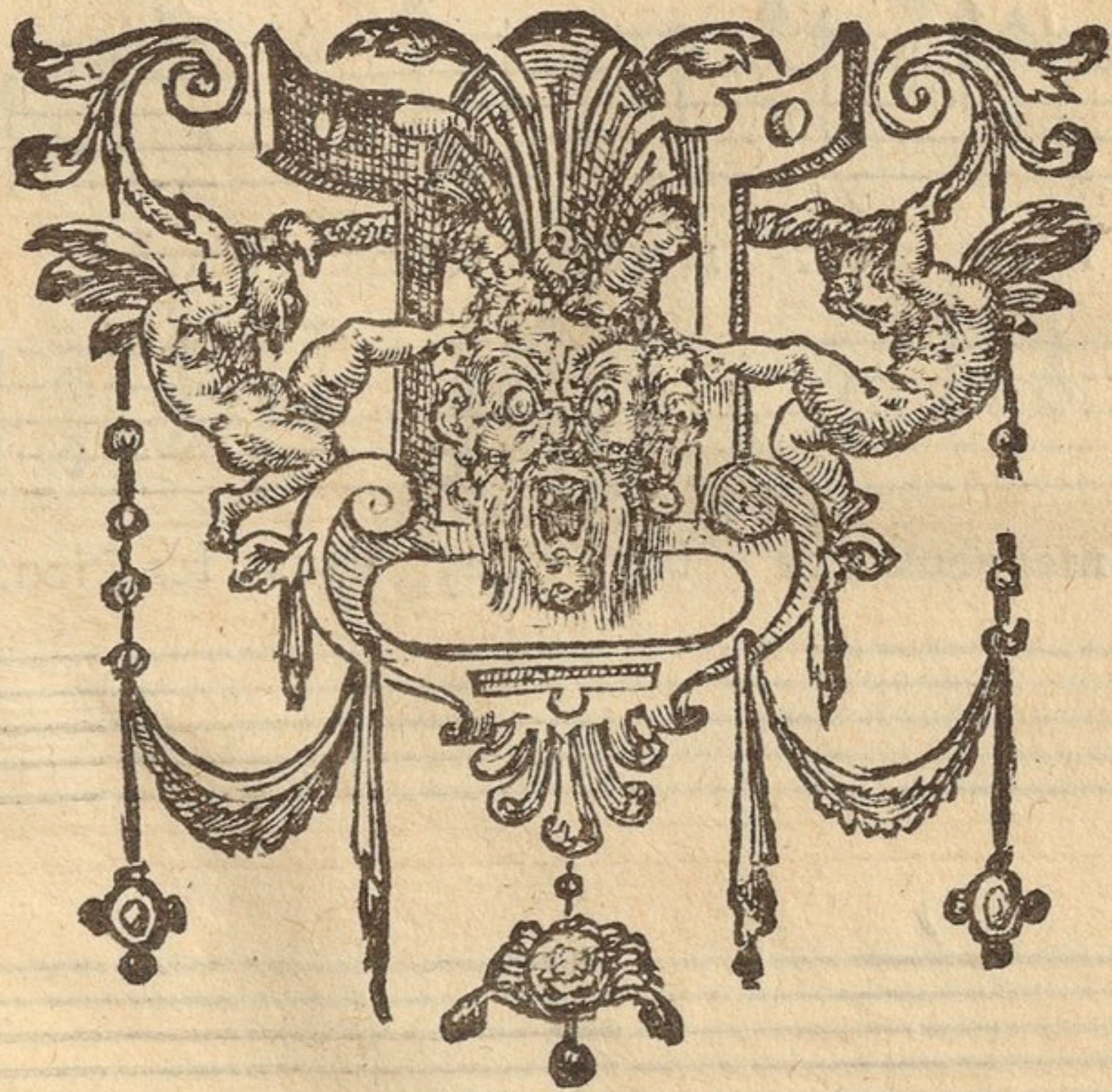


moureuses Pour vaincre la Ter- re & les Cieux.

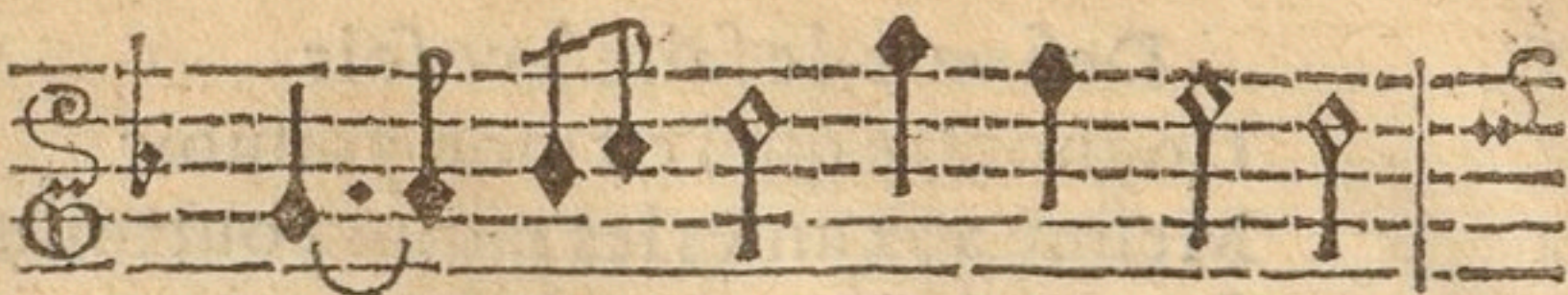


Desireux de faire à ce soir
 Cognoître quel est mon pouvoir
 Mesme aux ames les moins courtoises,
 Je marche sans Arc & sans traits,
 Il suffit que ces Villageoises
 M'aydent de leurs simples attraits.

I'ay surmonté les biberons,
 Quand j'auray fait aux Vignerons
 Ressentir ma flame nouvelle,
 Je retourne viste à la Cour
 Montrer que le fils de Semelle
 Maintient la puissance d'Amour.



B A L L E T



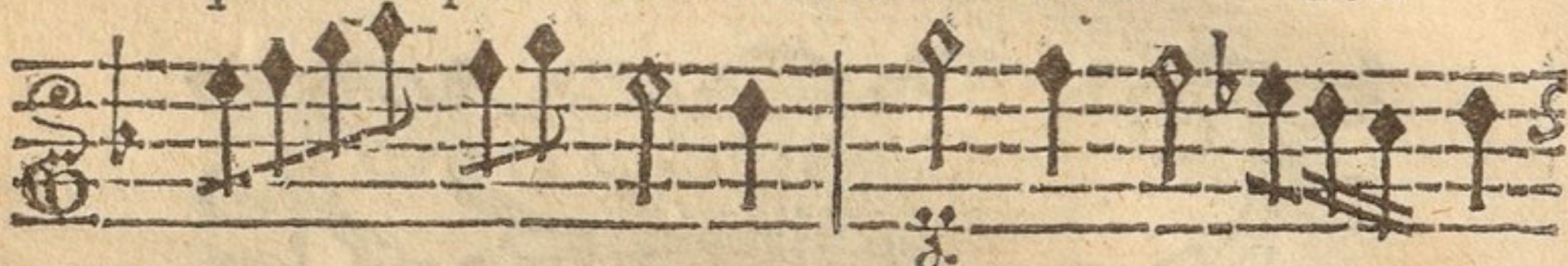
'Est en vain que vous fuyés



Ma rayonnante lumiere, Estimant



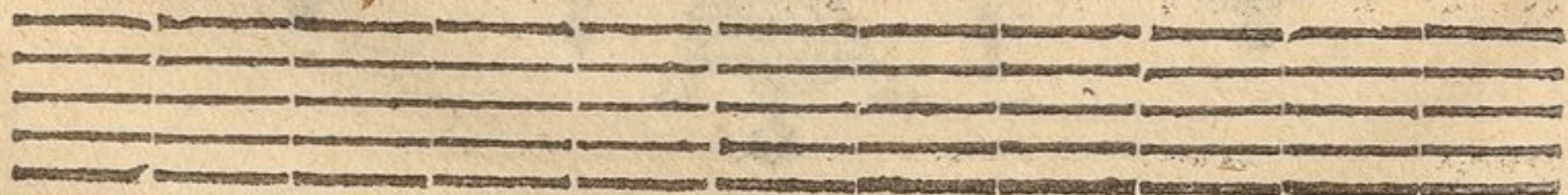
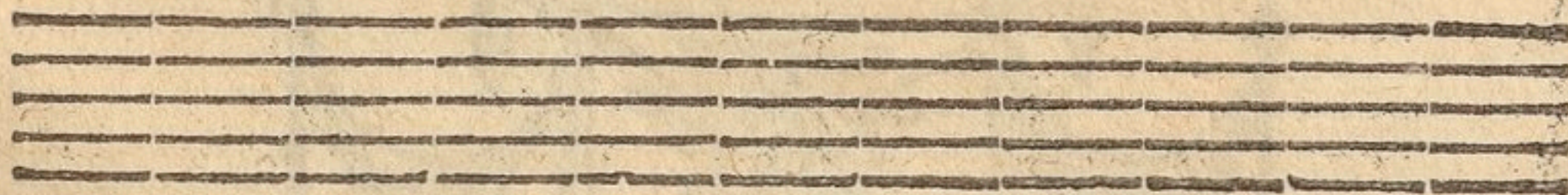
que vous puissiez Seuléts vous don-



ner car-riere, Rien n'est caché à



mesyeux Icy bas, ny dans les Cieux.

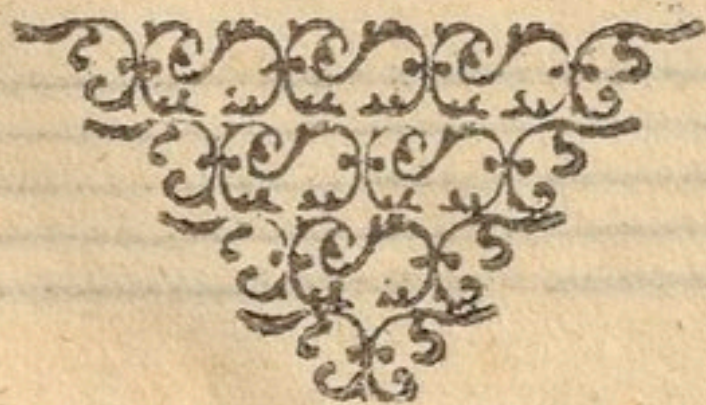


Mais rays sont toujours vainqueurs
Des tenebres plus poissées,
Ils penetrent de vos cœurs
Les plus secrettes pensées.
Rien n'est caché a mes yeux
Icy bas ny dans les Cieux.

Ils ont maintenant surpris
Le grand Mars en adultere,
Mellé avecques Cypris
Dans vn Antre boccagere.
Rien n'est caché à mes yeux
Icy bas ny dans les Cieux.

Vulcan les tient arrestés
Tout bouffi plein de collere,
Ils les pourmeine enrestés,
Et fait voir leur vitupere,
Ils sont rids dedans les Cieux,
Et mocqués en ces bas lieux.

Fuyés donc les voluptés,
Si ne voulés que ma veuë
Les descouure aux Deités
Qui habitrent sur la nuë.
Vous serés blasms des Cieux,
Et mocqués en ces bas lieux.



A I R S.



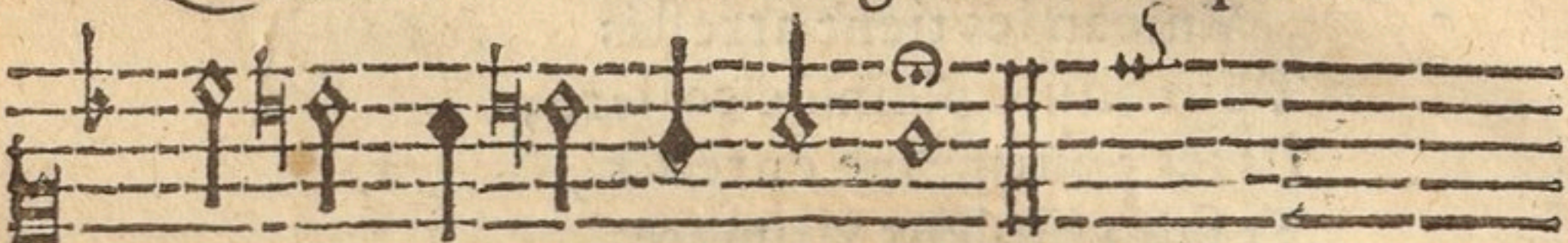
V suis-je ô malheureux ,



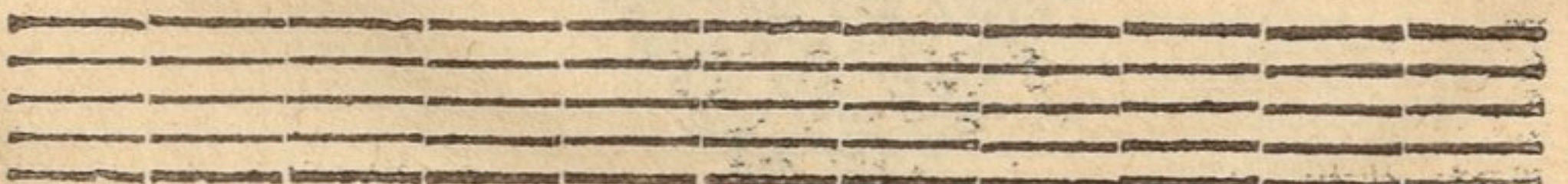
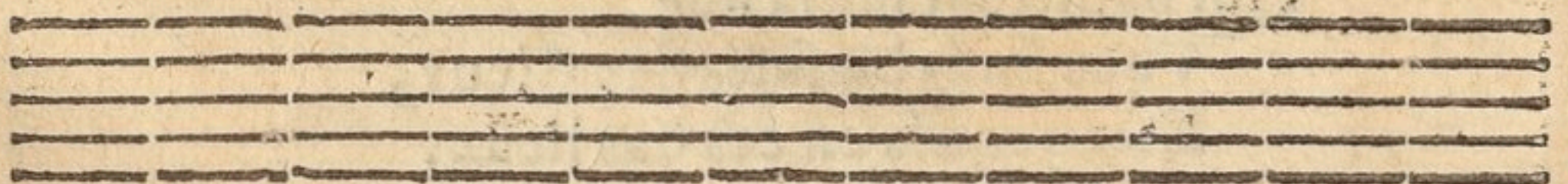
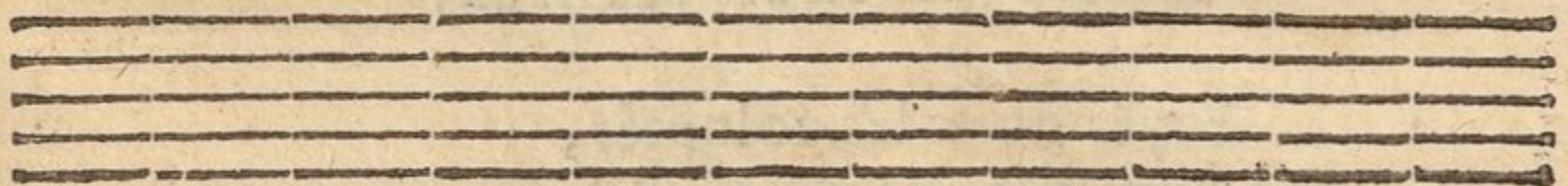
Est-ce à jamais que le Ciel m'abandonne !



Quel triste sort va guidant ma person-



ne En ces lieux tenebreux ?



Je ne voy plus le jour
De ces beaux yeux, qu'une mesme atteinte
Touchent les cœurs des glaces de la crainte,
Et des feux de l'Amour.

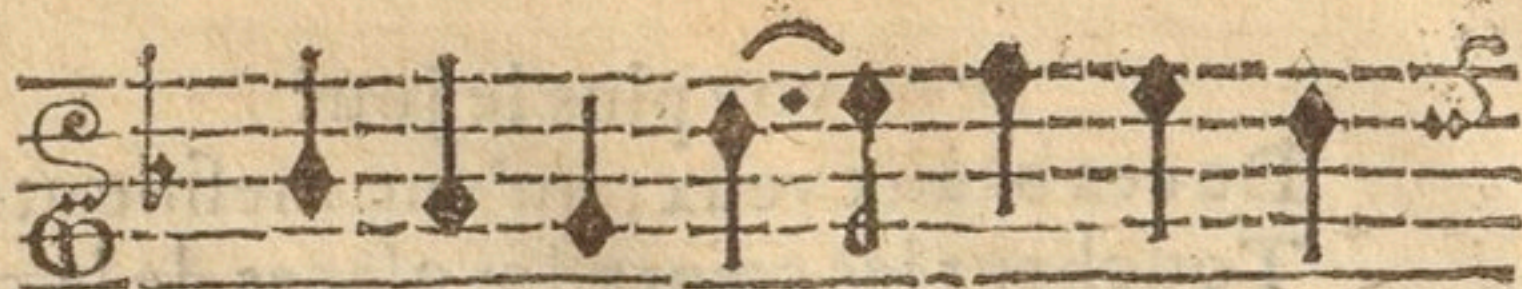
Et loin de ces appas
Dont mes regards tirent tant de delices,
Chaque moment me donne des suplices
Pires que le trespas.

S E C O N D L I V R E.

H



A I R S.



I la natu- re eut voulu



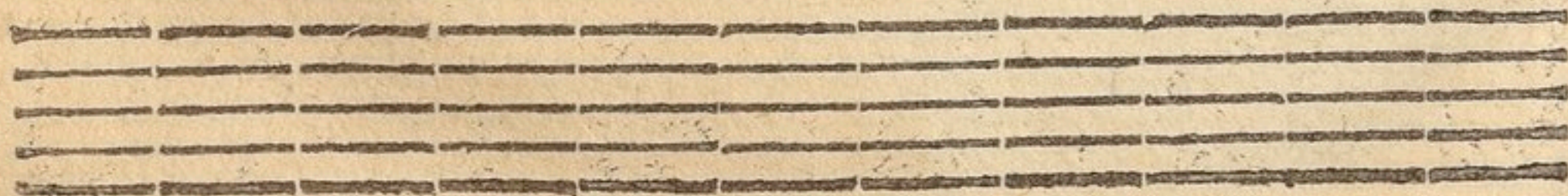
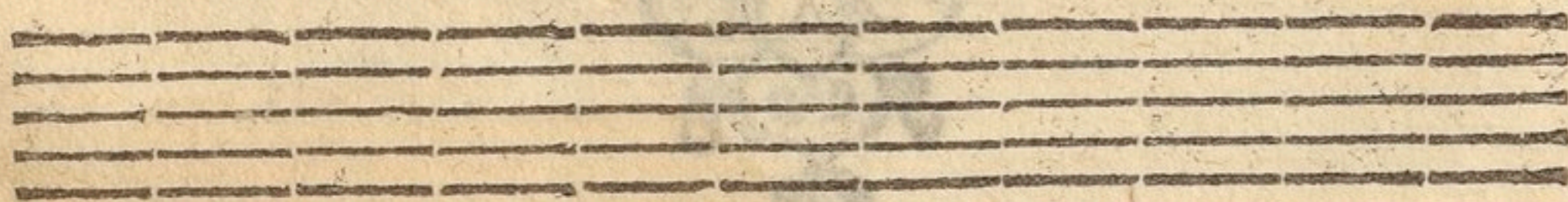
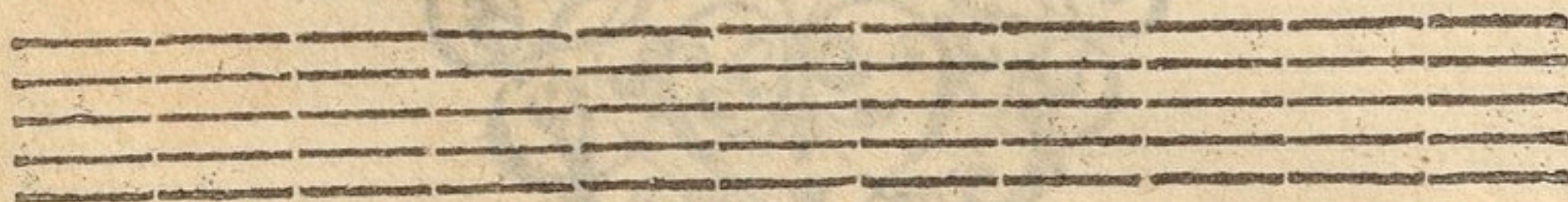
fai- re V- ne princesse entre les fleurs



Qui décorent la Primeuere



Du bel es- mail de ses couleurs.



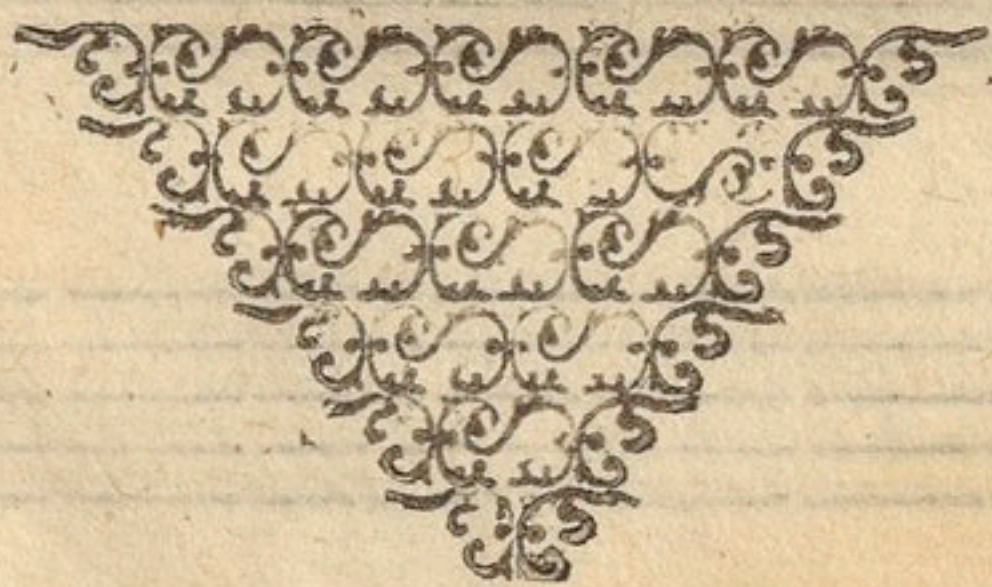
C'est la royalle Margueritte
Qui charme l'œil de nos esprits,
Sous la faueur de son merite
A seule remporté le prix.

C'est vne des fleurs la plus digne
Qui soit portée en son giron,
Comme au Ciel esclairent les signes,
Elle esclaire aux champs d'environ.

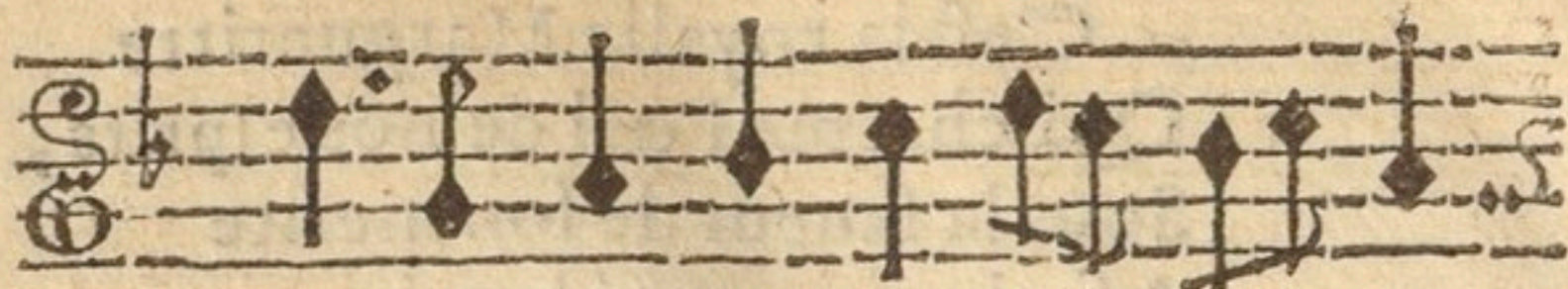
Ce vermeillon dont elle est peinte
Vergongnent celles d'alentour.
Elle n'est moins belle, ny sainte
Que la Rose est mere d'Amour.

Encor' pardonnés moy Cyprine,
Elle est plus celebre en ce point,
La Rose n'est point sans espine,
La Margueritte n'en a point.

H ij



A I R S.

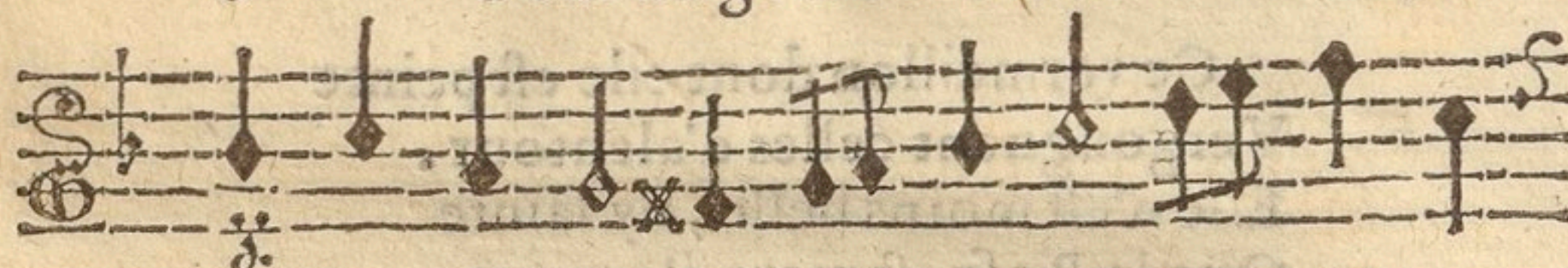


Voy que vous faites la su- cré-

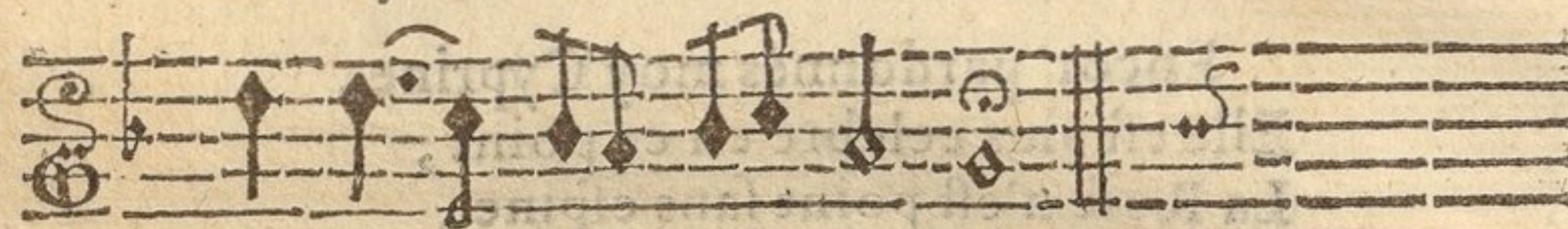


e

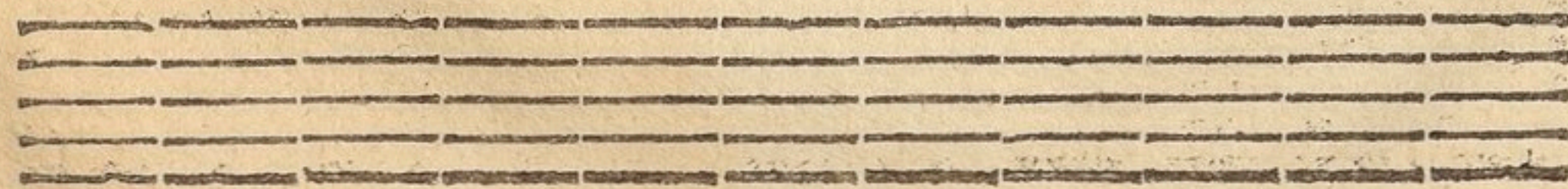
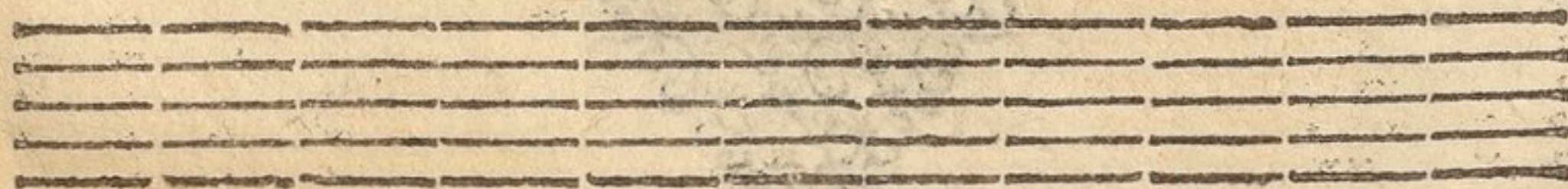
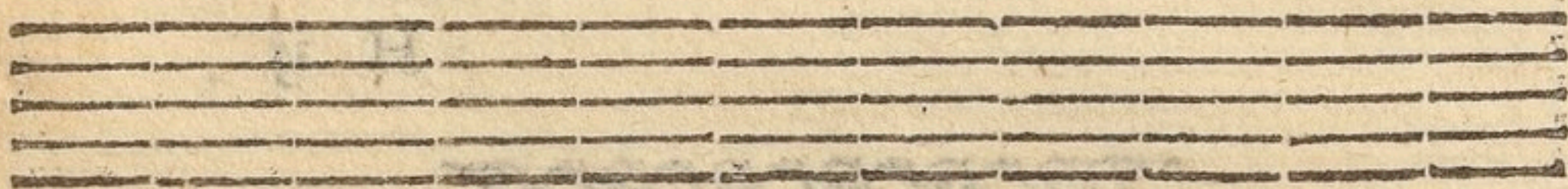
Pour desguiser vostre m'effait,



Ma foy vous estes bien madrée: Mais pour



cela vous l'a- ués fait.



Que sert de faire la colere
Puis qu'un chacun des-ja le sçait,
Je veux qu'on croye le contraire:
Mais pour cela vous l'aués fait.

Inuentés quelque médifance,
Allegués quelque autre sujet
Pour en effacer la croyance:
Mais pour cela vous l'aués fait.

Abusés de mille mensonges
Vostre mari dessus ce fait,
Il croyra peut estre à des songes:
Mais pour cela vous l'aués fait.

Vne autre-fois donc ma mignonne
Tenés vostre cas plus secret,
Pour cecy je le vous pardonne:
Mais pour cela vous l'aués fait.

H iij.



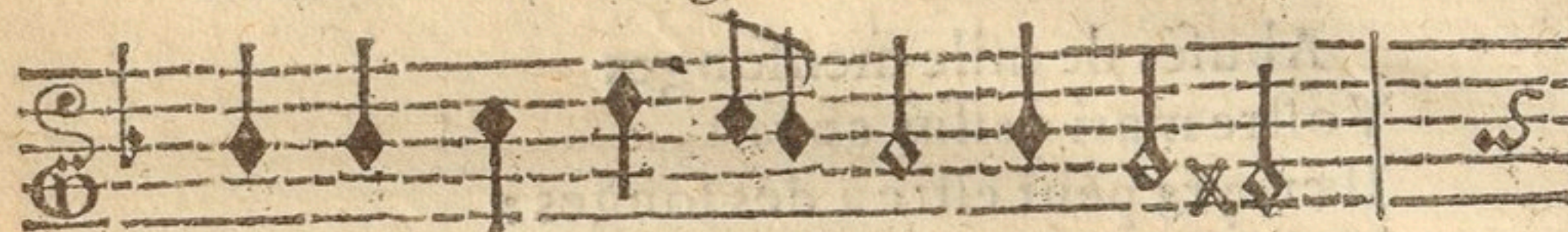
A I R S.



Ourquoy vous Nimfes de ces bois



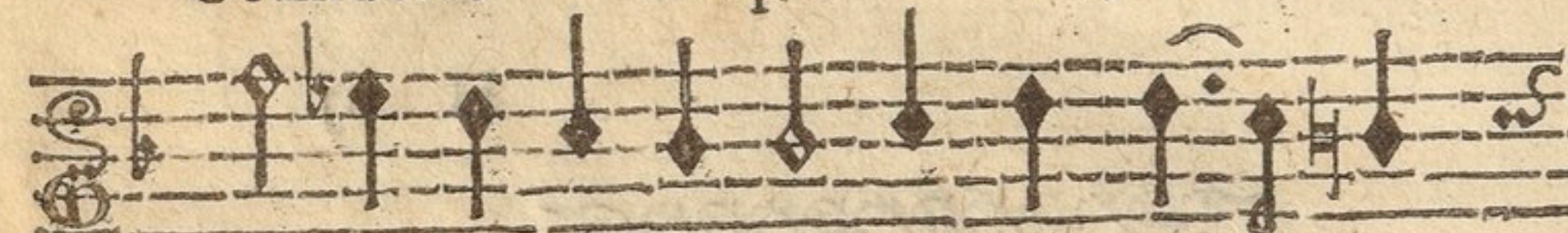
Allés vous ignorant les loix



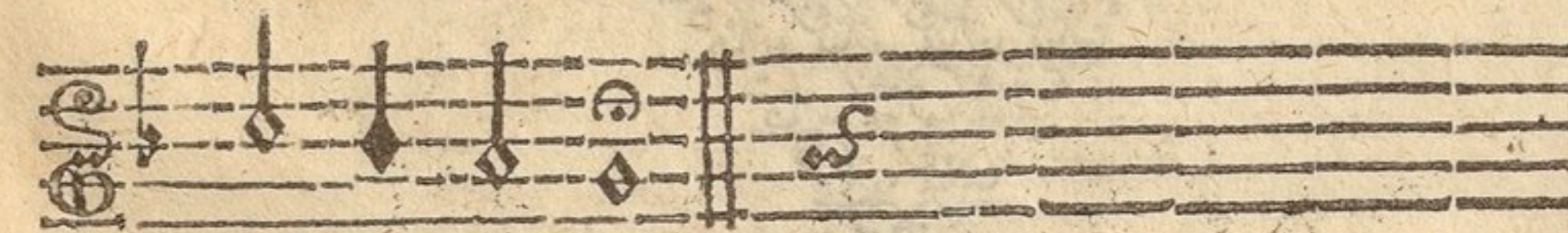
De vos plus amou- reux seruages?



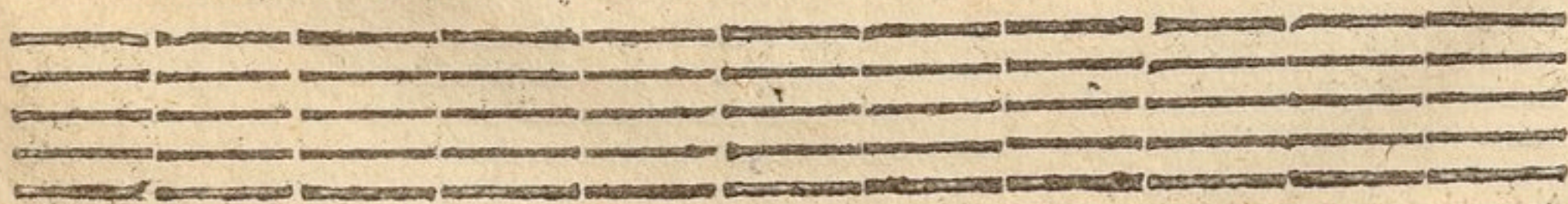
Considerés nos passi- ons, Nos amou-



reuses actions, Nos discrets, & mu-



ets langages.



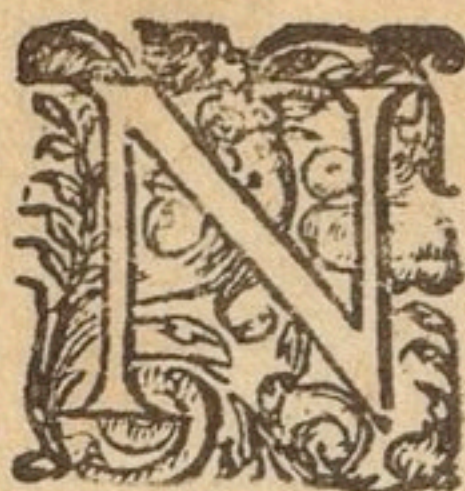
Considerés que mille feux
Nous vont consommant par vos yeux,
Et nous rendent vos tributaires :
C'est par trop offencer l'Amour
Que de passer ainsi le jour
Sous des loix à luy si contraires,

Belle apprenés par vos amants
L'effét des doux contentements
Que vous rendroit l'experience
D'un plaisir, dont l'effét si doux,
Semble vous obliger par nous
D'en recevoir l'intelligence.

H iij



A I R S.



Ous souffrons vn cruel

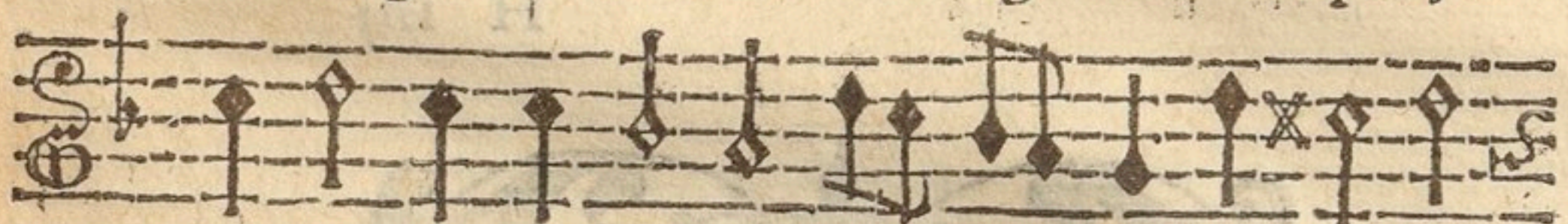


vn cruel martire,

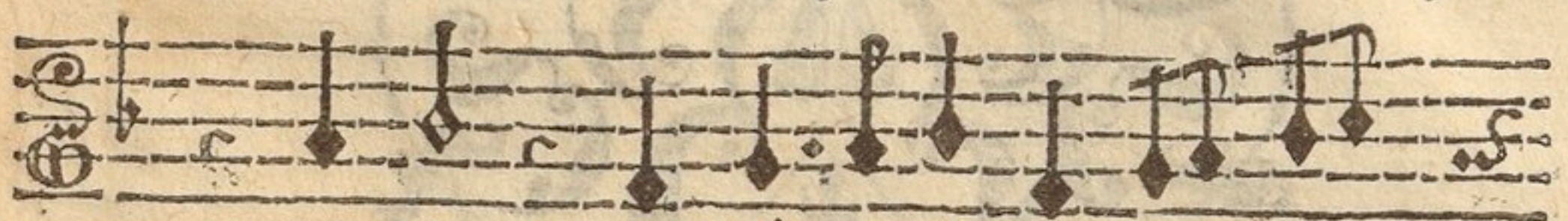
Tous deux



en danger Tous deux en danger du trespas,



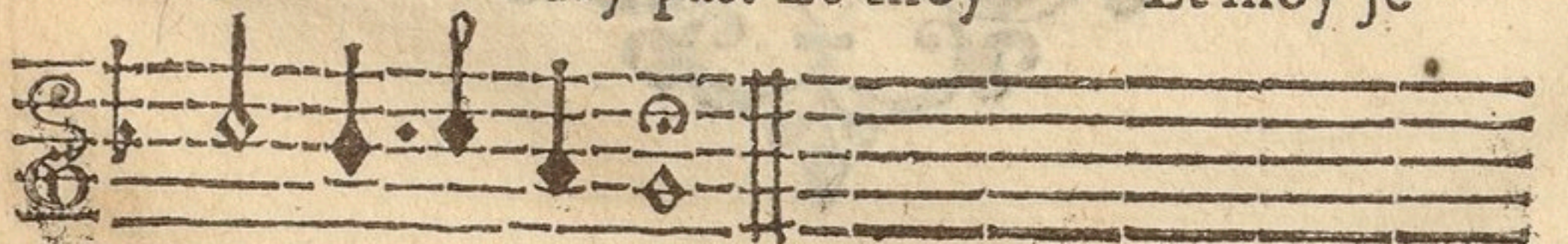
Ma belle, ma belle, je ne l'ose dire,



Et moy, Et moy je ne le



di- ray pas. Et moy Et moy je



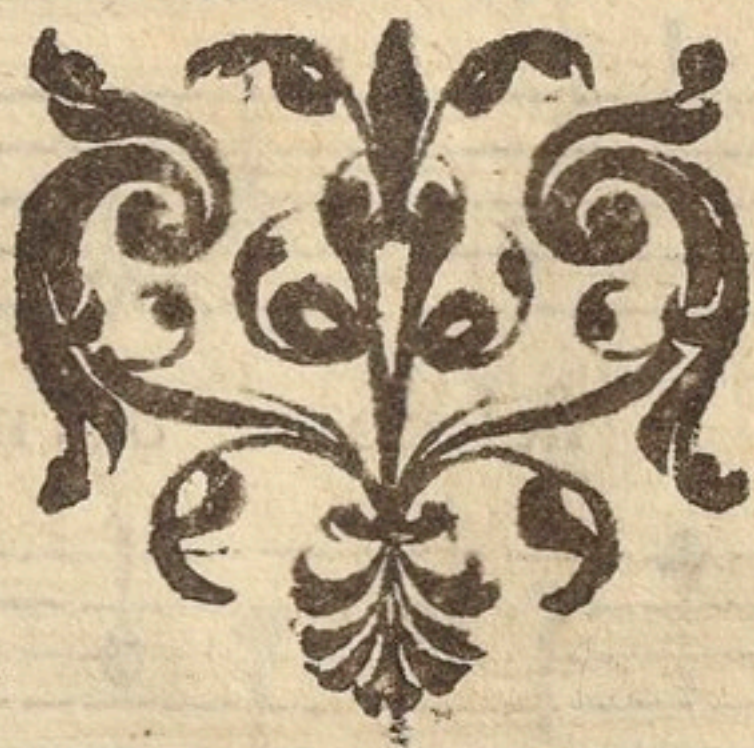
ne le diray pas.

Vostre cœur sans cesse soupire,
Sans cesse je me plains tout bas.
Ma belle.

Autant de traits qu'Amour vous tire,
Autant il me dresse de lacs.
Ma belle.

Quand vostre œil me manque de luire,
Mon cœur manque de tous esbats.
Ma belle.

H V



A I R



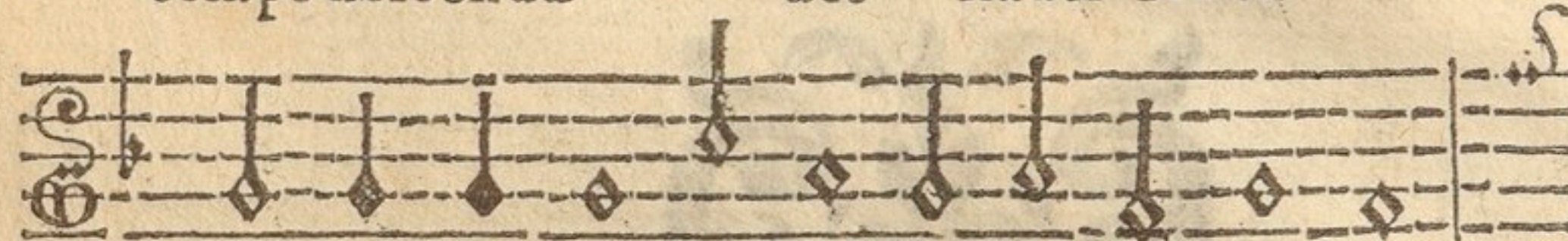
E suis Amour le



grand maistre des Dieux, Qui pour vn



temps descendu des hauts Cieux



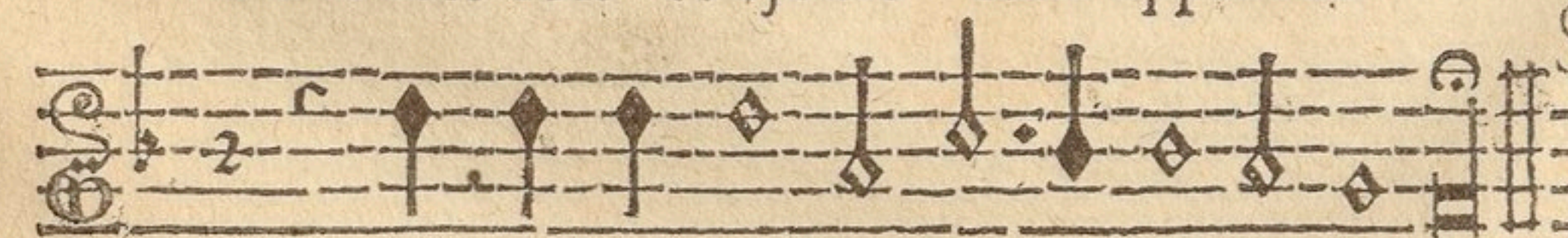
Viens pour briser le fiel de ce bas monde,



Ciel inuisible, a qui ne me cognoist,



Ou routes-fois toujours clair apparoint



Sous les plus beaux de cette masse ronde.

Les yeux mignards , les graces , les beautés ,
Sont de ce Cielles brillantes clairtés ,
Là est vn feu enuironné d'estoilles ,
Là sans sentir la rigueur du tombeau ,
Vn beau soleil qui luit de mon flambeau
Fait voir aux miens vn paradis des belles.

F I N .





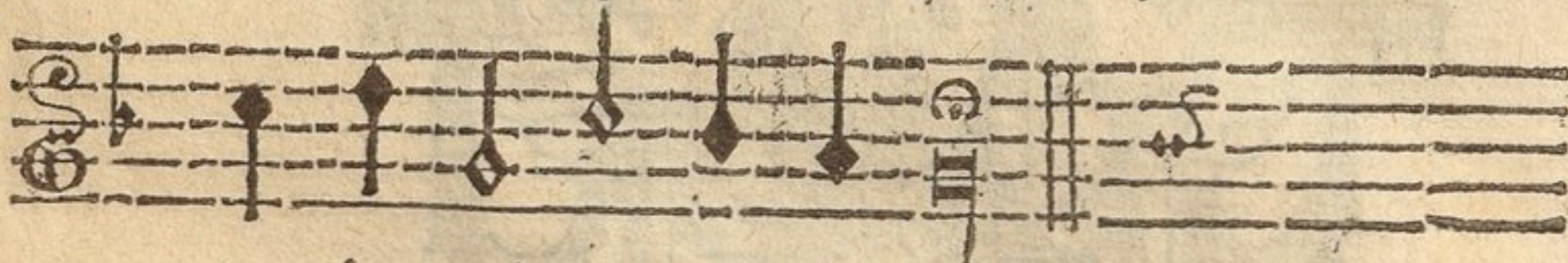
'En est fait je ne croy- ray
Les devoirs y font su- per-



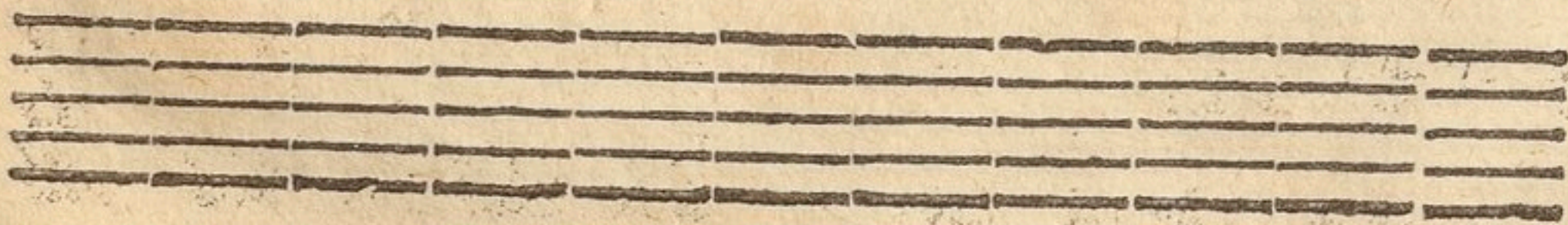
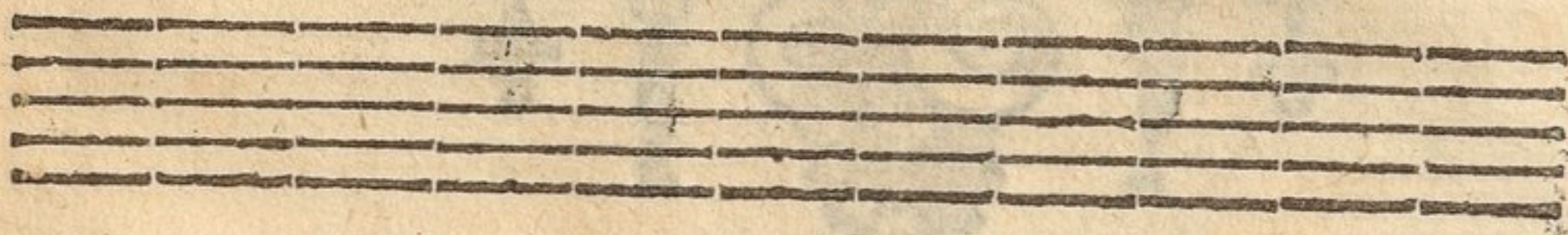
plus Que rien soit durable en ce monde,
flus, Les sermens s'escriuent sur lon- de, Et



l'oubli vient apres l'amour, Com-

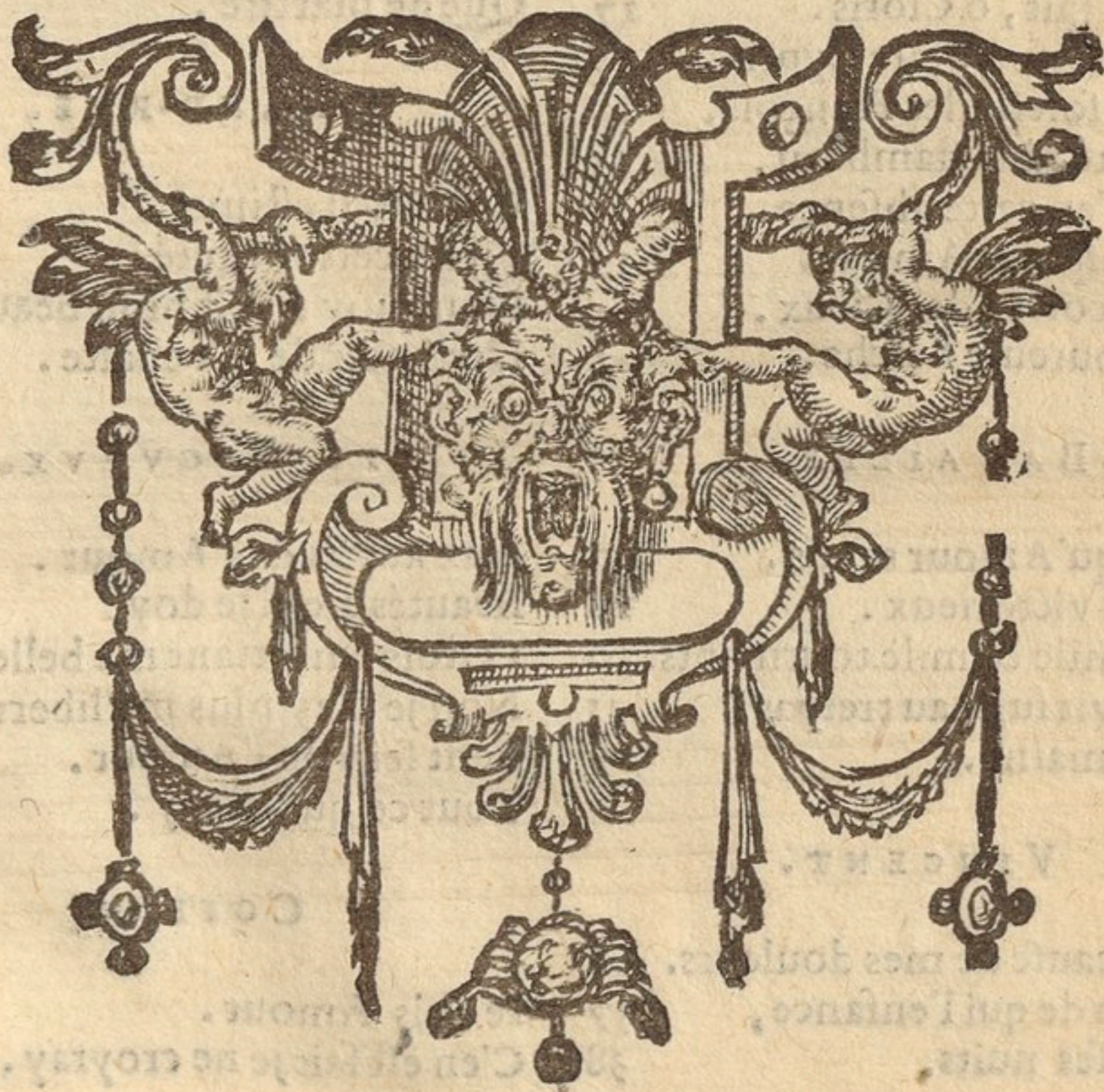


me la nuit apres le jour.



On se degoute des plaisirs
Ou l'on se lasse de la peine,
La raison change les desirs
Ou l'esperance deuient vayne,
Et tandis qu'un dessein le suit
Un autre vient qui le destruit.

Il est bien vray que quand leur sein
Sent quelque amoureuse pointure,
Pour paruenir à leur dessein
Il n'est serment que l'on ne jure,
Appellant les Dieux à tesmoins
De ce qu'on veut faire le moins.





T A B L E

D V S E C O N D L I V R E.

G V E D R O N.

B Faux yeux dont j'estimois . 12
fueil . 12
Doncques celle de qui . 16
En fin la voyci . 13
He ! bien ma rebelle . 11
Il est vray Cloris que j'adore . 14
Il est temps deormais . 15

B O E S S E T.

Arme toy ma raison . 21
C'en est fait , ô Cloris . 17
C'est la raison belle Cypris . 26
Grands soleils des François . 18
Ne vante plus flambeau . 25
Puis qu'en cette absence . 23
Que d'épines Amour . 19
Quelle colere des Cieux . 24
Si l'amoureuse fefche . 22

B A T A I L L E.

Aftres qu'Amour rends . 27
Amour victorieux . 28
Après mile & mile tourments . 30
Ce qui vit fujét au trespas . 31
Des humains . 29

V I N C E N T.

Belle , caufe de mes douleurs . 34
Francin de qui l'enfance , 37
Facheufes nuits , 38

Retirés vous penfer . 33
Tant de fois que je penfe . 35
Vn doux trait de vos yeux . 32
Vous dittes d'une bouche . 36

A V G E T.

Au-moins fi la temerité . 43
Je vous quitte . 39
Mon martire eft fi doux . 42
Ne vous offencés pas . 40
Ores que l'herbette fleurie . 17
Que de martire . 44

G R A N D - R V E.

Ce peut-il eftimer . 48
En fin cette beauté . 47
Pourquoy fi toft mon beau . 45
L'œil noir de ma chafte . 46

L E F E G V E V X.

Aux autels de l'Amour . 49
Beautés a qui je doy . 53
l'eftois baifottant ma belle . 54
Non je n'ay plus ma liberté . 52
Petit fein ou l'Amour . 51
Tout ce qui eft icy . 50

C O F F I N.

Je fuis Amour . 62
C'en eft fait je ne croyray . 63

T A B L E.

DE PLUSIEURS AUTHEURS.

Où suis-je ô malheureux.	57
Si la nature eut voulu faire.	58
Quoy vous faites de la sucrée.	59
Pourquoy vous nimfes.	60
Nous souffrons vn cruel.	61

BALLET DV ROY.

Puis que les Ans.	<i>Guedron.</i>	2
Quelle pointe.	<i>Boesët.</i>	3
Deités qui libres.	<i>Bataille.</i>	4
Quel subit chāgemēt.	<i>Guedron.</i>	5

Allés, courés.	<i>Guedron.</i>	6
Vostre Heros.	<i>Guedron.</i>	7
En fin le Ciel à retiré.	<i>Guedron.</i>	8
O dieux quel est.	<i>Guedron.</i>	9

BALLET DES PRINCES.

Reynes voyci.	<i>Guedron.</i>	10
Que de dames.	<i>Guedron.</i>	11

B. DES VANDANGEUSES.

I'estois sans armes.	55
----------------------	----

B. DES FORGERONS.

C'est en vain que vous fuyés.	56
-------------------------------	----

F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV
R O Y données à Fontainebleau le seiesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six
cens unze, & de nostre reigne le deuxiesme.
Signées P AR LE R O Y EN SON
C O N S E I L, L A R D Y: & sceellées du grand sceau en
cire jaune sur simple queue, conformatives à d'autres prece-
dentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musi-
que de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre &
distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumen-
tale, de quelque Auteur que ce soit: Faisans deffences à
tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition &
qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire
partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme
vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de
Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans
son congé & permission, sur peine de confiscation desdits li-
ures, despends, dommages, interêts & d'amande arbitrai-
re, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce
pour le temps de dix années, à commencer du jour que les
liures seront acheués d'imprimer, n'obstant toutes lettres
impetrées ou à impetrer à ce contraires. S'aditte Majesté
veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles
mis au commencement ou fin desdits liures, estre tenuës
pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.

Titre : Il. Livre d'Airs de cour, et de differents autheurs

Auteur : Ballard, Pierre (1581?-1639). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Guédron, Pierre (156.-1620?). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Bataille, Gabriel (1575-1630). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Vincent (16.-?-16..). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Auget, Paul (1592?-1660). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Grand-Rue. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Le Féguieux, François. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Coffin. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : par Pierre Ballard (A Paris)

Date d'édition : 1617

Type : Genre musical : divers

Format : Pet. in-8°, 64 ff., titre et initiales ornés

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 128

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/btv1b55009496q

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-278 (2)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb428301946>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 23/11/2015